



Quaderni di ricerca

210 mm

Des phrases aux séquences figées

La phraséologie dans
les dictionnaires bilingues
franco-italiens (1584-1900)

Michela Murano



Alm@DL



À mes parents Lella et Michele

QUADERNI DEL CIRSIL

11 - 2012



CIRSIL

Centro Interuniversitario di Ricerca sulla Storia
degli Insegnamenti Linguistici

www.lingue.unibo.it/cirsil

COMITATO SCIENTIFICO

- Annalisa Aruta Stampacchia – Università di Napoli “Federico II”
Michel Berré – Université de Mons-Hainaut
Marina Bondi – Università di Modena e Reggio Emilia
Maria Carreras – Università di Bologna
Maria Catricalà – Università di Roma “La Sapienza”
Jean-Claude Chevalier – Université de Paris VII
Maria Colombo – Università degli Studi di Milano
Paola Maria Filippi – Università di Bologna
Enrica Galazzi – Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano
Werner Helmich – Universität Graz
Gisèle Kahn – ENS LSH, Lyon
Douglas A. Kibbee – University of Illinois
Giovanni Iamartino – Università degli Studi di Milano
Jacqueline Lillo – Università di Palermo
Anna Maria Mandich – Università di Bologna
Marie-France Merger – Università di Pisa
Nadia Minerva – Università di Catania
Carla Pellandra – Università di Bologna
Maria Giuseppina Pittaluga – Università di Genova
Bruna Ranzani – Università di Pisa
Rachele Raus – Università di Torino
Anne Schoysman – Università di Siena
Javier Suso López – Universidad de Granada
Renzo Tosi – Università di Bologna
Félix San Vicente – Università di Bologna

Des phrases aux séquences figées

La phraséologie dans les dictionnaires
bilingues franco-italiens
(1584-1900)

Michela Murano





Proprietà letteraria riservata.
© Copyright 2013 degli autori.
Tutti i diritti riservati.

Volume pubblicato
con il contributo del Centro di Linguistica
dell'Università Cattolica (CLUC) di Brescia

Des phrases aux séquences figées. La phraséologie dans les dictionnaires bilingues franco-italiens (1584-1900)
/ Michela Murano. – Bologna : Clueb, 2013. – II-135 p. ; 14,8 cm.
(Quaderni del CIRSIL ; 11) (Alma-DL. Quaderni di ricerca)
ISBN 978-88-491-3855-9

Versione elettronica disponibile su <http://amsacta.cib.unibo.it/>

Stampa a richiesta eseguita da:

CLUEB
Cooperativa Libreria Universitaria Editrice Bologna
40126 Bologna - Via Marsala 31
Tel. 051 220736 - Fax 051 237758
www.clueb.it

Finito di stampare nel mese di ottobre 2013
da Studio Rabbi - Bologna

Table des matières

Avant-propos par <i>Jacqueline Lillo</i>	7
Introduction	9
1. Les séquences figées dans le pré-texte lexicographique des dictionnaires anciens	15
1.1 Caractéristiques du texte- <i>préface</i>	15
1.2 Le problème terminologique: <i>phrases, sentenze</i> et autres dénominations dans les titres et frontispices	19
1.3 Les préfaces	23
1.4 En guise de synthèse: les Séquences Figées, une présence constante, un thème marginal dans les textes de présentation	29
2. Les séquences figées dans les dictionnaires bilingues français-italien anciens	31
2.1 Les origines (XVI ^e et XVII ^e siècles)	31
2.1.1 Les dictionnaires de Fenice et de Canal	31
2.2 Le XVII ^e siècle	38
2.2.1 La filière Oudin-Veneroni	38
2.2.2 Duez	48
2.3 Le XVIII ^e siècle	53
2.3.1 La révision de Veneroni par Placardi	53

2.3.2 Antonini	62
2.3.3 Alberti de Villeneuve	72
2.3.4 Un bilan provisoire (XVI ^e -XVIII ^e siècles)	85
2.4 Le XIX ^e siècle	87
2.4.1 Cormon et Manni	87
2.4.2 Roujoux	91
2.4.3 Barberi, Basti et Cerati	94
2.4.4 Ferrari et Caccia	101
2.4.5 Melzi	105
2.4.6 Ghiotti	108
2.4.7 Une évolution parallèle: les dictionnaires phraséologiques bilingues au XIX ^e siècle	112
Conclusion	121
Bibliographie	125

Avant-propos

Adages, dictons, locutions proverbiales, expressions imagées ou idiomatiques, formules(ttes), maximes, (petites) phrases, quolibets, sentences, slogans, séquences figées, phrasèmes... L'infinie possibilité de dénominations de ce qui est étiqueté "phraséologie", de même que l'ampleur du phénomène linguistique, surprend et déconcerte.

Si l'on pense qu'on ne connaît vraiment une langue que lorsque l'on en possède la phraséologie, les moyens méthodologiques mis en œuvre pour l'enseignement des phrases figées en milieu exogène font cruellement défaut. Quelle grammaire pour l'enseignement du FLE présente les problématiques liées aux phrases figées? Même dans les manuels de langue, leur présence est anecdotique. Seuls les dictionnaires bilingues, à l'instar des dictionnaires monolingues d'ailleurs, les insèrent dans leurs articles. En effet, depuis le début même de la lexicographie française monolingue jusqu'à nos jours, les auteurs ont enregistré des collocations, des proverbes et des expressions figées dans leurs ouvrages.

Si donc la phraséologie est présente en lexicographie monolingue et bilingue depuis toujours, on peut, en revanche, constater un manque total d'études dans ce domaine jusqu'aux années soixante, soixante-dix du siècle dernier.

C'est en effet à cette date que la métaphraséographie française monolingue décolle. Les travaux innovateurs d'éminents linguistes donnent leurs lettres de noblesse à cette branche de la linguistique. Encore aujourd'hui l'enthousiasme perdure et nombre de publications continuent

de voir le jour, de même que nombre de congrès continuent de s'organiser sur le sujet.

Mais faisait encore défaut une réflexion métaphraséographique bilingue français/italien.

C'est Michela Murano qui a comblé le vide. Sous l'éminente direction des Professeurs Jean Pruvost de l'Université de Cergy-Pontoise et Marie-Berthe Vittoz de l'Université de Turin, elle a soutenu une thèse de doctorat, en partie publiée en 2010: *Le traitement des Séquences Figées dans les dictionnaires bilingues français-italien, italien-français*, où elle prend en examen les plus grands dictionnaires bilingues actuellement en librairie. Devenue chercheuse à l'Université Catholique du Sacré-Cœur de Milan, sous la direction en même temps sévère et bienveillante du Professeur Enrica Galazzi, elle peaufine sa formation. C'est alors qu'elle a été chargée de la rédaction de la majorité des fiches concernant les dictionnaires phraséologiques, lors de la préparation du répertoire de tous les dictionnaires bilingues, publié sous ma direction en 2008. Elle a mené à bien, avec compétence et enthousiasme, une tâche ingrate et qui pouvait sembler ennuyeuse à beaucoup, passant d'une ville à l'autre, courant d'une bibliothèque à l'autre, toujours précise, experte, fiable et passionnée.

Ce travail préparatoire, patient et systématique, lui a permis d'approfondir le phénomène et de mûrir une réflexion déjà stimulée par de solides études linguistiques.

Elle nous offre aujourd'hui une analyse précise et exhaustive de la phraséologie présente dans les dictionnaires français/italien les plus répandus, du XVI^e à la fin du XIX^e siècle.

Nul doute que, pour notre plus grand plaisir, elle continuera dans le futur à explorer les zones d'ombre encore nombreuses dans ce domaine.

Jacqueline Lillo

Introduction

L'estimation de la richesse d'un dictionnaire ne peut être valable sans la connaissance de la part qui est faite à la phraséologie.

Bernard Quemada¹

La phraséographie dans les dictionnaires anciens²

Les répertoires qui mettent en regard deux langues ont toujours relevé le défi d'enregistrer des suites de mots figées et de proposer des expressions équivalentes dans une autre langue.

La lexicographie franco-italienne ne fait pas exception, et ce dès ses origines: dans l'intitulé de son dictionnaire, Pierre Canal mentionne la présence de "manieres de parler" (1^{ère} édition 1598 et réimpressions) et de "phrases" (2nde édition 1603 et réimpressions). Si la présence des *phrases* dans le texte des dictionnaires bilingues français-italiens est annoncée très tôt, le traitement qui leur est réservé dans ces ouvrages, en particulier dans les plus anciens, soulève de nombreuses questions que nous souhaitons aborder dans cette étude.

La recherche que nous présentons ici se compose de deux étapes: nous allons d'abord effectuer une analyse du paratexte des dictionnaires bilingues franco-italiens publiés jusqu'à la fin du XIX^e siècle, dans le but de voir à quel titre le traitement lexicographique du figement y est évoqué. Cela nous permettra de suivre l'évolution dans la manière de

¹ B. Quemada (1967), *Les Dictionnaires du français moderne (1539-1863). Étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, Paris/ Bruxelles/Montréal, Didier, p. 507.

² Je remercie les professeurs Maria Colombo et Nadia Minerva pour la relecture de la première version de ce texte et pour les précieux conseils pendant la rédaction. Un remerciement tout spécial à Madame Enrica Galazzi qui m'a incitée à publier cette recherche et ne cesse de me soutenir.

considérer le matériel phraséologique de la part des lexicographes. Ensuite, nous allons procéder à une analyse du traitement des séquences figées³ dans le texte dictionnaire. Par ce double parcours, nous retracerons l'évolution du traitement lexicographique de la phraséologie – ou *phraséographie*⁴ – dans la lexicographie franco-italienne, ce qui ne sera pas sans évoquer l'évolution de la microstructure de l'article.

On compte assez peu de recherches sur la phraséographie en perspective diachronique, surtout dans le domaine des dictionnaires généraux monolingues: dans son étude fondatrice de la métalexicographie, Quemada a reconnu que dans les dictionnaires monolingues français l'enregistrement massif de syntagmes de nature et étendue diverses se fait sous l'influence des répertoires plurilingues du XVI^e siècle (1967: 277); en 1973, Alain Rey a consacré une étude spécifique à la phraséologie dans les dictionnaires de l'âge classique, ceux de Richelet (1680), de Furetière (1690) et de l'Académie Française (1^{ère} éd. 1694).

L'attention des métalexicographes s'est focalisée surtout sur le statut hésitant des SF, entre sous-entrées et exemples. Si pour Quemada (1967), Rey (1995), Collignon et Glatigny (1978) les SF font partie de la nomenclature en tant que sous-entrées, pour Rey-Debove (1971) elles constituent un type particulier d'exemples, qui nécessite néanmoins une description métalinguistique.

Dans le cadre d'une étude en perspective synchronique (Murano 2010), nous avons analysé le parcours d'accès aux SF dans les dictionnaires bilingues, tant dans un but de décodage que d'encodage, en mettant en rapport les différentes étapes avec les choix lexicographiques possibles. Il s'était dégagé trois questions fondamentales (Murano 2010: 107), qui s'avèrent également pertinentes pour cette étude:

³ Dans la pléthore terminologique qui caractérise le domaine du figement, nous avons choisi la dénomination *séquences figées* (désormais SF), proposée par Mejri (1997) et désormais bien installée dans la littérature (Gross 2005), qui nous semble particulièrement performante car elle est assez souple pour couvrir toutes les unités phraséologiques qu'un dictionnaire bilingue enregistre. En outre, elle focalise la caractéristique que ces unités polylexématiques ont nécessairement en commun, le figement à différent degrés (Balibar/Mrabti éd. 2006; Klein/Lamiroy 2006; Mejri 2006). Pour ne donner que quelques autres dénominations, voici celles proposées dans des études concernées à la phraséographie: *expressions idiomatiques* (Diaz 1986/1987; Roberts 1996); *figés* (Misri 1988); *groupements de mots figés* (Bardosi 1992); *lexies complexes* (Blanco/Moreno 1997); *locutions (figurées)* (Heinz 1993 et 2003; Petit 2003); *phraséologie* (Rey 1973).

⁴ Pour une réflexion sur la dénomination *phraséographie*, cf. Murano 2010: 42ss.

- l'identification des SF, en particulier la différenciation par rapport aux séquences non figées;
- le repérage des SF dans l'article;
- les informations utiles pour l'interprétation et le réemploi des SF de la langue étrangère.

Ce serait évidemment un anachronisme que d'analyser et d'évaluer les dictionnaires anciens à partir de la grille qui avait été alors élaborée et qui résumait l'essentiel des questions phraséographiques dans les dictionnaires contemporains (Murano 2010: 148-149).

En effet, premièrement, la prise de conscience du phénomène du figement est assez tardive⁵, comme il a été souligné par Quemada:

[I]es auteurs [de dictionnaires] ont longtemps négligé de distinguer – mais le pouvaient-ils? – les groupements relativement libres des groupements phraséologiques stabilisés, c'est-à-dire les suites des mots des syntagmes figés (Quemada 1967: 277).

Deuxièmement, il faut tenir compte de la *dictionnaire* des siècles considérés, c'est-à-dire de l'élaboration d'un dictionnaire “en tant que produit, offert à la vente, avec toutes les contraintes et les problématiques dont relève chaque réalisation” (Pruvost 2006: 101)⁶. Par exemple, on ne peut pas imputer à la volonté du lexicographe les choix typographiques⁷, ni le manque de systématisme dans l'emploi de la ponctuation ou d'une police de caractères, qui dépendent des aléas de la réalisation typographique.

Toutefois, il est possible d'analyser l'évolution des *indicateurs de statut phraséologique* (Heinz 1993) dans les dictionnaires anciens, ainsi que la présence et la typologie des définitions, équivalents et exemples fournis pour les SF.

La **position de la SF dans l'article** peut fournir des renseignements précieux sur leur statut: les SF peuvent être reliées à une acception (*inté-*

⁵ Nous allons approfondir cet aspect dans le par. 1.2, notamment à travers les études de Garrette (1990) et Seguin (1993).

⁶ Pour la distinction entre lexicographie et dictionnaire, Pruvost se réfère au célèbre article de Quemada (1987).

⁷ D'ailleurs, la condition idéale, c'est-à-dire l'identification univoque des SF grâce à la typographie, est très rare même dans la lexicographie contemporaine (Murano 2010: 162ss).

gration), ou bien constituer une sous-entrée (*non-intégration*), ou encore être regroupées à la fin de l'article (*annexion*)⁸.

Parmi les **indicateurs de structure**, qui guident l'œil du lecteur dans le repérage de la SF, il est intéressant de suivre la mise en place du métalangage et des séparateurs typographiques, qui permettent de différencier les SF des exemples.

Enfin, il nous paraît indispensable de vérifier comment les SF se situent à l'intérieur de la **hiérarchie typographique** du dictionnaire, qui est un facteur essentiel de consultabilité. La légitimité d'une telle démarche est confirmée par Bray:

la métalexigraphie se doit, entre autres, de décrire et de commenter l'évolution historique et l'état actuel des différentes techniques (principalement typographiques) mises en œuvre pour assurer la consultation du dictionnaire (Bray 1989: 136).

Présentation du corpus et de la méthodologie de l'analyse

Il était évidemment impossible, dans le cadre de cette recherche, de prendre en compte l'immense patrimoine lexicographique bilingue franco-italien, qui s'étale sur quatre siècles. Nous avons donc choisi d'analyser une quinzaine de dictionnaires représentatifs de l'histoire de la lexicographie bilingue français-italien, couvrant la période 1584-1900. Notre choix a été guidé par les données du répertoire des dictionnaires bilingues du français et de l'italien réalisé par le CIRSIL (Lillo éd. 2008), ainsi que par les nombreuses études de métalexigraphie bilingue dans le domaine franco-italien de la dernière décennie, qui ont suivi les pistes de recherche indiquées dans un article de Lillo en 2002. Nous avons essayé de remonter aux éditions les plus anciennes des ouvrages considérés, et, si possible, d'accéder directement aux premières éditions. Nous y avons ajouté quelques dictionnaires auxquels on n'a pas encore consacré d'études spécifiques, mais qui nous paraissaient accorder une attention particulière au thème du figement dans les textes de présentation. Le corpus ainsi constitué est le suivant:

- Fenice 1584
- Canal 1611
- Oudin 1640
- Duez 1662

⁸ Les dénominations *intégration*, *non-intégration*, *annexion* sont empruntées à Wiegand, cité par Cini (2005: 294).

- Veneroni 1681
- Placardi / Veneroni 1749
- Antonini 1752
- Alberti 1771-1772
- Cormon / Manni 1802
- Roujoux 1827
- Barberi / Basti / Cerati 1838
- Ferrari et Caccia 1864
- Melzi 1880
- Ghiotti 1890⁹

Quant aux SF choisies, dans la mesure où il s'agit d'une analyse diachronique et que le patrimoine phraséologique d'une langue évolue au fil des siècles, nous n'avions pas de corpus préétabli de SF à repérer et à analyser. Cependant, conformément à l'idée de Guiraud (1960: 13ss)¹⁰, qui rappelle que la phraséologie relève d'un héritage social (la vie quotidienne, la vie économique et sociale) et culturel (l'antiquité grecque et latine, la Bible, la littérature), nous avons choisi d'analyser d'abord – mais non exclusivement – des entrées fréquentes et fortement polysémiques, que nous supposons porteuses d'une information phraséologique particulièrement riche. Il en est ainsi par exemple des substantifs relevant de parties du corps humain (*bouche, main, œil, pied* et leurs équivalents italiens), de verbes ou de substantifs d'usage fréquent (*mettre, tenir, terre, acqua, tempo*, etc.).

Dans toutes les citations, nous reproduisons autant que possible¹¹ le texte original des dictionnaires anciens avec son accentuation et les variations typographiques suivantes: minuscules / majuscules / petites capitales; caractères maigres / gras; caractères romains / italiques. En ce qui concerne l'orthographe, dans les dictionnaires plus anciens nous remplaçons le S long (ſ) par s et normalisons les caractères I et U utilisés pour J et V.

⁹ Aux dictionnaires généraux bilingues s'ajoutent, dans le par. 2.4.7, quelques dictionnaires phraséologiques publiés au XIX^e siècle, car ce type de dictionnaire connaît à cette période un essor considérable.

¹⁰ Nous partageons l'idée de Guiraud (1960) et de tant d'autres linguistes-phraséologues, que la phraséologie est un domaine privilégié d'expression de certains *domaines sémio-culturels* ou *contextes extra-linguistiques* (pour A. Rey *domaines onomasiologiques*) liés à la vie quotidienne et à la vie économique et sociale.

¹¹ Nous ne reproduisons pas l'éventuelle composition en retrait ou en débord de l'article, qui est pourtant un facteur important de lisibilité (Bray 1989: 139).

1. Les séquences figées dans le pré-texte lexicographique des dictionnaires anciens¹²

Inutili sembrano e per lo più nojose alla maggior parte delle persone le Prefazioni de' Dizionarj: per la qual cosa volentieri ci rimarremmo dal farne veruna, se da stretta necessità non fossimo a ciò condotti.

François Alberti de Villeneuve¹³

1.1 Caractéristiques du texte-préface

Les orientations récentes en lexicographie tendent à considérer le dictionnaire comme un livre, ce qui amène à mettre en évidence plusieurs parties:

The dictionary seen as a book – i.e. – that which the user has in his hands – rather than as a lexicographical text [...] can be divided into 3 parts: front matter (including front end paper) – main body – back matter (Cop 1989: 761).

En particulier, la préface fait partie des textes qui ont une relation stricte avec les informations contenues dans le corps du dictionnaire:

Front and back matter of a dictionary can be separated into two different categories: such containing information which is essential to the effective use of the dictionary or which can be considered as an integral part of the main body, and such which complements the information given in the main part of the dictionary or which provides additional linguistic and/or encyclopedic information; this information need not have a direct relationship to the main body.

To the first group belong the foreword, and the guide to the use of the

¹² Une autre version de ce texte a été publiée dans la revue *Mots Palabras Words* (Murano 2006/2007).

¹³ F. Alberti de Villeneuve (1772), *Nouveau Dictionnaire François-Italien Composé sur les Dictionnaires de L'Académie de France et de La Crusca, enrichi de tous les termes des Sciences et des Arts*, Marseille, Chez Jean Mossy, p. III.

dictionary to which is added the phonetic alphabet and a list of abbreviations used in the dictionary (*ibidem*).

Hausmann et Wiegand (1989b: 330) ont donné la terminologie française correspondant à cette terminologie anglaise: *front matter* correspond en français à *pré-texte*.

En empruntant des notions de la linguistique textuelle, qui, bien que conçues à l'origine pour les textes littéraires, nous semblent particulièrement opératoires dans la prise en compte du texte-dictionnaire, la préface du dictionnaire appartient au **paratexte**¹⁴, c'est-à-dire à l'accompagnement d'un texte par un autre.

En particulier, elle fait partie du **péritexte**¹⁵, qui comprend les "genres discursifs qui entourent le texte dans l'espace du même volume" (Genette 1987: 10), c'est-à-dire les textes qui entourent matériellement un texte donné, comme le titre, les dédicaces, les épigraphes, les préfaces et les notes.

Comme tout autre élément du paratexte, la préface

peut communiquer une pure *information*, par exemple le nom de l'auteur ou la date de publication; [...] peut faire connaître une *intention*, ou une *interprétation* auctoriale et/ou éditoriale: c'est la fonction cardinale de la plupart des préfaces (Genette 1987: 15).

Elle a donc une dimension pragmatique et une force illocutoire: elle veut "à la fois à informer et convaincre, asserter et argumenter" (*ibidem*).

En effet, la préface du dictionnaire est le lieu préposé à l'expli-

¹⁴ La paratextualité est une des typologies de la transtextualité, définie comme l'objet de la poétique qui concerne les différentes formes de relations (manifestes ou secrètes) des textes entre eux. Genette (1982: 7) distingue cinq types de relations transtextuelles: intertextualité ou présence d'un texte dans un autre (citations, plagats, allusions...); paratextualité ou accompagnement d'un texte par un autre (titre, préface, jaquette, illustration...); métatextualité ou commentaire d'un texte par un autre (commentaire, explication, critique...); architextualité ou appartenance générique d'un texte (classé comme poésie, roman, conte...); hypertextualité ou relation de dérivation entre un texte et un autre (suite, traduction, pastiche, parodie...).

¹⁵ Genette oppose le péritexte à l'épitéxte, qui recouvre les productions qui entourent le livre et se situent à l'extérieur du livre: il distingue un épitéxte public (épitéxte éditorial, interviews, entretiens) et un épitéxte privé (correspondances, journaux intimes). L'épitéxte est donc formé par des discours produits autour du texte et non matériellement liés à lui, en raison d'une dissociation dans le temps et/ou dans l'espace. Lane (1992: 9) a introduit une distinction ultérieure entre paratexte éditorial (collections, couverture, matérialité du livre) et auctorial (nom d'auteur, titres, prière d'insérer, dédicaces, épigraphes, préfaces, intertitres et notes).

citation des choix du lexicographe ou, plus récemment, de l'équipe de rédacteurs du dictionnaire. Elle a pour fonction principale d'assurer au texte une bonne lecture: pour rester dans la terminologie de Genette, elle est le *seuil* par lequel le lecteur entre dans le dictionnaire.

L'analyse des préfaces se révèle pour notre recherche un complément nécessaire à l'analyse du texte des dictionnaires bilingues: Hausmann (1989a: 216) range les préfaces parmi les sources de la métalxicographie¹⁶ pour la période précédente au XX^e siècle. Il suit en cela la position de Quemada, qui justifie ainsi l'utilité des préfaces pour les chercheurs par la multiplicité des renseignements qu'elles fournissent:

Destinés à expliquer ou à justifier le projet particulier que représente chaque dictionnaire, à préparer sa réception et son utilisation, ils [ces textes] abordent, à l'occasion ou en marge de la présentation du contenu, de nombreuses questions de linguistique, d'histoire de la langue, de théorie et d'histoire de la lexicographie, quand ce n'est la critique d'ouvrages ou d'auteurs rivaux. En dépit de leurs lacunes ou d'un ton parfois polémique – certains sont de véritables manifestes –, la plupart de ces textes éclairent de manière irremplaçable l'entreprise, ses objectifs linguistiques, didactiques, politiques, les destinataires visés, les positions théoriques ou méthodologiques des rédacteurs envers la langue et sa description, les conditions d'exécution de l'ouvrage, etc. (Quemada 1997: VIII).

Elles peuvent constituer une source précieuse de renseignements: nous considérons que, si un auteur cite les questions relatives à la phraséologie dans la préface de son dictionnaire, cela est un indice de la prise de conscience de l'importance de la partie figée du lexique.

Selon Quemada (1997: VIII), “nous manquons d'études d'ensemble sur le *genre Préfaces de dictionnaires*, comme sur les textes qui les complètent ou en tiennent lieu: ‘Avis au lecteur’, ‘Avant-propos’, ‘Éclaircissement’, ‘Avertissement’, ‘Discours préliminaire’, ‘Prospectus’, etc.”. Le même constat est fait par Cop, qui nuance cependant cette affirmation pour le champ de la lexicographie bilingue (Cop 1989: 765).

Nous avons en effet recensé très peu d'études consacrées aux préfaces de dictionnaires: si on voulait en dresser une typologie, elles s'inscrivent dans le cadre d'une description générale du texte-dictionnaire (l'Encyclopédie de la lexicographie *Wörterbücher* consacre deux arti-

¹⁶ Les autres sources possibles de renseignements selon Hausmann sont: les comptes rendus critiques des dictionnaires; les articles métalxicographiques dans les encyclopédies et dans les dictionnaires encyclopédiques; les monographies; l'information réunie dans certains grands manuels des disciplines philologiques.

cles aux préfaces), ou bien elles visent un parcours diachronique à travers les éditions du même dictionnaire (Quemada 1997), ou encore elles prennent en compte plusieurs dictionnaires, analysés de façon transversale dans le but d'étudier leur attitude envers un certain phénomène (Francœur et al. 2000, Barsi 2003).

Et pourtant, les préfaces sont des "éléments constitutifs à part entière des dictionnaires" (Quemada 1997: VIII), qui ne sont pas encore suffisamment exploitées et explorées par les chercheurs. Hausmann a même proposé un programme de sauvetage des préfaces importantes pour l'histoire lexicographique de chaque nation:

[...] ce programme de sauvetage est particulièrement urgent pour les préfaces des innombrables dictionnaires bilingues. En effet, leurs supports étant, à tort, dénués de prestige culturel, ils restent dans l'ombre, alors qu'ils possèdent souvent une grande richesse d'information tant sur le plan métaléxicographique que culturel général (Hausmann 1989a: 216).

Nous estimons donc faire œuvre utile en proposant un parcours diachronique d'analyse des préfaces de quelques dictionnaires bilingues français-italien. Nous suivrons la démarche adoptée par Francœur et al. (2000), en recensant les passages consacrés au traitement de la phraséologie.

L'échantillon que nous avons examiné vise à être le plus représentatif possible des différents dictionnaires et de leurs différentes éditions et dépasse le corpus de dictionnaires analysés dans le chapitre suivant.

Deux remarques préliminaires s'avèrent nécessaires, avant l'analyse des textes sélectionnés:

1. Il faudra tenir compte du fait que ce qui est promis par la préface n'est pas nécessairement réalisé dans le corps du dictionnaire:

Fournies par ceux-là mêmes qui ont effectué le travail, où à défaut par l'éditeur, ces données exigent, outre une interprétation critique attentive, une pondération réaliste de la part du souhaitable et de celle du possible (Quemada 1997: VIII).

2. Si nous adoptons une optique diachronique, qui nous donnera un aperçu de l'évolution de la prise en compte de la phraséologie dans les dictionnaires bilingues, il faudra considérer que le genre *préface* a connu une évolution, tout comme le dictionnaire lui-même:

À l'instar de l'article du dictionnaire, dont l'architecture et le contenu se sont transformés à travers les siècles, le discours de présentation a connu une évolution, plus discrète, certes, mais tout aussi importante. Des variations

sont notables sur le plan du fond, c'est-à-dire en regard des thèmes abordés, ainsi que sur le plan de la forme (Francœur et al. 2000: 98).

Toujours dans cette optique, il faut tenir compte du fait que le pré-texte lexicographique peut contenir des textes introductifs autres que la préface. Pour désigner le genre discursif auquel appartiennent ces textes, Francœur et al. (2000: 99) adoptent l'expression "texte de présentation du dictionnaire".

1.2 Le problème terminologique: *phrases*, *sentenze* et autres dénominations dans les titres et frontispices

Avant de nous concentrer sur les préfaces, nous aborderons un autre élément du paratexte, les titres (et les frontispices), dans le but de voir si la présence du lexique figé dans le corps du dictionnaire y est signalée et dans quels termes.

Concernant les intitulés des dictionnaires, dès le début de la lexicographie franco-italienne, lorsque les auteurs évoquent le contenu du dictionnaire dans les titres et les frontispices, il est souvent question de *phrases* (si le titre est en français) ou de *sentenze* (si le titre est en italien). Pierre Canal est le premier qui revendique la présence de la phraséologie dans son ouvrage (c'est nous qui soulignons):

Dictionnaire françois et italien [...] seconde et dernière édition [...] Corrigée et augmentée de plus du tiers, tant de mots que de phrases¹⁷ de l'une et de l'autre langue, depuis la précédente et dernière édition / Dittionario italiano e francese [...] Corretto è accresciuto di novo di molte voci è sententie cavate tutte da migliori autori (Canal 1603)

Dictionnaire italien et françois [...] achevé, revu, corrigé, et augmenté de quantité de mots: de phrases: de différentes significations [...] (Veneroni 1681).

Nous avons relevé que le mot *locution*, qui est recensé dans la lexicographie monolingue française à partir du Dictionnaire de Richelet, est utilisé dans le frontispice d'un seul dictionnaire du XVII^e siècle, le Oudin-Ferretti (1662-1663):

Reveu, corrigé & augmenté, non-seulement d'une quantité de mots; mais aussi d'un grand nombre de Phrases, Proverbes & Locutions nécessaires [...].

Concernant les autres dictionnaires, la question se pose de savoir si la présence du mot *phrase* dans les titres est la preuve d'une véritable

¹⁷ La première édition de 1598 fait état de *manieres de parler*.

attention à la partie figée du langage car il pourrait s'agir de séquences parfaitement compositionnelles, c'est-à-dire des exemples "libres" consignés dans ces répertoires.

Pour chercher à comprendre à quoi correspond la dénomination *phrase* (et sa traduction italienne *sententia*) dans les titres des premiers dictionnaires bilingues, nous avons vérifié la définition du mot dans les premiers dictionnaires monolingues.

Du côté français, voici les définitions du mot *phrase*, ainsi que celles du mot *locution*, que nous avons relevées:

Richelet 1680:

LOCUTION, s.f. Ce mot ne se dit pas ordinairement, mais il est François. Il signifie, façon de parler, expression. (Locution plébé. Balzac.)

PHRASE Mot qui vient du Grec & qui veut dire façon de parler. [Une belle phrase. Faire des phrases].

Furetière 1690:

LOCUTION s.f., Parole qui fait partie d'un discours. Un orateur ne se doit servir que de locutions propres, naturelles, significatives, & en usage: il doit d'abstenir des vieilles, des barbares locutions & c.

PHRASE¹⁸, s.f., Maniere d'expression, tour ou construction d'un petit nombre de paroles. Il y a des phrases oratoires, & d'autres poétiques. Cette phrase est elegante. Voilà une phrase, une façon de parler Italienne, Espagnole. C'est là une phrase de Cicéron. On a fait plusieurs Livres & Recueils de phrases, comme Bariot & autres. On dit figurément, qu'il faut un peu varier la phrase, pour dire, qu'il ne faut pas toujours vivre de même manière, agir de même façon.

Académie 1694:

LOCUTION, s.f. Phrase, façon de parler. Cette locution n'est pas bonne, est mauvaise, une locution basse.

PHRASE, s.f., façon de parler. Assemblage de mots sous une certaine construction. Phrase ordinaire, populaire. Phrase figurée, recherchée. bonne phrase. mauvaise phrase. phrase régulière, irrégulière¹⁹.

¹⁸ Seguin (1993: 49) remarque que le mot fonctionne comme un doublet de *tour*, et qu'"on aurait de trop bons yeux si l'on voyait dans l'article PHRASE de Furetière quelque émergence que ce soit d'une orientation nouvelle vers la grammaire; le caractère de locution y est souligné d'emblée".

¹⁹ Comme le rappelle Garrette (cité par Seguin 1993: 44), dans la deuxième édition du *Dictionnaire de l'Académie* (1718) le sens de "façon de parler" est supprimé. Ce qui montre que le mot "est en train de basculer vers son acception moderne, de deux façons: a) il se sépare de ses emplois stylistiques ('façon de parler') pour prendre une valeur essentiellement grammaticale ('assemblage de mots, construction');

Les définitions de *phrase* recourent en partie celles de *locution*, mais ne comportent aucune considération linguistique sur le figement et ne nous permettent pas de conclure avec assurance que les auteurs des dictionnaires bilingues se référaient seulement à la partie figée du langage en parlant de *phrases*.

En effet, comme l'a remarqué Garrette,

la phrase est [...] au XVII^e siècle, tout ce qui appartient à l'ordre du syntagmatique (cité par Seguin 1993);

et encore

Est appelé phrase "un assemblage de mots" ou l'"assemblage des mots" c'est-à-dire une unité de discours de quelque niveau que ce soit (Garrette 1990: 30).

Le mot *phrase*, emprunt savant et tardif au latin, est polysémique aux XVI^e et XVII^e siècles. Garrette (1990: 30), distingue plusieurs sens: a) locution, syntagme; b) tour; c) façon de parler; d) style; e) construction. Le mot n'est pas encore passé dans le métalangage grammatical: "Le concept grammatical de *phrase*, avant 1700, est dans les limbes" (Seguin 1993: 38).

Ce n'est qu'au XVIII^e siècle qu'aura lieu l'"invention de la phrase", selon l'expression de Jean-Pierre Seguin. Le concept de *phrase* subira alors six différentes transformations: 1. de l'oral à l'écrit; 2. de l'unité lexicale à l'unité syntaxique; 3. de l'arrangement réalisé au modèle structurel; 4. de la locution figée à l'expression sémantique d'une subjectivité; 5. de l'objet accessoire à l'emblème et au mythe; 6. la spécification de la prose. Si "[d]'abord une *phrase* désignait une catégorie lexicale [...] un grand mot en plusieurs tronçons; peu à peu on s'habituerait à y voir une *structure*" (Seguin 1993: 15)²⁰.

À partir du *Littré* (1872) l'on trouve dans l'article consacré à *phrase* le syntagme *phrase faite*, suivi d'une pittoresque citation de La Bruyère:

Phrase faite, façon de parler consacrée par l'usage. Il y a un certain nombre de phrases toutes faites que l'on prend comme dans un magasin, et dont on se sert pour se féliciter les uns les autres sur les événements, LA BRUYÈRE. VIII.

b) il semble que la porte soit ouverte pour que le sens passe de 'production' / 'énonciation' à 'parole produite' / 'énoncé'.

²⁰ Seguin remarque en outre le retard dans l'enregistrement des nouvelles acceptions du mot *phrase* dans les dictionnaires monolingues entre 1760 et 1780: "quel que soit l'horizon des lexicographes, toute esquisse de grammaticalisation de la phrase reste à peu près invisible dans leurs ouvrages: en gros la phrase y désigne toujours un mot complexe et de dimension variable" (1993: 375).

Six ans après, dans la 7^e édition du *Dictionnaire de l'Académie* (1878), le figement bénéficie d'une considération plus strictement linguistique:

[...] *Phrase faite*, Façon de parler particulière, qui est consacrée par l'usage, et à laquelle il n'est pas permis de rien (sic !) changer. *Faire rage*, *faire grâce*, *avoir à cœur*, *battre monnaie*, etc., sont autant de phrases faites²¹.

Quant au mot *locution*, Wooldridge (1985: 49) a montré que le signifiant *locution* dans le *Thresor de la langue françoise* de Jean Nicot (1606) couvre une variété de signifiés qui réfèrent tantôt au discours (1. élocution, manière de s'exprimer), tantôt à un métalangage (2. ensemble de termes particuliers à une activité, terminologie), tantôt à une unité de langue (3. séquence de mots fixée par la tradition ou formant une unité lexicale; 4. groupe de mots ayant une fonction grammaticale particulière (locution adverbiale); 5. proverbe, locution proverbiale), tantôt, enfin, à une unité de métalangage (6. item phraséologique).

Du côté italien, une brève incursion dans les dictionnaires de la Crusca (éditions 1622 et 1691) nous a permis de voir qu'aucun sens linguistique rattaché au figement n'est clairement attribué au mot *sentenza* / *sentenzia*.

Ces considérations ne nous permettent pas de conclure que la présence du mot *phrase* / *sententia* dans les titres témoigne d'une conscience linguistique particulière pour le figement du langage aux débuts de la lexicographie bilingue français-italien.

Le problème terminologique prend de l'ampleur aux XVIII^e et XIX^e siècles. En effet, si déjà au XVII^e siècle s'ajoutait parfois l'indication de la présence des proverbes²², dans les dictionnaires des siècles suivants apparaissent d'autres expressions désignant le contenu phraséologique du dictionnaire bilingue:

[...] augmentée de quantité de mots de tous les Arts et Sciences, de Phrases, Proverbes, Manieres de parler (Placardi 1749)

[...] les phrases et les expressions proverbiales les plus usitées (Roujoux 1827)

[...] les locutions et proverbes communs aux deux langues (Buttura Renzi 1850)

Nous examinerons par la suite si, dans les préfaces, à cette pluralité

²¹ On trouve la même définition dans *Le Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle* de Larousse (1866-1890).

²² Voici par exemple le frontispice de Oudin 1640: "Dictionnaire contenant outre les mots ordinaires, une quantité de Proverbes et de Phrases".

terminologique correspond bien une réelle réflexion sur la distinction des degrés de figement.

1.3 Les préfaces

Dans les préfaces ou dans les autres textes de présentation des dictionnaires anciens la présence de la phraséologie est souvent simplement signalée.

Par exemple, Placardi (1749 et 1769) met en avant l'abondance de matériel phraséologique présent dans l'œuvre, comme s'il s'agissait d'un argument publicitaire:

[...] je leur presente une nouvelle Edition de ce Livre, qui l'emporte de beaucoup sur toutes les autres qui ont paru jusqu'ici [...] par rapport à la richesse immense des mots, des phrases & des proverbes (Placardi 1749)

[...] un trésor immense de Mots, de Phrases & de Proverbes (Placardi 1769)

Dans les préfaces des dictionnaires anciens considérés on compte plusieurs passages qui se rattachent de loin au problème du traitement de la phraséologie. En revanche, les traces d'une véritable réflexion théorique sur le figement sont absentes de ces textes liminaires.

Au XVII^e siècle, quelques affirmations de Oudin peuvent nous faire penser à une certaine attention de l'auteur pour le lexique figé²³. Par exemple, on pourrait percevoir dans l'affirmation qui suit une référence à la difficulté du décodage des Séquences Figées:

MESSIEURS, après avoir travaillé une quantité d'années à recueillir les phrases Italiennes les plus difficiles à entendre, avec dessein d'en faire un corps de livre à part, quelques personnes de jugement & d'autorité m'ont conseillé de faire plustost un Dictionnaire tout entier [...] (Oudin 1640a).

Dans la révision du dictionnaire par Ferretti, l'abondance de la terminologie phraséologique pourrait nous faire supposer que l'auteur distingue entre les catégories qu'il cite: phrases, locutions et proverbes:

Ce Dictionnaire Italien & François comprend non-seulement tous les Mots & toutes les Phrases; mais aussi de certaines Locutions & Proverbes, choisis & expliquez selon l'usage des Proverbes François. (Oudin Ferretti 1662: IX)

Duez (1662: [VIII]), en expliquant la présence de l'information syntagmatique dans son dictionnaire, justifie la présence d'une façon de

²³ Il ne faut pas oublier qu'Antoine Oudin est l'auteur des *Curiositez Françaises* (1640b) et du *Petit Recueil de phrases adverbiales et autres locutions* (1646).

parler par sa “dignité”, c’est-à-dire par sa reconnaissance sociale:

Et là où il y a quelques phrases ajoutées à un mot, c’est pour montrer une particulière construction, & un usage remarquable de telle parole, ou pour la dignité de quelque façon de parler fort notable.

Et dove sono aggiunte verune frasi ad una parola, questo è per accennare una particolar costruzione & un’uso notabile di cotal parola, o per la dignità di qualche modo di parlare, che si ha da notare.

Antonini²⁴ souligne, quant à lui, la nécessité du marquage, entre autres, des expressions:

Dans toutes les Langues vivantes l’usage est la règle infallible: il en est l’arbitre souverain. [...] un de mes premiers soins a été de marquer dans mon Dictionnaire les usages différents de chaque mot; de distinguer les mots d’usage, ceux de l’usage reçu; & ceux du bel usage [...] les termes propres ou figurés: les expressions basses ou figurées, &c. (Antonini 1752, t. I: VIII).

Le même auteur souligne d’ailleurs qu’il a omis certaines expressions françaises, faute d’équivalents italiens, et qu’il va les traiter dans un ouvrage à part:

C’est à dessein, & non point par oubli que je n’ai pas rapporté plusieurs Proverbes, & plusieurs façons de parler particulières à la Langue Française. Dépourvû des secours nécessaires pour en rendre l’équivalent en Italien, j’ai été obligé de les renvoyer à un Ouvrage séparé qui me laissera plus de loisir. L’exemple de quelques mauvais dictionnaires ne m’a pas fait naître l’envie de forger de ces expressions, qui ne sont autorisées par aucun usage (Antonini 1752, t. 2: VI).

Les deux dictionnaires les plus importants de la fin du XVIII^e et du début du XIX^e siècle, Alberti (1772) et Cormon Manni (1802, 1823, 1856) ne présentent aucune allusion à la phraséologie dans leurs préfaces.

Alberti ne l’évoque pas non plus dans ses toutes premières éditions, parues sous le titre de *Nouveau Dictionnaire*. Dans le *Grand Dictionnaire*, par contre, un paragraphe est consacré au langage métaphorique

²⁴ Le dictionnaire d’Antonini n’est pas compris dans le répertoire édité par Lillo (2008) puisqu’il est considéré comme un dictionnaire trilingue français-italien-latin. Nous l’avons retenu dans notre corpus car nous considérons qu’il représente, avec le dictionnaire d’Alberti, une étape fondamentale dans l’évolution de la microstructure de la lexicographie bilingue français-italien. En outre, les passages analysés dans la préface sont relatifs aux SF françaises et italiennes, et ne concernent en rien la présence du latin dans l’ouvrage.

ou figuré, dont on souligne la surabondance dans le lexique. Les exemples fournis sont en revanche monolexématiques:

Per quanto riguarda il linguaggio metaforico o figurato, noi abbiamo seguite per lo più le tracce della Crusca, e di molti di tali modi di dire abbiám dato gli esempj senza dilungarci in ispiegazioni, per non ingrossar di soverchio quest'Opera per se stessa già troppo voluminosa: posto massime che un tal linguaggio si può stender tant'oltre, che non che riempiere strabocchevolmente de' suoi modi un discreto Dizionario, formar se ne possono moltissimi tomi, udendosi ogni dì a migliaja de' bellissimi in bocca di tutta gente e in ogni scrittura. Un Dizionario può ristignersi a quelli che in tal modo passati sono in uso generale, che pretendere possono cittadinanza colle voci proprie, siccome, per darne un esempio, può riconoscersi alla voce *Idolatrare*, la quale al proprio significa prestare indebito culto a falsa Deità, ma che oggidì può pretendere cittadinanza nel sentimento, in cui più comunemente si adopera, della spezie di culto il quale si presta ad una persona che altri ami perdutamente; e si possono lasciar da parte quegli altri modi la significazione de' quali non è equivoca, nè l'uso loro frequente (Alberti 1811: IV)²⁵.

La première véritable réflexion phraséographique dans la préface d'un dictionnaire bilingue date du XIX^e siècle; elle se trouve dans la préface du dictionnaire de Roujoux, qui cite, parmi les avantages de son dictionnaire, un meilleur traitement de la phraséologie par rapport aux autres bons dictionnaires qui l'ont précédé, Cormon Manni e Alberti:

Il existe en italien comme en français, comme dans tous les idiomes, des locutions, des façons de parler figurées ou proverbiales, qui détournent les mots de leur véritable acception, et qui rendent le langage piquant et animé: sans la connaissance de ces métaphores, de ces idiotismes, de ces anomalies, on ne possède jamais une langue. Les grammaires en enseignent une partie; mais c'est principalement dans les dictionnaires que l'on doit retrouver toutes ces expressions figurées, tous ces sens détournés, dont la valeur ne serait connue que par un long usage s'ils n'étaient remis sans cesse sous les yeux des personnes qui étudient. Les bons dictionnaires, celui d'Alberti et celui de Cormon, à qui je me plais à rendre cette justice, ont donné beaucoup de ces exemples; mais, par suite du défaut de critique qui a rendu imparfaits les travaux de ces éditeurs, ils se sont souvent contentés de citer des phrases sans traduire leurs citations, ce qui les rend presque inutiles, et quand il les ont traduites ils ont toujours oublié d'en donner le sens naturel, ce qui expose les commençans aux plus fâcheuses erreurs. Ainsi par exemple *bec-carsi i getti*, qui veut dire littéralement becqueter sa chaîne, ronger son frein, est traduit par se battre la tête contre le mur, et *urtare il capo al muro* l'est par faire rage des pieds de derrière; *gettar via il ranno e'l sapone* perdre sa lessive et son savon, est traduit par perdre son temps et sa peine; *fare il*

²⁵ La même préface est contenue dans l'édition de 1826.

becco a l'oca, faire le bec à l'oie, l'est par le seul mot achever; *andare col calzare di piombo*, marcher avec une chaussure de plomb, par aller bride en main; *andare a babboriggoli*, aller voir ses aïeux, par mourir; *e' non raccozzerebbe tre pallottole in un bacino*, il ne réunirait pas trois boulettes dans un bassin, par il est si maladroit qu'il ne saurait casser un œuf, etc. Le sens que l'on indique est bien en effet celui de ces phrases proverbiales; mais l'énorme distance à laquelle il se trouve de la valeur réelle n'est-elle pas faite pour induire en erreur des élèves qui réfléchissent peu en général, et pour jeter les autres dans un embarras extrême? Afin de remédier à cette difficulté, j'ai donné partout la traduction exacte des exemples que j'ai cités, avec leur sens figuré; et l'on recueillera de cette méthode l'avantage de reconnaître souvent la marche que suit l'esprit humain dans l'emploi détourné des expressions et dans leur nouvelle application à des idées qui semblent n'avoir aucune liaison avec les idées primitives (Roux 1827: IX-X).

Ce passage met en relief une réflexion mature et articulée sur le problème de la traduction des expressions figées dans les dictionnaires, qui comporte les points suivants:

- une description du phénomène linguistique des locutions;
- la nécessité de les apprendre pour bien connaître une langue;
- les sources de l'apprentissage de la phraséologie (grammaires, dictionnaires);
- le fait que les locutions représentent des anomalies sémantiques;
- les erreurs dans le traitement des locutions, commises par ses prédécesseurs Cormon Manni et Alberti, qui citaient des phrases sans traduire, ou bien traduisaient le sens figuré par une autre image, en oubliant de donner le "sens naturel", c'est-à-dire la traduction littéraire correspondant à l'image dans la langue de départ;
- la solution adoptée par son propre dictionnaire, qui suit la démarche naturelle de l'esprit humain dans le décodage de ces expressions: il donne la traduction littérale, puis le sens figuré.

En continuant notre parcours, nous avons repéré une référence à la phraséologie dans la présentation de la microstructure du dictionnaire de Buttura et Renzi:

L'ordre que nous avons suivi dans la rédaction des articles est celui-ci: nous avons placé d'abord le sens propre, puis le sens figuré et métaphorique, suivis chacun d'exemples à l'appui: ensuite les locutions et idiotismes, les proverbes: enfin les acceptions qui se rapportent à la religion, aux arts et aux sciences, ou à des usages spéciaux [...] (Buttura/Renzi 1850: IV).

Le dictionnaire de Barberi, Basti et Cerati inclut une considération pour les difficultés que pourrait rencontrer un apprenant, dues à l'éloignement du sens littéral de l'expression, et la nécessité de lui donner une trace pour qu'il reconstruise le chemin du sens primitif au sens figuré de l'expression:

Il faut enfin, pour des mots dont les acceptions trop diverses ne pourraient toutes trouver leur place dans l'ouvrage le plus complet, indiquer du moins au lecteur la route qu'il doit suivre pour suppléer à l'insuffisance du livre, et le mettre sur la trace qui conduit au sens d'une expression figurée, que la hardiesse de la métaphore emporte quelque fois bien loin de sa signification primitive (Barberi, Basti et Cerati 1854, t. 1: V).

En outre, cette préface contient une réflexion sur l'anisomorphisme des langues et l'impossibilité de traduire certaines façons de parler surtout métaphoriques, sous peine d'obtenir un équivalent non élégant:

Egli è poi indubitabile che ogni lingua ha il privilegio di avere l'indole sua propria, il genio suo particolare, la sua special fisionomia e le sue proprie maniere di favellare, le quali, purchè sieno dall'uso autorizzate, si vogliono conservare e rispettare, ancorché fossero da un'altra lingua diverse. Quindi è che parecchi modi di dire nobili e graziosi in un linguaggio, traslatati in un altro, diventano ignobili e goffi. La stessa metafora cha fa degna ed elegante comparsa in una lingua, in un'altra è ignobile e sgarbata (Barberi, Basti et Cerati 1854, t. 2: VII).

Malheureusement, une fois de plus les exemples fournis sont des constructions syntaxiques comme *Il est trop faible pour supporter un si grand poids, Malgré son père et au gré de son père*.

Le petit *Nouveau dictionnaire* de Ferrari (1867) se démarque, malgré ses dimensions réduites, par un certain intérêt pour les SF: dans la préface, l'auteur souligne l'idiomaticité (dans le sens intralinguistique d'appartenance au génie de la langue) des SF et la nécessité de les illustrer par des citations, puisque les mots qui entrent dans une SF subissent des modifications particulières, dont il n'explique pas la nature:

Par des citations nombreuses et placées à propos, nous nous sommes appliqué à faire ressortir, outre les sens divers des mots, les modifications particulières que ces mots subissent selon la manière dont ils sont employés dans certaines locutions propres au génie spécial de chacune des deux langues (Ferrari 1867, 1^{er} t.: V).

Melzi (1880) reste, avec Roujoux (1827), le seul à consacrer un paragraphe au traitement de la phraséologie.

La préface est divisée en paragraphes, chacun portant un titre. L'au-

teur distingue clairement le paragraphe relatif aux exemples (*esempi*) de celui qui s'occupe de *Idiotismi*, *gallicismi*, *locuzioni*, que nous reproduisons ici dans son intégralité:

Ritenuto che il francese sia *essenzialmente una lingua di frasi*, ne deriva che bisogna pur conoscere quel complesso di *modi di dire* o *locuzioni* affatto proprie a quell'idioma, e che convenzionalmente chiamansi *gallicismi*, a meno che uno si contenti di vestire la propria favella con le parole di un'altra, la qual cosa non riesce, spesse volte, che una traduzione letterale incomprendibile, oppure un controsenso.

Molti di codesti *gallicismi*, di bizzarra origine, ma sanzionati dall'uso, rimarrebbero oscuri o incomprensibili per chi, poco addentro nella fraseologia francese, non avesse lì per lì un pronto mezzo per afferrarne il senso naturale o figurato.

Lo studioso troverà queste *locuzioni francesi* cercando, nell'ordine alfabetico del *Dizionario*, la parola sulla quale cade, generalmente, il significato principale di detta *locuzione*; accanto al principale, egli vi rinverrà il senso figurato, l'arguto, ecc.

Per amore di chiarezza, distinsi sempre queste *locuzioni* in *familiari*, *figurate*, *popolari*, *triviali*, e tocca via. Or dirò: tale divisione venne fatta perché lo studioso spenda liberamente le *familiari* e le *figurate* in qualunque ceto sociale si trovi; quattrini le *popolari* solo nell'intimità, e fugga assolutamente le *triviali*, chè oltremodo malcreato sarebbe tenuto quegli che liberamente se ne servisse. – “*Ma perché ha Ella sparse nel suo Dizionario le **locuzioni triviali**, invece di buttarle dalla finestra? La si ricordi che Annibal Caro insegnò che va fatto ghirlanda d'ogni fiore e non fascio d'ogni erba.*”, mi direte voi. Rispondo: *È debito del Vocabolarista coscienzioso registrare quanto trovasi nel campo linguistico, segnando per altro allo studioso quale sia il buono da tenersi, e quale il cattivo da gettarsi.*

Melzi souligne d'abord la nécessité de connaître les locutions pour un étranger, la difficulté d'en saisir le sens et l'impossibilité de leur traduction littérale, qui pourrait entraîner un contresens. Ensuite, il se concentre sur les marques d'usage et explique qu'il a retenu les locutions triviales parce que le lexicographe doit enregistrer tout ce qui se trouve dans la langue, tout en signalant ce qu'il faut retenir et ce qu'il faut rejeter. Pour la première fois dans la lexicographie bilingue français-italien, on bénéficie aussi de quelques indications sur la distribution des locutions, présentées d'après Melzi sous le mot qui détermine le sens principal de la locution, à côté duquel le consultant trouvera le sens figuré.

1.4 En guise de synthèse: les Séquences Figées, une présence constante, un thème marginal dans les textes de présentation

L'analyse a montré que le thème de la phraséologie ne semble pas faire l'objet d'un grand intérêt dans les préfaces que nous avons analysées. Le thème est en effet abordé par les auteurs de textes de présentation de dictionnaires parus aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, mais il n'est pas, en règle générale, un des sujets principaux de leur propos. Au cours de notre recherche, nous nous sommes aperçue qu'ils se montrent bien plus préoccupés par d'autres questions, auxquelles ils consacrent bien plus de place: les rapports entre la langue italienne et la langue française, la présence du lexique spécialisé ou des néologismes, l'enregistrement de la prononciation.

La présence de la phraséologie constitue, à partir des dictionnaires les plus anciens, un argument publicitaire, qui est introduit lorsque l'auteur veut justifier la réalisation d'une nouvelle édition par l'élargissement de la nomenclature.

Concernant la terminologie phraséologique, les textes de présentation des premiers dictionnaires font état de manière générale de *phrases*, en les distinguant parfois des *proverbes* (Oudin 1640a; Veneroni 1681); le terme *locutions*, employé au XVII^e siècle par Oudin, est repris par Roujoux (1827), Buttura et Renzi (1850), Ferrari et Caccia (1874), Ghiotti (1890). La pluralité terminologique ne correspond pas pour autant à des développements conséquents dans les préfaces: conformément à ce que Monica Barsi conclut pour les dictionnaires monolingues phraséologiques français des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles, "la conceptualisation des différents degrés du figement n'est pas encore perçue comme nécessaire" (Barsi 2003: 7).

Ce n'est que dans le courant du XIX^e siècle (Roujoux 1827, Barberi et al. 1854) qu'apparaissent quelques développements sur le lexique figuré et notamment sur la difficulté de son apprentissage de la part d'un public étranger, mais il est souvent difficile de déterminer s'il s'agit vraiment dans ces passages d'une référence explicite aux SF. Les préfaces présentent alors les SF comme une partie problématique du lexique de la langue étrangère, comportant des problèmes d'acquisition et de repérage dans le dictionnaire lui-même, outre des problèmes de traduction pour le lexicographe, qui avoue parfois les avoir omises volontairement de son corpus.

2. Les séquences figées dans les dictionnaires bilingues français-italien anciens

2.1 Les origines (XVI^e et XVII^e siècles)

2.1.1 Les dictionnaires de Fenice et de Canal

Le dictionnaire de Fenice²⁶, imprimé à Morges, en Suisse, inaugure en 1584 la lexicographie bilingue franco-italienne²⁷, sans effacer pour autant la présence des répertoires plurilingues ‘populaires’ (Minerva 2013a: 19).

Cet ouvrage, dont les sources sont les dictionnaires de Robert Estienne (1544, 1557, 1573²⁸) pour le français et la réduction du dictionnaire de Calepino par Minerbi (1553) pour l’italien, est destiné d’après son titre à “ceux qui prennent plaisir” dans les deux langues française et italienne, mais il s’adresse prioritairement à un public italien (Colombo 2006: 13).

Le dictionnaire de Fenice ne semble pas suivre de critères précis dans la rédaction des articles: par exemple, le genre des substantifs peut être suggéré par l’article indéfini (“un Abbregé, *Compendio*”, “une Det-

²⁶ Nous renvoyons à l’article de Colombo (2006) pour une présentation générale de l’ouvrage de Fenice (sources, auteur, éditeurs), ainsi que pour l’analyse de la microstructure et des champs sémantiques de la nomenclature. Le dictionnaire de Fenice, qui avait fait l’objet de la ‘tesi di laurea’ de Venuti en 1950-51, a également intéressé Mormile (1989) et Van Passen (1981).

²⁷ Un répertoire plus ancien, le *Vocabulaire en langue françoise et italienne* (Lyon, Benoist Rigaud, 1583), a été analysé par Nadia Minerva (2008). Il s’agit d’une nomenclature à groupement sémantique, qui ébauche dans sa deuxième partie un ordre alphabétique, issue de la réduction à deux langues d’un célèbre répertoire plurilingue, le *Solenissimo Vocabuolista*.

²⁸ D’après l’indication de Woolridge 1997/2010, nous avons inséré dans la bibliographie l’édition de 1573 sous le nom de Nicot/ Dupuys.

te, Debito, che si fa l'un con l'altro”), mais cette information n’est pas donnée de façon systématique²⁹.

Il y a des hésitations dans l’ordre alphabétique et parfois il est clair que l’auteur a suivi l’ordre morphologique: ainsi, entre le mot *vierge* et le mot *vif*, on trouve les mots *virginal* et *virginité*.

Les colonnes du dictionnaire sont occupées pour la plupart par de simples listes de mots et par leurs équivalents. Dans les deux parties du dictionnaire, la partie de l’article qui est en français est en caractères romains; la partie de l’article qui est en italien est en italiques.

Contrairement aux dictionnaires modernes, le mot-vedette n’est pas toujours le premier mot de la ligne, mais son initiale est presque toujours en majuscules, ce qui contribue à le mettre en évidence³⁰.

En effet, en plus des cas où les substantifs sont accompagnés de l’article indéfini, il peut y avoir d’autres cas où le mot-vedette n’est pas en tête de l’article. L’entrée peut effectivement contenir des développements en langue-source, et notamment:

- une partie de la définition, qui peut avoir une connotation encyclopédique³¹:

une pierre appelée Aimant, *Calamita, certa pietra, che tira a sé il ferro*

Bignets, une façon de pain pour les enfans, comme de gauffres. *Boccellato, sorte di pane da fanciulli*

- un synonyme:

Un Beffroy, ou eschauguotte, *luogo eminente per veder lontano*

Chere, trongne, mine, *Cera, viso e mina*

Après une première ligne qui contient le mot-vedette (plus ou moins longue, comme on peut le constater dans les exemples ci-dessus) et l’équivalent, le mot-vedette peut être repris dans les lignes suivantes. Pour un lecteur habitué à l’organisation et à la typographie des dictionnaires modernes, ces lignes, qui suivent celle où on trouve le mot-vedette, correspondraient à autant de sous-entrées différentes. En réalité, dans le dictionnaire de Venise, deux cas de figure se présentent:

²⁹ Cf. Colombo 2006: 18-19; Mormile 1993: 23-24.

³⁰ En raison de la présence de l’initiale majuscule, nous n’allons pas indiquer systématiquement sous quelle entrée on peut trouver les articles cités du dictionnaire de Venise.

³¹ Cf. Colombo 2006: 21-22.

1. Pour distinguer les différentes acceptions, le mot est répété dans plusieurs lignes consécutives, suivi des synonymes des différentes acceptions en langue source. Comme l'a affirmé Alain Rey à propos des premiers dictionnaires monolingues français, dans ce cas "les sous-entrées correspondent à l'analyse sémique en langue, au niveau le plus élémentaire, ici le morphème-mot" (Rey 1973: 101):

Tenere, Avoir, tenir.

Tenere, cherchez *Reputare, raffrenare, fermare, difendere, governare*.

Tenere, cherchez *Impedire, fare, legare, pigliare, habitare, fermare*.

Tenere, cherchez *Elegere, indugiare*

2. L'usage du mot est illustré par des exemples plus ou moins figés (cf. aussi Colombo 2006: 15), chacun présenté après un renvoi à la ligne. Aucun moyen typographique n'est employé pour signaler qu'il y a un rapport de dépendance entre ces exemples et le mot défini plus haut. La distance avec la structure de l'article de dictionnaire moderne est évidente.

Parfois la ligne contenant tout simplement le mot-vedette et l'équivalent manque, et le mot est présenté directement en contexte: on peut en effet trouver des syntagmes donnés en entrée ("estre fort Actif, Attivo, *ardēnte, infiammato*"), principalement à l'infinitif, mais aussi avec le verbe conjugué ("Monstrons qui nous sommes, *Mostriamo, chi noi siamo*").

En ce qui concerne les SF, elles sont situées dans les lignes qui suivent la présentation du mot-vedette, dans leur forme lemmatisée ("Affiner les fins, *Ingannare un cattivo, farlo stare, fargliela*", "faire grand Chere, *Compiacersi, darsi buon tempo, attendere alle sue voluttà*", "Tirer de dessus l'aisle & desrober, *Rubare di nascosto*") aussi bien que conjuguée ("j'aime mieux un Tien que deux tu auras, *Io amo meglio un tieni che due piglia, piglia*"). Les locutions figurées ("mettre à quel-qu'un en Teste quelque chose, *Mettere in testa qualche cosa ad alcuno*") sont peu nombreuses par rapport à celles dont le sens est compositionnel (comme *mettre en lumiere*): nous avons relevé, en particulier, un grand nombre de locutions verbales de forme *Verbe + Complément d'Objet Direct (COD) non introduit par un déterminant (mettre peine, tenir bon, tenir propos, tenir table, donner conseil)*.

Il n'y a aucune mise en valeur typographique: la locution est imprimée avec les mêmes caractères que le mot-vedette et tout autre type de syntagme-entrée.

La microstructure du dictionnaire de Fenice est proche de celle des dictionnaires français-latin de la même époque: en parlant du *Thresor* de Nicot (1606), et en particulier du traitement de l'entrée *feu*, Quemada a ainsi affirmé que ce dictionnaire

accumule des adresses hétéroclites, types de phrases fréquentes, syntagmes caractéristiques, exemples de constructions, en même temps que "suites figées" parmi lesquelles figurent celles que nous appelons ici "locutions", souvent mal dégagées d'un contexte libre et facultatif (*qui n'a ni feu ni lieu*) ou au contraire délimitées trop chichement (*à feu et à sang, sans verbe*) (Quemada 1967: 277).

Le déséquilibre entre les deux parties du dictionnaire est évident: la partie italien-français est moins riche en nombre de pages, 114 feuillets contre 184 de la partie français-italien (Colombo 2006: 12) et en entrées (13600 contre 14600, *ibid.*). Les entrées de la partie italien-français sont presque entièrement monolexématiques³², sauf en cas de variantes orthographiques ("*Bestialitade & Bestialità*, cherchez *Bestialità*", "*Buffera, & biffera, Bouffée, tourbillon de vent*") ou de flexions grammaticales ("*Nostro, Nostra, Nostri & Nostre, Nostre*"). La reprise d'un mot-vedette dans plusieurs lignes successives, ainsi que sa présentation directement en contexte, se font rarissimes (voir supra *Tenere*): la réduction des informations syntagmatiques implique une faible présence de SF³³.

* * *

Canal a augmenté l'œuvre de son prédécesseur à deux reprises, en 1598 et 1603: cette deuxième édition comporte "tellement d'ajouts et de modification que son œuvre en devient autonome" (Minerva 2013a: 29)³⁴. Les nombreuses rééditions des dictionnaires de la série Fenice-Canal se sont par la suite poursuivies jusqu'à la moitié du XVII^e siècle.

Parmi les nombreux ajouts, on compte les phrases illustrant les différentes acceptions ou emplois d'un mot: par exemple, le verbe *TENIR*

³² Parmi les rares exceptions, nous avons repéré des items aussi hétéroclites que *A PIENO POPOLO, BARBA PRIMA, BALESTRA DELLA PORTA, FORBITO HUOMO, FORMICHINO PASSO, LEVAR VIA, PIAN PIANO, PIANA VIA, TANTO QUANTO* et *BRODETTO DI PESCE*, qui occupe à lui seul cinq lignes, alors qu'il existe aussi l'entrée *BRODETTO*.

³³ Cf. Colombo 2006: 15-16.

³⁴ Pour une présentation de l'œuvre de Canal, et en particulier des dictionnaires de 1598 et 1603, nous renvoyons à l'article de Minerva (2013a). Nos observations se réfèrent à l'édition parisienne de 1611, parue chez Jean Gesselin, qui reproduit la deuxième édition de 1603 (Minerva 2013a: 23).

compte 36 paragraphes au lieu de 20. Le frontispice de l'édition de 1598 porte l'indication des auteurs italiens dont on a tiré les nouveaux "mots & manieres de parler": Boccace, Pétrarque, Dante, Arioste, indication qui n'est pas reprise dans les titres des éditions successives.

Les ajouts occupent beaucoup de place parce que, comme dans le dictionnaire de Fenice, on va à la ligne pour chacune de ces *phrases* et que, si un article fait plus d'une ligne, la deuxième est imprimée en retrait.

On ne remarque pas de progrès en ce qui concerne la microstructure et le traitement de la phraséologie: la structure de l'article est la même que celle du dictionnaire de Fenice. Dans l'édition consultée, le typographe est pourtant moins systématique dans l'emploi des initiales majuscules, tant pour le mot-vedette que pour l'équivalent.

L'ordre des informations n'est pas du tout celui qu'on utiliserait aujourd'hui: les exemples avec le verbe conjugué peuvent en effet précéder l'entrée correspondante au verbe à l'infinitif. Apparemment, aucun ordre alphabétique ni logique ne régit la présentation des exemples, dont un bon nombre comporte un verbe conjugué³⁵.

On remarquera par exemple que le verbe pronominal "Se moquer de quelqu'un, *beffarsi d'alcuno*" est situé après les exemples conjugués:

moquer, *Beffare, Burlare*
 Tu te moques *Tu ti beffi, burli*
 Esperant de se moquer de luy, *Sperando di beffare di costui*
 Il tenoit main avec ceux-cy de se moquer de luy, *Con loro teneva mano a beffarlo*
 Se rire & se moquer de ce qui advient, *Di cio che avienne ridersi & beffarsi*
 Si tu te mocques de luy, *Se tu il beffassi*
 S'apercevant d'estre moqué, *Accorgendosi di essere beffato*

³⁵ Voici par exemple les exemples associés au verbe *MANIFESTER*, qui étaient tous absents dans le dictionnaire de Fenice. On remarquera qu'un seul exemple (que nous soulignons) comporte le verbe à l'infinitif: "Je le peux bien maintenant manifester à mon pere, *Al mio padre posso homai manifestare*; Ou que tu manifestes de qui tu as conceu cest enfant, ou bien sans delay tu mourras, *O tu manifesta di cui questo parto si generasse o tu morrai senza indugio*; En temps & lieu nous manifesterons l'affaire, *Al luogo & a tempo manifestaremo fatto*; Honte de le manifester, *Vergogna di manifestarlo*; N'avoir pas la hardiesse de le manifester à personne, *Il non havere ardito mai di manifestarlo ad alcuno*; Ils ne manifesterent iamais à personne quels ils estoient, *Che a niuna persona mai manifestassero chi fussero*; Il n'a pas manifesté cecy au maistre, *Non ha queste cose manifestate al maestro*; Vous garderez bien que sur peine de vostre vie vous ne le manifesterés iamais, *Il qual guardarete che par la vostra vita mai nolo manifestate*; Un jour il le manifesta à sa mere, *Un di il manifesto alla madre*".

Je suis assuré que tu te moques de moy, *Io son certo che tu mi beffi*
C'est une mauvaise chose que de prèdre plaisir à se moquer d'autrui,
Cattiva cosa è il dilettarsi di schernir altrui
Se moquer de quelqu'un, *beffarsi d'alcuno*

Les ajouts les plus importants concernent effectivement les exemples non figés avec un verbe conjugué, qui illustrent les différents sens des substantifs et des verbes. Pour revenir à l'exemple cité plus haut, le dictionnaire de Fenice ne contient que l'entrée "Se moquer de quelqu'un, *beffarsi d'alcuno*"; les autres entrées figurent seulement dans le dictionnaire de Canal.

Canal a également le mérite d'avoir été le premier à insérer parmi les exemples des citations d'auteur, parfois très longues³⁶, sans toutefois en préciser les sources. Il s'agit de phrases complètes, mais aussi de propositions subordonnées privées de la principale: s.v. *ROSA* on retrouve par exemple

La chambre sentoit bon les fleurs de roses, d'oranges & d'autres, *La camera di rose, di fiori d'oranzi, & d'altri odori tutta oliva*
Ayant cueilli beaucoup de roses blanches & vermeilles, *Havendo molte rose bianche & vermiglie colte.*

Les ajouts sont particulièrement évidents dans la partie italien-français qui, dans le dictionnaire de Fenice, était quasiment dépourvue de contextes. Les exemples illustrant les sens figurés des verbes, absents dans Fenice, sont également très nombreux:

Ammorzare una guerra, Esteindre une guerre (s.v. *AMMORZARE*)
Ardere d'avaritia, Brusler d'avarice (s.v. *ARDERE*)
bollire d'invidia, bouillir d'envie (s.v. *BOLLIRE*)

On constate également un enrichissement en ce qui concerne les SF. Dans Fenice, seule la SF "faire grand Chere, *Compiacersi, darsi buon tempo, attendere alle sue voluttà*" suivait le mot "Chere, trongne, mine, *Cera, viso e mina*", alors que Canal ajoute deux autres SF, plus un exemple relatif à l'une de celles-ci:

Chere, trongne, mine, *Cera, viso e mina*

³⁶ Ces citations peuvent atteindre une longueur de cinq lignes (dix lignes si on compte la traduction), comme c'est le cas pour "il trouva non seulement avoir derechef acquis ce qu'il avoit perdu en marchandises mais qu'il avoit redoublé de beaucoup, *Si trovò non solamente havere racquistato il suo che in mercatanzia haveva perduto, ma di gran lunga quello havere raddoppiato*" (s.v. *REDOUBLER*).

faire grand Chere, *Compiacersi, darsi buon tempo, attendere alle sue volontà*
 Faire bonne chere, estre ioyeux, *Stare alegro, stare di buona voglia*
 Nous fismes bonne chere, *Noi siamo stati allegri*
 Faire mauvaise chere, *Stare di mala voglia.*

Comme dans le dictionnaire de Fenice, les séquences compositionnelles, et notamment les séquences *verbe + COD* non introduites par un déterminant, sont très nombreuses; voici par exemple les séquences associées au verbe *mutare* et au verbe *tenir*:

Mutare luogo, Changer de place
Mutare proposito, Changer d'avis
Mutare vita, Changer de vie
Mutare costume, Changer de façon de faire
Mutare massaria, Changer de logis
 Je vous tiendray compagnie, *Io vi terro compagnia*
 tenir logis, *tenere alloggiamento, alloggiare*
 Tenir compte au chapitre des recettes, *tener conto al capitolo delle ricevute*
 Tenir ordre, *Dare, mettere ordine*
 tenir table, *far banchetto, banchettare*

L'enregistrement des SF adverbiales montre un décalage important par rapport aux critères modernes de lemmatisation. Dans la partie italien-français, les séries de locutions adverbiales construites selon le patron: *préposition a + (adjectif) + substantif + (adjectif)* sont insérées à la place alphabétique de la préposition et non à celle du substantif. Par exemple, Canal lemmatise les SF adverbiales à *brano*, à *brano* (insérées entre *ABBRACCIATO* et *ABBREVIARE*), *a gran pena* et *a gran fatica* (entre *AGRAMENTE* et *AGGRANDIRE*); les séquences *A Mano A Mano*, *a man salva*, *a man gionte*, *a mā piene* sont situées entre *AMANTARE* et *AMARAMENTE*, après presque toutes les entrées monolexématiques commençant par *am-*.

En ce qui concerne les locutions verbales, le traitement est le même que dans Fenice: il n'y a aucune mise en valeur des séquences figées par rapport aux séquences libres, ni par la position dans l'article, ni par un caractère typographique particulier, ni par un signe graphique introductif.

Concernant les équivalents fournis pour les locutions verbales, tant Fenice que Canal donnent le plus souvent un équivalent phraséologique qui n'est accompagné d'aucune explication:

toucher au vif, *Toccare al vivo* (s.v. *TOUCHER*)
 tirer les vers du nez, *Pescare*, investigare (s.v. *TIRER*)

Trac, nier tout à trac, *Negar tutto apertamente in un colpo* (s.v. *TRAC*)
mettere una pulice nelle orecchia, Mettre une puce en l'oreille (s.v. *METTERE*)

Tendere lacci ad uno, Dresser des embusches à quelqu'un (s.v. *TENDERE*)
tendere le orecchie, Prester l'oreille (s.v. *TENDERE*)

toccare su'l vivo, Mordre (s.v. *TOCCARE*)

Nous avons repéré dans de rares cas un traitement plus complet, à travers une paraphrase du sens de la SF en langue-cible (voir l'exemple s.v. *TOUCHER*), une explication en langue-source, elle-même traduite par un équivalent dans la deuxième partie de l'article (exemples s.v. *PARLARE* et *TEMPERARE*), ou encore grâce à la présence d'exemples illustrant les SF (s.v. *MOTTO*):

tu as touché le point, *Tu hai toccato il punto, cio è la verità* (s.v. *TOUCHER*)

Parlare ad un morto, cioè perdere il tempo, Parler à un mort, perdre son temps (s.v. *PARLARE*)

Temperare il vino, val adacquare il vino, Tremper le vin, mesler de l'eau avec le vin (s.v. *TEMPERARE*)

Non dire mot, *non fare motto*

Que personne ne se bouge, ni ne die mot que je ne parle, *Niuno se ne muova ne faccia motto ch'io non parli*.

Sans dire aucun mot, *Senza alcun motto fare*
en un mot, *In un motto*

Je n'ose plus dire mot, *Io non ardisco dire piu motto*

On ne dit mot de cecy, *Non si dicesse motto di questo* (s.v. *MOTTO*)

2.2 Le XVII^e siècle

2.2.1 La filière Oudin-Veneroni

Antoine Oudin, secrétaire et interprète de Louis XIV, est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés au couple de langues français-italien et destinés à un public français: d'abord un dictionnaire général (1640a), puis une *Nomenclature françoise & italienne* (1643), enfin un dictionnaire phraséologique bilingue (1646).

Les *Recherches Italiennes et Françoises*³⁷ (Oudin 1640a) ont connu

³⁷ Pour la présentation du dictionnaire de Oudin et de toutes ses révisions, nous renvoyons à l'article de Van Passen 1981.

un énorme succès: d'après Van Passen (1981: 39), "per più di un secolo il dizionario di Oudin rimarrà praticamente l'unico modello a cui si rifaranno quasi tutti i dizionari italo-francesi". En effet, avec son continuateur Jean Vignerot, lui aussi secrétaire et interprète du roi et auteur du célèbre manuel *Le Maître italien* (1678), dont le nom italianisé en Giovanni Veneroni apparaît dans le frontispice de l'ouvrage à partir de 1677, le *Dictionnaire italien et françois*³⁸ connaît une immense diffusion auprès des éditeurs italiens jusqu'à la deuxième moitié du 18^e siècle.

Dans les *Recherches*, la microstructure se rapproche un peu plus de celle d'un dictionnaire moderne, tout en gardant une forme qui comporte de continuel renvois à la ligne qui émettent l'information proposée (Mormile 1993: 36).

Les renseignements qui peuvent suivre le mot-vedette³⁹ sur la même ligne et qui présentent la même police de caractères que l'entrée, sont les suivants:

- une définition ou un synonyme:
 - *Accelerer⁴⁰, haster, *accelerare, affretare*
- une variante orthographique:
 - Acace, & Acacie, plante medicinale, *acacia, acatia*
- l'origine latine du mot:
 - *Adage, mot latin, proverbe, [*pro*]verbio *volgare o antico*
- les indicateurs de collocation:
 - s'Abbatre, qui se dit d'un cheval, tomber, *cadere*
 - s'Abbatre, qui se dit d'un oiseau, *calare*.

En outre, les *Recherches* présentent une ébauche de distinction des acceptions à l'intérieur de l'article. Pour séparer les différentes acceptions, et par conséquent les différents équivalents, le dictionnaire utilise le point virgule, les deux points, le point suivi d'une majuscule, l'adverbe latin *Item* et enfin la marque *Metaph.*:

³⁸ Pour la présentation du dictionnaire de Veneroni et de ses adaptations, cf. Minerva 2013b.

³⁹ Dans l'édition que nous avons consultée, l'emploi de la majuscule pour l'initiale du mot vedette est systématique, même lorsque celui-ci est repris à l'intérieur des syntagmes qui l'exemplifient.

⁴⁰ Dans l'*Avertissement* (Oudin 1640: [27]), l'auteur déclare avoir employé "une petite estoille" pour marquer "les mots antiques, & maintenant hors d'usage, ceux qui sont tout à fait Latins, & les vulgaires".

Branco, bande, troupe: volée d'oiseaux. Item, une bande de forçats que l'on envoie en terre, accouplez deux à deux de chaines aux pieds. Item, la masse des chaines d'un banc pour attacher les galériens.

Aggratigliare. [...] C'est aussi chatouiller en grattant. Metaph. Flatter

Archimandrita, capo di mandria, Pasteur, chef de troupeau. Metaph. Evesque, Prelat, &c.

Comme dans les dictionnaires précédents, les SF constituent l'un des types d'exemples qui suivent le mot-vedette: les noms composés, les locutions verbales et les locutions adverbiales sont imprimés avec les mêmes caractères que les exemples libres.

Conformément à ce que nous avons souligné à propos des préfaces, la question des degrés de figement n'est pas d'actualité au XVII^e siècle, ce qui a été d'ailleurs souligné par Alain Rey concernant les dictionnaires monolingues du français:

À l'époque classique, la phraséologie est envisagée comme un enrichissement de la langue par des "propriétés" souvent plaisantes, presque toujours "vulgaires" (au sens non marqué de "populaires"). Aussi la frontière entre (a) métaphores portant sur un mot (adviser au sens de "voir", chez Oudin...), (b) ce que nous sommes portés à nommer aujourd'hui "locutions", et enfin (c) les "proverbes" proprement dits [...] est plutôt une membrane semi-perméable qu'une cloison (Rey 1985: 121).

Les nouveautés par rapport aux dictionnaires précédents sont cependant nombreuses: on remarque d'abord le développement du métalangage (uniquement français) et l'ébauche d'un système d'abréviations.

Entre les SF en langue-source et les équivalents en langue-cible, on trouve les expressions suivantes, que nous qualifierons, à l'instar d'Alain Rey (1973: 103), de *présentateurs métalinguistiques*⁴¹:

- *l'Italian dit* (parfois sous forme de l'abréviation *l'Ital. dit*);
- *nous dirions*;
- *nous disons*;
- *.i.* (abréviation pour *id est*, "c'est-à-dire");
- *cela se dit de*.

En outre, sur le plan de la mise en relief typographique, on remarque

⁴¹ Grimaldi (1997: 205) parle en revanche de *marques rédigées*, qu'elles distinguent des *marques sous forme abrégée*.

l'introduction de l'initiale majuscule⁴² ou des petites capitales pour signaler le mot en locution.

La description complète d'une locution est effectuée en trois étapes:

1. traduction littérale de la locution;
2. interprétation (nous entendons par là une paraphrase du sens de la SF, ainsi que l'indication de son domaine d'application);
3. équivalent en langue cible.

Voici par exemple le développement qui accompagne la SF *come l'Asino del Pentolaio*, suivi de sa reproduction numérisée (image 1):

1. traduction littérale de la locution: "comme l'Asne du potier";
2. interprétation: ".i. s'arrester à toutes les portes";
3. équivalent en langue cible: "nous disons, comme le pourceau de saint Anthoine, de porte en porte".

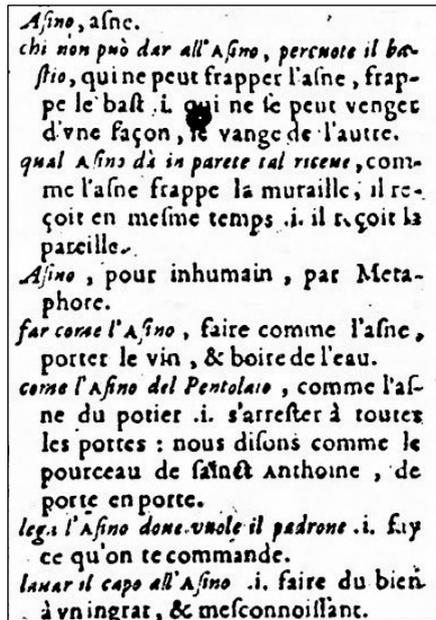


Image 1 - Oudin, article *ASINO* (extrait)

⁴² L'emploi des capitales ou des petites capitales est variable dans la partie italien-français.

Parfois Oudin n'utilise pas tous ces moyens, ou bien il les inverse:

- traduction littérale + interprétation:

sputar Bottoni, cracher des boutons i. des brocards & iniures (s.v. *BOTTONE*)

Abbayer contre la lune, abbaiare contra la luna, voler una cosa impossibile, travagliarsi in darno (s.v. *ABBAYER*)

- traduction littérale + équivalent:

tirar bottoni, jeter des boutons: nous disons vulgairement, jeter des pierres dans le jardin (s.v. *BOTTONE*)

- interprétation:

dare un colpo alla Botte, & un al cerchio i. accommoder si bien son discours que l'on vienne à bout de son intention (s.v. *BOTTE*)

Guardati d'aceto di vin dolce i. garde toy de la colere d'une personne de douce humeur (s.v. *ACETO*)

Starsi ben in Achaia, cela se dit de ceux qui se laissent gouverner par leurs femmes (s.v. *ACHAIA*)

tirer de dessous l'Aile, metaph. *cavar di sotto alla protezione del padre ò della madre* (s.v. *AILE*)

avoir la Pulce à l'oreille, i. *esser in cervello* (s.v. *PULCE*)

avoir de Quoy i. *esser ricco* (s.v. *QUOY*)

- interprétation + équivalent:

Amor del tarlo, amour de la tigne, ou du ver i. qui ronge: nous disons vulgairement, il m'aime comme les choux, il me voudroit avoir rongé (s.v. *AMORE*)

c'est un grand Abbateur de bois de quilles, par ironie, d'un qui se vante beaucoup, & ne fait gueres; l'Italien dit, *armeggia* (s.v. *ABBATEUR*)

- équivalent:

nel Tempo che Berta filava, nous disons du temps que l'on se mouchoit sur la manche (s.v. *TEMPO*)

parler Ab hoc & ab hac, l'Italien dit, *parlar per in buffe e in baffe* (s.v. *AB HOC*)

il se plaint que la Mariée est trop belle, l'Italien dit, *si lamenta di gamba sana* (s.v. *MARIEE*)

- équivalent + interprétation:

grosso come l'Acqua de' maccheroni, nous disons lourd come une busche: grossier, lourdaut (s.v. *ACQUA*)

gli fanno Afa i beccafichi, nous disons les perdrix luy puënt, de qui est trop à son aise (s.v. *AFA*)

se non veniva, il Pan muffava, nous disons, nostre pain ne se gaste pas, à un homme qui vient pendant que nous disons, & que nous ne voyons pas volontiers (s.v. *PANE*)

Tener il sacco, nous dirions, tenir la queuë de la poëslé .i. estre complice ou consentant, tenir la main à une chose (s.v. *TENERE*)

s'Aiguiser l'esprit: l'Ital. dit, *aguzzar i suoi ferruzzi: aguzzarsi l'ingegno* (s.v. *AIGUISER*)

Ces exemples montrent que l'emploi du métalangage n'est pas dû au hasard: l'abréviation *.i.* introduit une interprétation de la locution; les expressions *l'Italien dit, nous dirions, nous disons* introduisent l'équivalent en langue cible, qui ne correspond pas à la traduction littérale de la locution de langue source.

Nous avons repéré également quelques exemples de traitement d'une locution polysémique. Les différents sens sont séparés par *Item* ou par les deux points, suivis du présentatif *c'est*:

Accordar col fornaio, accorder avec le boulenger .i. estre bien à son aise, estre pourveu. Item, mourir, n'avoir plus besoin de pain (s.v. *ACCORDARE*)

guardar in Agnus Dei, regarder par dessus l'espaule, à cause que l'on depeint ainsi l'agneau de S.Iean: c'est aussi avoir un regard innocent (s.v. *AGNUS DEI*)

faire bouillir la Marmite .i. *mantener tutta la casa*. Item, *haver con che star allegro* (s.v. *MARMITE*)

Les *Recherches* d'Antoine Oudin se distinguent aussi par l'abondance des équivalents fournis pour une SF:

far Acqua da occhi .i. faire une chose qui ne sert de rien, ne conclurre, ne finir point (s.v. *ACQUA*)

Adoniser, faire l'Adonis, *far del bello*, l'Italien dit aussi *far del Narcisso*

Ces avancées dans le traitement des expressions figées s'expliquent aussi par l'intérêt du lexicographe pour la partie figée du lexique de la langue, tant dans une perspective bilingue que dans une perspective monolingue: Antoine Oudin est l'auteur *Petit recueil de phrases adverbiales et autres locutions qui ont le moins de rapport entre les deux Langues Italienne & Française* (1646), mais aussi des *Curiositez françoises, pour supplément aux Dictionnaires, ou Recueil de plusieurs belles propriétés, avec une infinité de proverbes & quolibets, pour l'explication de toutes sortes de livres* (Oudin 1640b), un recueil de phra-

séologie française qui paraît la même année que les *Recherches*⁴³.

Les points communs entre ces ouvrages sont fréquents: en particulier, toutes les SF présentes dans les *Recherches* se trouvent dans les *Curiositez*, mais l'inverse n'est pas valable, car Oudin opère une sélection par rapport à son répertoire monolingue. En ce qui concerne le traitement des SF, les procédés de description et les informations fournies sont souvent les mêmes⁴⁴ dans les deux ouvrages.

Les dictionnaires suivants que l'on peut rattacher à celui d'Antoine Oudin comportent des ajouts à la nomenclature et fournissent dans l'article de nouveaux renseignements. Si la révision de 1662-1663 opérée par Ferretti touche surtout les aspects phonétiques, prosodiques et grammaticaux (Minerva 2013b: 37), Veneroni⁴⁵ travaille pendant douze ans à un dictionnaire plus soigné dans la traduction des mots polysémiques, mais surtout plus complet du point de vue de la nomenclature:

La plus forte raison qui m'a engagé d'entreprendre un Ouvrage si long & si pénible, est la seule satisfaction des personnes qui desirent apprendre les deux Langues, & qui ne peuvent entendre les Auteurs à cause de la grande quantité de mots qui manquent dans tous les autres (Veneroni 1681: [VII]).

Cela comporte une grande ouverture aux mots qui ne sont plus en usage, mais également une orientation encyclopédique que les successeurs de Veneroni ne feront qu'accentuer (Minerva 2013b: 39ss).

En ce qui concerne la microstructure, dans le *Dictionnaire* de Veneroni peuvent désormais apparaître, après le mot-vedette et sur la même ligne que celui-ci:

⁴³ On pourrait même affirmer que la perspective bilingue est dominante, dans la mesure où la préface des *Curiositez* a comme titre *Aux estrangers* et l'auteur y déclare vouloir remédier aux erreurs de ses prédécesseurs, qui ont provoqué la désaffection des étrangers à l'égard de la langue française.

⁴⁴ Par rapport aux *Curiositez françaises*, Oudin reprend quelques explications, en les abrégant: voici par exemple le traitement de la SF *abatteur de bois ou de quilles* dans les deux ouvrages. *Recherches*: "c'est un grand abbateur de bois de quilles, par ironie, d'un qui se vante beaucoup, & ne fait gueres; l'Italien dit, *armeggia*"; *Curiositez*: "C'est un grand Abbateur de bois ou de quilles: *Cela se dit d'un qui se vâte beaucoup & ne fait gueres d'execution. vulg.*". Parfois dans les *Recherches* Oudin ne reprend pas la définition française, ou encore il omet les marques qui accompagnaient la locution. Par exemple "Ab hoc & ab hac. i. *sans aucune suite ou raison. vulg.*" perd dans les *Recherches* la marque de niveau.

⁴⁵ Notre description se base sur l'édition parisienne de 1681, parue chez Estienne Loyson. Là où nous ne le précisons pas, les informations étaient déjà présentes dans les *Recherches* de 1640.

-
- un ou plusieurs équivalents:
Accompagnare, assortir, apparier: accompagner
Veniticcio, qui doit venir. Item, qui va & vient, un nouveau venu
 - une glose encyclopédique:
Uccello del Duca, un oiseau comme un Cigne, qui a un sac sous le bec, & brait comme un âne
 - des indications d'ordre grammatical, qui étaient absentes dans les *Recherches*:
 - indication de la conjugaison des verbes italiens, et en particulier des participes, dans les deux parties du dictionnaire⁴⁶:
Tenere, tenir, maintenir, prendre, estimer, tenir bon: pres. *téngo*, *tiéni*, *tiéne*: passé def. *ténni*, part. *tenùto*, fut. *terrò* opt. *tenga*
Dissoudre, *dissolvere*; passé def. *dissolvei*, ou *dissolvetti*, ou *dissolsi*, part. *dissoluto*
 - indication du genre après les équivalents italiens avec les abréviations *m.*, *masc.*, *fem.*:
Ceinture, *cintola*, *cintura*, *centura*, fem.
 - indication de la catégorie grammaticale:
Ab hoc , & *ab hac*, *confusamente*, adverbe
A la, article du féminin, *alla*: à la terre, *alla terra*
 - des synonymes:
Addolare, pour *ammorbidire*, adoucir: rendre douillet ou maniable (in Oudin 1640a **Addolare*, adoucir: rendre douillet ou maniable)
 - une indication de domaine:
Bagnimaria, bain-marie, terme de Distillateur
 - une indication du niveau de langue:
Balzare, en jargon, aller, courir
 - un indicateur de statut métaphorique:
Asino, pour inhumain, par Métaphore⁴⁷

⁴⁶ L'indication de la conjugaison est donnée même quand l'équivalent se trouve à l'intérieur d'une SF, par exemple "casser les oreilles, *rompere la testa*: passé def. *ruppi*, *rompesti*: part. *rotto*".

⁴⁷ Cet indicateur est présent aussi dans Oudin. Dans les deux dictionnaires il est situé après le mot-vedette *ASINO* et les deux SF *chi non può dar all'Asino*, *Percuote il bastio e qual Asino dà in parete tal riceve*.

- des Séquences Figées:

Accettato, blessé d'une hache: par illusion *d'accetta*, *é accettato* .i. il a un coup de hache: il est fol

- des renseignements sur la prononciation des mots italiens, qui étaient absents dans les *Recherches* de 1640 et qui avaient été introduits par Lorenzo Ferretti dans la révision de 1662-63 (Minerva 2013b: 37-38). Ces indications sont données dans les deux parties du dictionnaire (notamment pour la prononciation du *e* ouvert ou fermé et pour les affriquées):

Ténero, tendre, pron. *e* ouvert

Fázio, sot, pron. *Ts*

entre deux Aages, *di meza età*, pron. le *z* comme *ds*

Dans les alinéas suivants de l'article⁴⁸, Veneroni présente les exemples forgée et littéraires et les SF, en italiques, sans les différencier les uns des autres. Cette technique lexicographique était également utilisée à la fin du XVII^e siècle par les premiers dictionnaires monolingues du français. Richelet range par exemple sous le mot-vedette trois grand types de rubriques:

(a) des reprises pures et simples de la vedette, chargées de la subdiviser en plusieurs signes fonctionnels, et maîtrisant non seulement les polysémies, mais les homonymies; (b) des syntagmes lexicalisés ou en cours de lexicalisation; (c) enfin, des emplois rhétoriques, sélectionnés pour leur sémantisme original ou pour leur fréquence (Rey 1973: 101).

Dans le dictionnaire de Furetière s'annoncent cependant quelques transformations: en premier lieu, il intègre "certains syntagmes fréquents, figés ou sémantiquement transférés" aux différentes acceptions du mot⁴⁹ (par exemple, *à feu et à sang* est distingué par les italiques et placé sous l'adresse "Feu, se dit souvent en termes de guerre"); en deuxième lieu, il introduit la dichotomie "qui oppose les syntagmes et effets

⁴⁸ Pour certains types de lemmes, par exemple les prépositions, les exemples semblent plus intégrés à l'article et se trouvent dans le même paragraphe:

A, pour signifier jusque, *dolente a morte*, déplaisant jusqu'à la mort.

Adietro, derrière, après. en arrière, *per l'addietro*, *ne' templi addietro*, au temps passé, auparavant.

⁴⁹ Cela serait le résultat, selon Rey, d'un mouvement d'affranchissement progressif de la lexicographie monolingue des méthodes de la lexicographie bilingue: les nécessités du comparatisme cèdent en effet la place aux exigences de l'analyse interne de la langue.

de rhétorique intégrés à la langue (ceux qui sont répartis selon les valeurs du mot-centre) aux ‘phrases proverbiales’” (Rey 1973: 101-102).

Les italiques sont des indicateurs de lexicalisation aussi bien que de traitement rhétorique (généralement métaphorique), ce qui fait que,

tant chez Richelet que chez Furetière, les critères retenus ne permettent pas de distinguer une unité phraséologique (“locution”, “expression”), de l’unité lexicale complexe, ni de la production rhétorique, laquelle peut être aussi bien libre que codée (Rey 1973: 102).

Veneroni n’introduit pas de modifications majeures dans le traitement des SF par rapport aux *Recherches* de 1640, mais il enrichit ce dictionnaire par l’ajout de nouvelles SF ou par la présentation sous une forme plus complète de SF déjà enregistrées (les ajouts sont soulignés dans les citations suivantes):

il se plaint que la Mariée est trop belle, l’Italien dit, *si lamenta di gamba sana, si lamenta del brodo grasso* (s.v. *MARIEE*)

faire bouillir la Marmite .i. *mantener tutta la casa*. Item, *haver con che star allegro*

escumer la Marmite, prendre la viande, l’Italien dit, *cavar l’occhio alla pentola*

la Marmite est renversée .i. non vi è più niente da mangiare (s.v. *MARMITE*)

c’est une Fine mouche, è un furbacciotto, pour le m. si on parle d’une femme, è una furbacciotta (s.v. *FIN*)

En parcourant le *Dictionnaire*, on peut quand même repérer plusieurs cas de traitement de SF qui s’avèrent dignes d’intérêt. Par exemple, pour les SF qui peuvent avoir un sens compositionnel, Veneroni donne d’abord la traduction littérale, ensuite il signale le glissement métaphorique possible:

andar Tentone, aller à tâtons. Par Metaph. n’aller pas volontiers, ou prendre garde devant que d’aller. Item, quand on demande quelque chose, & que l’on ne répond pas hardiement à la chose que l’on demande⁵⁰ (s.v. *TENTONE*)

En ce qui concerne les SF accompagnées d’un geste, Veneroni ne donne pas d’équivalent, mais explique la situation d’emploi:

Monta qui e vedràì Veróna, en montrant son coude: cela se dit pour amuser celui à qui l’on ne veut pas donner ce qu’il demande, ou plutôt quand on

⁵⁰ Dans les *Recherches*, la description était moins riche: “*andar Tèntone*, aller à tastons. Par Metaph. n’aller pas volontiers, ou prendre garde devant que d’aller” (s.v. *TENTONE*).

demande une chose extravagante, & qu'on ne veut pas la donner⁵¹ (s.v. *MONTARE*)

Enfin, pour les locutions dont l'origine est bizarre ou dont le sens est contesté, le *Dictionnaire* peut s'étaler dans des explications parfois très longues:

non può stare in Terra d'Império, egli è Polláco, il ne peut pas demeurer sur les terres de l'Empire, il est Polonnois: & par allusion de *Polláco* a *Pollo*, qui signifie le poulet que les maquereaux portent, c'est à dire, il est maquereau. Item, que l'on peut éplucher .i. dupper⁵² (s.v. *TERRA*)

tenérta nel Valigione, le tenir dans sa valise: nous disons, le tenir dans sa manche, en être assuré. D'autres l'expliquent, être attrapé, en tenir⁵³ (s.v. *VALIGIONE*)

2.2.2 Duez

Le grammairien Nathanaël Duez, spécialiste des langues française, allemande, espagnole et italienne, a enseigné ces langues en Hollande à partir de 1640.

Dans son *Dittionario Italiano, e Francese* (1660) la structure du dictionnaire se rapproche de celle du dictionnaire moderne: au niveau de la macrostructure, Duez utilise la technique des renvois, qui est clairement expliquée dans la préface⁵⁴; du point de vue de la microstructure, on remarque la numérotation des différentes acceptions du mot, qui sont réunies dans le même paragraphe, au lieu d'être présentées dans des alinéas successifs.

La première partie de l'article, qui contient toutes les informations données en langue source (en italiques dans la partie italien-français, en

⁵¹ Voici le traitement de cette SF dans les *Recherches*: "*Monta qui e vedrai Verona*, cela se dit pour amuser celui à qui l'on ne veut pas donner ce qu'il demande (s.v. *MONTARE*).

⁵² Voici le traitement de cette SF dans les *Recherches*: "*non può stare in Terra d'Império, egli è Polláco*, il ne peut demeurer sur les terres de l'Empire, il est Poulonnois: & par allusion de *Polláco* a *Pollo*, qui signifie le poulet que les macquereaux portent, c'est à dire, il est macquereau" (s.v. *TERRA*).

⁵³ Cette SF manque dans les *Recherches* de 1640, qui n'enregistrent aucune SF s.v. *VALIGIONE*.

⁵⁴ "Quand le Lecteur est renvoyé d'un mot à un autre, par un vedi ou un voyez, cela signifie non seulement qu'il y trouvera la vraie explication de ce qu'il cherche; mais aussi pour donner à entendre, que la parole, à laquelle il est renvoyé, est meilleure & mieux orthographiée que l'autre" (Duez 1660: XVI).

caractères romains dans la partie italien-français)⁵⁵, peut contenir:

- le mot-vedette et ses variantes orthographiques:

Interizzare, & interizzare, roidir & engourdir de froid, &c.

Absinte, ou absynthe, *assentio, & assenzo*

- la définition du mot en langue source ou des synonymes:

Abus, pour mauvais usage, *abuso*

**Absoleto, disusato, invecchiato*, suranné, hors d'usage, qui n'est plus en usage⁵⁶

- les indications grammaticales sont très rares et ne sont fournies qu'en cas d'ambiguïté⁵⁷:

Piano, subst. 1. plaine. 2. estage. 3. le dessus du plancher

Piano, adjet. 1. plain, uny. 2. intelligible. 3. doux. 4. plat, comme un ourlet

Accoucher, *partorire, sgravidarsi, pagliolare, venire in pagliuola*

Accoucher une femme, verbe actif, *aiutare una donna nel parto, levare il parto*

Ce premier paragraphe contient également les traduisants numérotés correspondant aux différentes acceptions du mot polysémique et, le cas échéant, les traduisants des homonymes⁵⁸. Dans les paragraphes suivants on trouve les informations syntagmatiques (exemples et SF):

Tempo, 1. temps. 2. aage. 3. la mesure en musique, & au jeu des armes. 3. [sic!] balancier d'horloge

Darsi bel tempo, se donner du bon temps

Esser di tempo, estre aagé

⁵⁵ L'édition de Venise 1662 (éditeur Li Milochi) n'emploie pas les italiques, mais sépare la première partie de l'article de la deuxième à l'aide d'une parenthèse ou d'un crochet.

⁵⁶ Le symbole * dans le *Dittionario* indique les mots inusités.

⁵⁷ Oudin se limitait à dégrouper les deux entrées *PIANO* et à donner l'indication "actif" après l'exemple "accoucher une femme":

Piano, plaine: un estage: le dessus du plancher

Piano, de surface égale, plain, uny; intelligible: doux: plat comme un ourlet.

Accoucher une femme, actif. *ajutar nel parto, levar il parto*.

⁵⁸ Duez ne dégroupe pas les homonymes: au même titre que les acceptions, ils sont numérotés à la suite du mot-vedette. Par exemple:

Mele, 1. miel, en prononçant le premier E ouvert & clair. 2. des pommes, en prononçant le premier E fermé & court.

Tasso, 1. if, un arbre. 2. une sorte d'enclume. 3. un taïsson, ou blaireau, animal.

Pierre, 1. *pietra*. 2. *Pietro*

Huomo di tempo, homme aagé
Di tempo in tempo, de temps en temps, de fois à autre
Per tempo, de bonne heure
Per tempissimo, de très-bonne heure
Dar tempo al tempo, attendre la commodité
Nel tempo che Berta filava, au temps, que la Roine Berthe filoit. c. du temps que l'on se mouchoit sur la manche
Nel tempo che Ciollabate, che ha da dare addomanda, le temps de Ciollabate, qui doit demande, les battus payent l'amende.
Nel tempo che le sarde eran pesci, durant le bon temps, lorsqu'il faisoit bon vivre
Nel tempo che si tagliava il sorgo con le scale, idem

La présence de citations constitue une nouveauté par rapport au dictionnaire d'Antoine Oudin:

Accozzar noci, ò noccioli, far castelletti con noci ò noccioli, faire des chastelets de noix, mettre des noix ou de noyaux en monceaux ou chastelets, amonceler des noix en mettant trois ensemble en terre, & une dessus, comme font les enfants.

Non saprebbono accozzar trè man di nocciuoli, ils ne sçauroient mettre en monceaux une douzaine de noyaux. Bocc. en la nou. 85 (s.v. ACCOZZARE)

Les SF se trouvent elles aussi dans des sous-entrées séparées: par rapport au dictionnaire de Oudin, on remarque que le mot-vedette à l'intérieur de la SF n'est plus mis en valeur par l'initiale majuscule, qui est réservée au premier mot de la sous-entrée, quel qu'il soit.

Le fait que les SF soient en italiques comme les mots-vedettes donne, certes, un aspect plus ordonné à la page, mais en même temps, si on en fait une lecture verticale, par exemple après le mot-vedette *CARNE*, on trouve des items aux initiales si hétérogènes que: *Metter troppo carne al fuoco*; *Esser carne & unghia*; *Volerne carne*; *Tu sei carne grassa*; *Carne d'Isdran*; *Frà carne & unghia, nessun non punghia*; *Non resta carne in beccaria, per trista che si sia*; *Han trovato carne da lor denti*.

Comme pour les mots simples, la première partie des sous-entrées polylexématiques figées peut comporter une définition en langue source:

Le reste de mon escu, rien qui vaille, *avanzo del carlino* (s.v. *RESTE*)

S'embarquer sans biscuit, faire quelque chose sans prevoyance, *imbarcarsi senza biscotto* (s.v. *BISCUIT*)

En ce qui concerne le métalangage accompagnant les expressions figées, on repère, dans la première partie de la sous-entrée, des indicateurs de statut métaphorique ou des marques diaévaluatives (*par méta-*

phore, métaph., par ironie, iron.), qui se trouvent surtout dans la partie français-italien du dictionnaire:

Mettre à l'abry, *metaph. salvare una cosa, mettere in salvo* (s.v. *ABRY*)

Bien accommodé, par ironie, accommodé tout de rosty, *concio sù le pappardine* (s.v. *ACCOMMODER*)

Il en abbat beaucoup, *iron., armeggia* (s.v. *ABBATTRE*)

Nous avons relevé également d'autres expressions (*c'est à dire, c., pour dire que*), qui se trouvent en général⁵⁹ dans la deuxième partie de la sous-entrée. Elles suivent la traduction littérale ou l'équivalent et introduisent l'interprétation de la locution:

Tu non sai l'abici, tu ne sçais pas, l'a b c, c'est à dire, tu es un ignorant. (s.v. *ABICI*)

Acconcio per le feste, accommodé tout de rosty, c. mal accommodé, mal traité, en mauvais estat. (s.v. *ACCONCIO*)

Ci manca il manico, pour dire qu'une chose est fort esloignée de la perfection. (s.v. *MANICO*)

Il ne fera pas de vieux os, *non farà vecchie ossa. c. non diventerà vecchio*. (s.v. *OS*)

En réalité, dans la plupart des cas, la SF est présentée sans aucun métalangage:

Persuader l'acqua al pesce, presenter à un homme ce qu'il demande (s.v. *ACQUA*)

Manger son pain blanc le premier, *Haver tutti li suoi agi nel principio, e stentar nel fine* (s.v. *PAIN*)

Le traitement des SF bénéficie lui aussi des deux nouveautés principales du dictionnaire:

1. Les différentes acceptions des locutions polysémiques sont numérotées, tout comme celles des mots simples:

Accordar col fornaio, 1. accorder avec le boulenger, c. estre bien à son aise, estre pourveu. 2. mourir, n'avoir plus besoin de pain (s.v. *ACCORDARE*)

Acqua, & non tempesta, 1. beaucoup de bruit & peu de besogne. 2. point d'excez (s.v. *ACQUA*)

Essere alle strette, 1. estre sur le point d'accorder ou de conclurre un contract

⁵⁹ Parmi les exceptions, voir infra le traitement de "S'en retourner la queue entre les jambes", où l'abréviation *.c.* précède une paraphrase en langue source.

ou quelque accord, estre prest d'en venir à la conclusion. 2. estre aux mains ou aux prises avec aucun .3. estre aux embrassemens & aux escarmouches amoureuses (s.v. *STRETTA*)

Tirer païs, 1. *caminare, far viaggio*. 2. *correre presto* (s.v. *PAÏS*)

Il faut passer par là, 1. *bisogna haver pazienza, & bersela* 2. *non si può far di manco, bisogna bere ò affogare* (s.v. *PASSER*)

2. La technique des renvois, que l'auteur explique dans la préface, est utilisée également pour les locutions; voici par exemple des SF enregistrées à deux reprises, mais réellement traitées une seule fois, sous le premier mot plein (substantif, verbe ou adverbe):

Se ne va il mosto, & l'acquarello, voyez *mosto* (s.v. *ACQUARELLO*)

Se ne va il mosto, & l'acquarello, Tout s'en va en ruïne (s.v. *MOSTO*)

Que bien que mal, *cosi cosi, con gran fatica* (s.v. *BIEN*)

Que bien que mal, voyez bien (s.v. *MAL*)

Le système des renvois n'est pas toujours homogène. Une SF peut être traitée deux fois, et de façon différente.

S'en retourner la queuë entre les jambes. Voyez retourner (s.v. *LAMBE*)

S'en retourner la queuë entre les jambes, *tornarsene con le pive nel sacco* (s.v. *QUEUË*)⁶⁰

S'en retourner la queuë entre les jambes. c. bien penaut, sans avoir rien fait, *tornarsene con le pive nel sacco* (s.v. *RETOURNER*)

Par rapport au dictionnaire d'Oudin, certaines SF sont traitées de façon identique, en changeant juste le métalangage:

(s.v. *MARMITE*)

Oudin: escumer la Marmite, prendre la viande, l'Italien dit, *cavar l'occhio alla pentola*

Duez: Escumer la marmite, prendre la viande, *cavar l'occhio alla pentola*

Oudin: faire bouillir la Marmite .i. *mantener tutta la casa*. Item, *haver con che star allegro*

Duez: Faire bouillir la marmite, 1. *mantener la casa*. 2. *haver con che stare allegro*

Dans d'autres cas on remarque des différences de traitement:

(s.v. *MESSA*)

⁶⁰ Le traitement de cette SF est le même que dans les *Recherches* de Oudin, excepté le métalangage.

Oudin: *tù non sai mezze le Messe*, tu ne sçais pas la moitié des Messes .i. de ce qu'il faut que tu sçaches

Duez: *Tù non sai mezze le messe*, tu ne sçais pas la moitié des messes, ou la moitié de ton service. c. de ce qu'il faut que tu sçaches

(s.v. *LUOGO*)

Oudin: non trovar Luogo, ne sçavoir où se mettre, n'avoir point de repos

Duez: *Non trovar luogo*, 1. ne sçavoir où se mettre, n'avoir point de repos. 2. estre eperdument amoureux

(s.v. *PULCE*)

Oudin: avoir la Pulce à l'oreille, .i. *esser in cervello*

Duez: Avoir la la pulce à l'oreille, *havere il cervello turbato ò in partito, haver la pulce nell'orecchio*

(s.v. *PIERRE*)

Oudin: faire d'une Pierre deux coups, l'Italien dit, *far groppo e maglia*: ou bien, *far due chiodi à una calda*

Duez: Faire d'une pierre deux coups, *pigliar due tordi à una pania, ò due colombi a una fava, far groppo e maglia*

2.3 Le XVIII^e siècle

2.3.1 La révision de Veneroni par Placardi

Charles Placardi, membre de l'Académie de la Crusca et professeur à l'Université de Bâle, s'est occupé de la révision de deux œuvres de Veneroni: d'abord la grammaire, le *Maître Italien*, en 1747, ensuite le *Dictionnaire*, publié à Paris et à Bâle à partir de 1749.

Contrairement à la plupart des éditions non italiennes de Veneroni, le dictionnaire de Placardi enrichit la nomenclature en terminologie technique et en toponymes. En outre, Placardi harmonise les informations fournies par le dictionnaire dans le sens d'une plus forte bidirectionnalité⁶¹, avec l'ajout de la conjugaison des verbs irréguliers français⁶².

Malgré ces avancées, au niveau de la microstructure on distingue en-

⁶¹ Le *Dictionnaire* de 1681 ciblait un public francophone, celui de la cour de Louis XIV qui souhaitait lire les textes littéraires et comprendre l'italien commun (Minerva 2013: 44). Les rééditions italiennes avaient donc déjà dû faire face au manque de bidirectionnalité de l'ouvrage, en ajoutant des informations utiles à un public italophone.

⁶² L'étude de Minerva 2013 sur l'ensemble des éditions de Veneroni a permis de conclure que les éditions non italiennes de Veneroni, à part l'édition hollandaise de 1729 et celle de Placardi (1649) accueillent les ajouts italiens, mais n'apportent pas de nouveautés (Minerva 2013: 34).

core deux blocs informationnels dans l'article de dictionnaire: d'un côté les renseignements donnés dans le même paragraphe que le mot-vedette, de l'autre les renseignements donnés dans des lignes suivantes, dans lesquelles le mot-vedette est mis en valeur par l'initiale majuscule.

Le dictionnaire donne en entrée des catégories d'unités qu'on ne lemmatise pas dans les dictionnaires modernes, comme

- les verbes conjugués:

Abbila, ayela, l'Imperatif d'avoir

**Abbo, aggio, ho, j'ai*⁶³

- les suffixes:

Accia, & accio, se jounans à un substantif, lui donnent une signification de grand & mauvais

- les pluriels irréguliers:

Maux, c'est le pluriel de Mal, mali, disgrazie, item, infirmitadi

- les syntagmes-entrées, qui contiennent des mots qui n'ont pas fait l'objet d'une entrée:

*Accigliare*⁶⁴ *gli uccelli di rapina, coudre les paupières des oiseaux de proie pour les apprivoiser*

Dans le même paragraphe que le mot-vedette, on trouve désormais, même si leur présence n'est pas systématique, presque toutes les informations présentes dans un dictionnaire moderne:

- les indications sur le pluriel irrégulier de l'entrée et de l'équivalent:

OEuf, m. uovo, le uova, au pl.

Occhio, masc. Oeil

OEil, m. occhio, plur. occhi. Voyez Yeux

- le genre de l'entrée et de l'équivalent:

Couple, f. pajo, coppia

Abbraccio, embrassement, plur. abbracci, masc.

- les marques diafréquentielles:

⁶³ Dans l'*Avis du libraire*, il est indiqué que l'astérisque marque les mots "qui ont vieilli & dont on ne se sert plus aujourd'hui. La même marque accompagne aussi les termes Provinciaux & qui font partie du Jargon populaire de certaines contrées d'Italie, aussi bien que ceux qui sont presque purement latins" (Placardi 1749: [3]).

⁶⁴ L'entrée *ACCIGLIARE* n'est pas présente.

*Abbentare, *se recréer, se réjouir*: terme inusité

- les marques diachroniques:
Abduto, (parola antica), *détourné, exempt des loix*
Combien que, vieux mot, *benché, ancoraché, se bene, ou sebbene, quantunque*
- les indications de domaine:
Etage, terme de Jardinier, *rango, ordine*
- les renvois aux variantes graphiques de l'entrée:
Abbatessa, *Abesse*, fem pour *Badessa./Aretino, voyez Abbadessa*
Etelé, étoilé, *stellato*
- l'indication de termes à préférer:
Abbenche, quoique. On dit mieux benche
- l'indication de l'objet auquel s'applique le verbe ou l'adjectif:
Affacciare, parlando di pietra, o legno, applanir
plein de Graisse, qui se dit d'un marmiton, *unto, bisunto*
- les synonymes et la définition:
Agreste, Rustico, rustique
Combiner, mettre les choses ensemble, *combinare, congiungere, congiugare, accoppiare, unire*
- la conjugaison des verbes italiens irréguliers, dans la partie italien-français:
Tenere, tenir, maintenir, estimer, tenir bon, pres. tengo, tieni. passé def. tenni. part. tenuto. fut. terrò. opt. tenga
- un ou plusieurs équivalents; si les équivalents sont des synonymes, ils sont séparés par une virgule; si leurs sens diffèrent, ils sont séparés par *Item*:
Schienale, échine, le dos. Item, dos d'une cuirasse
Réjouissance, f. allegrezza, item, giubbilo, contentezza del cuore dimostrata con azioni esteriori e pubbliche. Item, allegria, allegramento [...]

D'autres informations qui, dans un dictionnaire moderne, se trouvent à l'intérieur de l'article de dictionnaire, sont encore placées dans des paragraphes successifs:

- les autres acceptions du même terme et les homonymes occupent

chacun une ligne. La technique utilisée pour le découpage sémantique de l'entrée consiste à reprendre le mot en entrée, suivi par un synonyme en langue source et par ses équivalents.

Ménage, m. famille, *famiglia*

Ménage, gouvernement des biens & famille, *cose di casa, governo di casa*

Ménage, meubles, *massarizie*, plur.

Ménage, épargne, *risparmio*

- les exemples, conjugués ou non conjugués, parfois introduits par le sigle e.g. (abréviation pour *exempli gratia*, "par exemple"):

Egli s'abbandona al vizio, *il s'abandonne au vice* (s.v. *ABBANDONARSI*)

ricever' un cattivo Affronto, *recevoir un sanglant affront* (s.v. *AFFRONTO*)

A, pour vers, envers, e.g. Tutte le ventaruole si rivolsero a mezzo di, *toutes les girouettes se tournèrent vers le midi* (s.v. *A*)

- les citations d'auteurs italiens, dans les deux parties du dictionnaire:

or dall'abete al faggio, *tantôt du sapin au hêtre*, Guarini (s.v. *ABETE*)

en qui on vit Reluire les vertus singulieres de la Maison Royale, *in cui rifulsero con riflesso particolare le virtù proprie della Reale sua stirpe*. Brusoni (s.v. *RELUIRE*)

Les SF (y compris les SF proverbiales) reçoivent le même traitement que les exemples. Seulement l'initiale majuscule du mot-clé rattache ces sous-entrées au mot-vedette, mais ce stratagème, introduit dans les *Recherches* de Oudin, n'est pas employé de façon systématique:

Non valer'un'Acca, *cela se dit de toute chose qui vaut peu ou rien parceque cette Lettre H. n'est d'aucun usage dans la langue Italienne si non au milieu de quelques mots dont la Grammaire vous instruit* (s.v. *ACCA*)

Chi troppo abbraccia, poco strigne, *qui trop embrasse mal étreint* (s.v. *ABBRACCIARE*)

Concernant la position des SF, elles se trouvent dans les lignes qui suivent l'acception du mot à laquelle elles font référence. Dans le cas d'un verbe polysémique, elles peuvent donc précéder les entrées monolexématiques, correspondant à d'autres acceptions du verbe:

Affrontare, *affronter, attaquer, mettre tête à tête, assembler*

Affrontare 'l sangue cola testa, *assembler deux personnes qui sont necessaires pour faire une affaire*

Affrontare, *mettersi a fronte, attaquer de front*

Affrontare le falangi nemiche, *affronter l'ennemi*

Affrontare, ingannare, *affronter, tromper*
 Affrontare, confrontare, *confronter*

En ce qui concerne les abréviations et les marques utilisées dans le traitement des locutions, ce dictionnaire introduit le sigle *i.e.* (*id est*, “c’est-à-dire”)⁶⁵:

Metaph. qui mi casca l’Ago, *i.e. c’est ici que le mal tient* (s.v. AGO)
 attendre comme les moines font l’Abbé, *i.e.* en mangeant toujours,
 n’attendre pas, *aspettare come i frati aspettano l’Abbate* (s.v. ABBE)

Le sigle *i.e.* peut précéder aussi bien un équivalent en langue-cible qu’une explication en langue source:

dar’ Orecchia ad una cosa, *i.e.* attendre’ a quel che si dice, *prêter l’oreille, s’approcher pour entendre* (s.v. ORECCHIO)
 viverebbe in sù l’Acqua, *i.e.* il gagneroit sa vie par tout, *il est adroit* (s.v. ACQUA)
 il a un esprit d’Aigle, *i.e.* grand, élevé, pénétrant, *é d’alto ingegno* (s.v. AIGLE)

Il est également employé, surtout dans la partie français-italien, pour expliquer des emplois figurés du verbe:

les jours Accourcissent, *i.e.* quand ils deviennent plus courts, *scemano i giorni* (s.v. ACCOURCIR)

Le nouveau sigle ne remplace pas pour autant tous les signes introductifs employés dans les versions précédentes. Le dictionnaire maintient les moyens utilisés⁶⁶ auparavant, tels que:

1. l’absence de tout signe (ou la simple virgule):

guardar da Agnus Dei, *regarder par dessus l’épaule, à cause que l’on dépeint ainsi l’Agneau de S.Jean, c’est aussi avoir un regard innocent.* (s.v. AGNUSDEI)
 Abboïer contre la Lune, *abbajar contro la Luna, voler l’impossible, travagliarsi indarno.* (s.v. ABBOÏER)

2. les deux points:

tirar gli Orecchi ad uno: si dice dell’esser stato a colui troppo rigoroso nel prezzo, *vendre cher* (s.v. ORECCHIO)

⁶⁵ L’explicitation de cette abréviation se trouve à l’entrée *Accoutrer* dans la partie français-italien.

⁶⁶ Le sigle *i.e.* est toujours présent dans le traitement des SF nouvellement insérées et remplace parfois le *i.* dans les locutions tirées des éditions précédentes.

3. *i.*:

Tu non sai l'Abici, *i. tu es ignorant.* (s.v. *ABICI*)

far la ragon con l'Accetta, *i. juger une affaire grossièrement ou à sa mode* (s.v. *ACCETTA*)

4. *l'Italian dit, nous disons:*

mangiar l'Agresto a Giugno, *manger le verjus en Juin, nous disons, manger son bled en herbe* (s.v. *AGRESTO*)

il a l'esprit Aigu comme une boulle: *l'Italian dit, piu tondo d'una lippa, balla* (s.v. *AIGU*)

5. *cela se dit de:*

gli fanno Afa i beccafichi, *les perdrix lui puent, cela se dit d'un homme qui est trop à son aise* (s.v. *AFA*)

Dans de rares cas, nous avons repéré des signes de développement d'un métalangage italien dans la partie italien-français:

dar'una Broccata a qualcheduno; sonarla a qualcheduno: Dargli una staf-filata: Fargli una Berta. &c. Il Francese dice: *Faire une Satyre contre quel-qu'un; lui donner un Coup de langue; un coup de bec; le tromper; Se moquer de lui; le gronder; lui faire des reproches, &c* (s.v. *BROCCATA*)

ne sortirò col mio Intento, se dovessi abbruciar la mia Casa: In Francese si dice: *J'en viendrai à bout, ou j'y brûlerai mes livres, pour dire, qu'on fera tout son possible, qu'on emploiera toute sorte de moïens, pour venir à bout de quelque chose* (s.v. *BRUSCIARE*)

D'autres marques introductives, moins fréquentes, soulignent le manque de différenciation entre les proverbes et les autres SF:

c'est un grand Abbateur de quilles, Prov. qui se dit de celui qui vante ses prouesses, *millantatore, sgherrone, tagliacantoni, armeggiatore, ostentatore* (s.v. *ABBATEUR*)

indugiar la morte, ed il Pagamento, maniere proverbiale, pour dire: *Il faut mourir & payer le plus tard qu'on peut* (s.v. *PAGAMENTO*)

En effet, les présentateurs métalinguistiques employés pour les SF proverbiales sont exactement les mêmes que pour les autres SF:

val più l'Aggiunta, che la carne, cela se dit quand une servante est plus belle que sa maîtresse (s.v. *AGGIUNTA*)

on dit proverbialement & figurément: petite pluye Abbat grand vent, pour exprimer, que quelques paroles flateuses apaisent souvent un grand empor-tement, *una leggiera pioggia calma un gran vento* (s.v. *ABBATRE*)

pour un moine on ne laisse pas de faire un Abbé, *i.e.* l'opposition d'un seul n'est d'aucune conséquence, *la voce d'un solo non basta in capitolo* (s.v. *ABBÉ*)

A bon chat bon rat, *l'Italian dit*: la va da barcaruolo a marinaro; la forza ha sempre 'l sopra (s.v. *CHAT*)

Le traitement de certaines SF est resté le même depuis Oudin (voir par exemple les entrées *ACCETTA*, *ACCOZZARE*, *ACETO*), tandis que, dans d'autres cas, on constate un enrichissement des SF enregistrées ou une amélioration du traitement des SF déjà présentes: par exemple s.v. *ACQUA*, la SF

sotto Acqua fame .i. la pluie rend la terre sterile, & pourrit (Oudin 1640a)

sotto Acqua fame, e sotto neve pane, .i. la pluye rend la terre sterile, & la neige la rend fertile (Veneroni 1681)

est enfin enregistrée sous sa forme correcte et complète:

sotto Acqua fame, e sotto neve pane, *i.e.* la pluie rend la terre sterile, & la neige la rend fertile (Placardi 1749)

Pour évaluer l'enrichissement par rapport à Veneroni 1681, nous proposons ici les entrées *MANO* et *BOUCHE* du dictionnaire de 1749, où nous avons souligné ce qui manquait dans l'édition de 1681⁶⁷. On remarquera qu'il s'agit pour la plupart de nouvelles acceptions du mot-vedette et d'un meilleur traitement de SF déjà présentes, au moyen de l'ajout d'une paraphrase ou d'équivalents supplémentaires:

Mano, f. *main, pied de devant du cheval*

Mano a negare, *mets-toi à nier, nie hardiment.*

una Mano, *une quantité, une couche de fleurs ou d'herbes qu'on arrange dans un panier.*

portar uno in palma di Mano, *honorer une personne. Item, ne cacher pas une chose.*

recarsi la Mano sul petto, *nous disons, mettre la main sur la conscience.*

metter' a Mano, *mettre en perce, mettre en vente, entamer. On le dit au sens figuré, pour dire déboucher une fille.*

allargar la Mano, *être libéral.*

cavarnè le Mani, *en tirer ses mains, i.e. en venir à bout.*

la Mano, *la main droite par préséance, le haut du pavé, la primauté au jeu.*

dar di Mano, *prendre vite.*

non è in Mano, *il n'est pas au pouvoir.*

⁶⁷ Nous n'avons pas signalé les changements orthographiques, ni ceux qui concernent la ponctuation. L'édition de 1681 contenait en plus le genre de quelques équivalents italiens, comme *goloso*, *golosa*, *boccaccia*.

dar nelle Mani, *tomber entre les mains*.
aver le Mani per aria, *être haut à la main*.
aver per le Mani uno, *savoir un homme qui fera, &c*
aver' alle Mani, *avoir une chose prête, & en son pouvoir*.
Mano, pour écriture, caractère. Io conosco la sua Mano, je connais son écriture.
Mano, pour espèce, qualité. Le seguenti vi pareranno d'un altra Mano. Celles qui suivent vous paroîtront d'une autre espèce.
Mano, pour une certaine quantité. Né molto di poi, con piccola mano d'armati, venuto a Scipione, quelque peu de tems après s'étant présenté à Scipion avec une poignée de soldats.
Mano, pour quatre. In mille anni non saprebbero accozzar tre Mani di noccioli, au bout de mille ans ils ne sauroient mettre ensemble douze noix de pêches, d'abricots, &c.⁶⁸
menar le Mani, *jouër des couteaux*.
venir' alle Mani, *i.e. venir aux prises*.
alle Mani, *venons aux effets, travaillons, faisons l'affaire*.
tener le Mani a casa, *tenir ses mains en repos, ne point toucher ou fraper, être discret auprès d'une fille sans la toucher*.
tener Mano a' ladri, *être receleur*.
metter Mano, *mettre la main à l'épée*.
di bassa Mano, *de basse condition*.
non ne volgeria la Mano, *nous disons, il ne voudroit pas en détourner le pied*.
a Mano a Mano, *aussi-tôt, incontinent, presque*.
di Mano in mano, *l'un après l'autre, de l'un à l'autre, en filant comme les compagnies, de main en main*.
levar Mano, *cesser*.
toccar con Mano, *nous disons, toucher au doigt, connoître clairement*.
fuor di Mano, *à l'écart, hors du chemin*.
a Man manca, sinistra, à main gauche.
a Man vote, sans rien, à mains vuides.
andare stretto di Mano, épargner, ménager.
armata Mano, i.e. colle armi in mano, les armes à la main.
star colle Mani in mano, tenir les bras croisés.
da Mano, *bien en main, à la main, commode*.
da una Man di soldati, de plusieurs soldats.

⁶⁸ L'ajout de ces nouvelles acceptions ne fait que couper en deux parties l'ensemble des SF qui se réfèrent toutes au sens principal du mot-vedette.

Bouche, fem. *bocca, bocche* au plur.
 Bouche, embouchure, *bocca, imbocatura*
 Bouche à feu, *bocca da fuoco*
 Bouche vermeille, *bocca vermigliuza*.
 petite Bouche, *bocchino, bocca piccola*
ô la belle petite Bouche! o che bocchino gentile!
 avoir Bouche en Cour, être nourri aux tables du Roi, *avere la parte in corte, godere 'l piatto in corte*
 avoir bonne Bouche, être secret, *esser secreto*.
 avoir bonne Bouche, ne rien avouer, *non confessare niente*.
 je vous le dirai de Bouche, *velo dirò a bocca*
 ne faire point la petite Bouche, ne point dissimuler, *non dissimulare, procedere alla libera*.
 faire la petite Bouche, affecter de faire paroître qu'on a la bouche petite, comme les femmes font, *far la bocca piccinina, come fanno le donne per parer belle*.
 sujet à la Bouche, *goloso*
 sujette à la Bouche, *golosa*
 il n'a ni Bouche ni éperon, on dit cela d'un homme de peu d'esprit, non ha ne fatti ne parole, non ha cervello, non ha sale in zucca.⁶⁹
 large de Bouche, étroit de ceinture, *largo di mano*.
 fermer la Bouche à un jaseur, *por freno ad un ciarlone, ad un fanfarone*.
 fermer la Bouche, faire taire, *far tacere, impor silenzio*.
 faire bonne Bouche, *far buon fiato*
 garder pour la bonne Bouche, *serbar per far buon fiato*
 pour la bonne Bouche, pour le dernier, *per giunta, per salsa di tutto 'l resto*.
 cheval qui n'a point de Bouche, *cavallo sboccato*.
 cheval fort en Bouche, *cavallo indomito, incapace di freno*.
 cheval qui a bonne Bouche, qui est doux, *cavallo domabile, facile di bocca*.
 Bouche à bouche, *a bocca a bocca*.
 tomber la Bouche en haut, à la renverse, *cascare supino*.
 la Bouche dessus, *boccone*, adv.
 grande Bouche, *boccaccia, boccazza da forno*.
 combien de Bouches, combien de personnes, *quante persone, quante bocche*.

L'ordre de présentation des SF ne suit pas de critère systématique évident et transgresse parfois le critère 'didactique' et contemporain de présentation, qui irait du simple au complexe: premièrement, l'enregistrement de la SF à la forme négative peut précéder la forme affirmative (*ne faire point la petite Bouche* précède *faire la petite Bouche*); encore, l'enregistrement de la SF sous une forme 'longue' avant la même SF sous une forme 'courte': par exemple, *fermer la Bouche à un jaseur* précède *fermer la Bouche* et *garder pour la bonne Bouche* précède *pour la*

⁶⁹ L'édition de 1681 donne l'équivalent complet "largo di bocca stretto di mano".

bonne Bouche. Mais c'est surtout en observant la fragmentation de l'article que l'on mesure la distance du dictionnaire de Placardi par rapport à la conception traditionnelle de l'article dictionnaire. Deux grandes figures de lexicographes vont cependant révolutionner le panorama de la lexicographie bilingue franco-italienne, en imposant une nouvelle conception de la microstructure.

2.3.2 Antonini

D'après Quemada,

la conception traditionnelle de l'*article de dictionnaire*, c'est-à-dire le regroupement, dans un même ensemble rédactionnel, des indications de sens et des données complémentaires (linguistiques ou encyclopédiques) attachées à un *mot*, ne s'est réellement imposée dans la pratique lexicographique monolingue qu'à partir du XVIII^e siècle (Quemada 1967: 467).

Aux XVI^e et XVII^e siècles, on n'avait donc dans la lexicographie monolingue du français que de "simples listes d'*items*, juxtaposition d'équivalences traductives, mots ou périphrases" (ibidem).

Cette remarque est également pertinente en ce qui concerne la lexicographie bilingue de l'italien et du français. En effet, si dans le courant du XVIII^e siècle, comme nous venons d'en prendre conscience, les réviseurs de Veneroni perpétuent la tradition d'une microstructure éclatée en une série de paragraphes successifs, le panorama de la lexicographie bilingue français-italien s'enrichit dans la même période de deux figures extraordinaires.

Les dictionnaires d'Antonini et d'Alberti inaugurent une nouvelle méthode lexicographique, qui s'inspire de la lexicographie monolingue et en particulier du *Dictionnaire de l'Académie* (3^e éd. 1740) et de celui de Trévoux (1704) pour le français, et du *Vocabolario* de la Crusca (4^e éd. 1729-1738) pour l'italien:

[ces dictionnaires] épousent très étroitement la microstructure des dictionnaires monolingues. Ils fournissent notamment toutes les définitions dans la langue de départ, au point qu'on a presque autant l'impression d'un dictionnaire monolingue que d'un dictionnaire bilingue (Hausmann 1988: 14).

Leur microstructure se rapproche davantage de celle d'un dictionnaire moderne: après le mot-vedette, qui est imprimé en majuscules et mis en évidence par sa position légèrement en retrait, toutes les informations sont réunies dans un paragraphe compact, sans les renvois à la

ligne qui morcelaient auparavant l'information dans des paragraphes successifs.

À vrai dire, le dictionnaire d'Annibale Antonini n'est pas un dictionnaire bilingue, mais un trilingue italien-français-latin. Le latin y joue cependant un rôle accessoire, comme l'explique l'auteur dans sa *Préface*⁷⁰:

Mon but a été uniquement de donner au Public un Dictionnaire Italien & François. Si j'y ai ajouté le Latin, ce n'a été que dans la seule vûe d'amener mes lecteurs à une plus juste intelligence de ces deux Langues qui en dérivent. Permis à ceux qui ignorent cette troisième de ne me tenir aucun compte de ce surplus d'attention, qui leur devient inutile. J'ai renfermé à dessein le Latin entre deux parenthèses, afin de leur épargner la peine de s'y arrêter (Antonini 1752 t. 1: IX)

Dans les deux parties du dictionnaire, l'entrée est suivie, dans l'ordre:

- de la catégorie grammaticale⁷¹;
- de la définition en langue-source (en caractères romains);
- de la traduction latine (entre parenthèses et en caractères romains);
- de l'équivalent (en italiques);
- de 'pseudo-citations'⁷² (facultatifs).

Les différentes acceptions du mot, spécialisées et métaphoriques, sont introduites par le symbole §⁷³.

⁷⁰ La préface que nous citons se trouve dans la troisième édition de 1752, mais dans l'*Avertissement de l'auteur sur cette nouvelle édition* Antonini (1752 t. 1: III) déclare qu'elle faisait partie aussi des deux éditions précédentes. Toutes les citations suivantes du dictionnaire d'Antonini proviennent également de cette troisième édition.

⁷¹ Dans la partie italien-français, celle-ci n'est pas systématique. Elle est fournie surtout pour les participes passés (ESALATO, add. da Esalare, *Exhalé.*) et dans les de mots ayant plusieurs catégories grammaticales possibles (ESA'GONO sust. Figura piana di sei lati. (Lat. hexagonus.) *Hexagone.*/ ESA'GONO add. *Hexagone*, adj. Figura esagona.)

⁷² Il s'agit d'exemples phrastiques en discours qui ressemblent à des citations, mais qui ne sont pas signés. Elles sont tirées du *Vocabolario della Crusca*, dans lequel elles sont accompagnées de la référence. Par exemple la pseudo-citation que nous soulignons: "§. Per appigliarsi, aggrapparsi. (Lat. unguibus prensare) *S'attacher, s'accrocher, se saisir d'une chose. Venutagli alle mani una tavola, a quella s'appiccò.*" (s.v. *APPICCARE*) n'est qu'une partie de la citation tirée de Boccace (Bocc. nov. 14.9): "S'incominciarono ad appicare a quelle cose, che per ventura loro si paravan davanti ec. venutagli alle mani una tavola, a quella s'appiccò."

⁷³ La quatrième édition du *Vocabolario della Crusca* utilise ce même symbole pour introduire les sens dérivés du mot-vedette ou la phraséologie, mais en allant

Exception faite de la catégorie grammaticale, les autres informations peuvent alors se répéter autant de fois qu'il le faut (c'est nous qui soulignons):

FUOCO. Che da' Poeti si disse anche foco. Elemento di qualità calda, e secca. (Lat. ignis.) *Feu* [...] §. Fuoco: per l'Angiolo, dallo splendore, e dalla luce, che è in lui, e dalla purità di esso [...]§. Fuoco: per Incendio (Lat. fax, ignis, flamma, incendium.) *Incendie, flamme*. §. Fuoco: per Ira, e Discordia (Lat. irarum faces, discordia, dissidium.) *Colere, discorde*. Onde dicesi Stare, o Esser nel fuoco, e vale Esser in continua discordia, e travagli co'suoi di casa, o con chi di necessità, si ha a trafficare insieme, quasi in un Inferno. §. Fuoco: si piglia talora per Una intera famiglia, e dicesi, la tal Città, o Villa, fa tanti fuochi. *Feu, famille*. [...]

COUVERTURE. s.f. Ce qui sert à couvrir. (Lat. tegmen; tegumentum.) *Coperta, coperchio, il cuoprire*. §. Se dit plus particulièrement Des couvertures de laines qui se mettent sur les lits. (Lat. lodix.) *Coperta, coltre*. §. D'une pièce de laine dont on envelope les enfans en maillot. *Copertina*. §. Des pièces d'étoffe qu'on met sur les mulets, moins pour les garantir de la pluie, que pour faire voir à qu'ils [sic!] appartient. (Lat. stragulum) *Schiavina, copertina*. §. De ce qu'on met sur les livres quand on les a reliés, soit maroquin, veau, parchemin, bazanne, &c. (Lat. voluminis tegumentum.) *Coperta dei libri* [...]§. Se dit figur. en choses morales & signifie Prétexte pour déguiser un dessein, ou excuser une faute. (Lat. simulatio, causa, prætextus.) *Pretesto*.

En ce qui concerne les SF, elles sont intégrées à l'article et sont toujours précédées du symbole §., mais elles font l'objet d'un traitement hétérogène, tant du point de vue du métalangage que de celui des informations fournies. L'image ci-dessous reproduit le début de l'article *ACQUA*:

chaque fois à la ligne et en numérotant les acceptions le cas échéant: §.I, §. II, etc. Dans le dictionnaire d'Antonini, nous avons relevé également, ce qui constitue une véritable exception, la numérotation des acceptions de l'entrée *DANS* et d'une sous-entrée de l'entrée *CANAL*.

ACQUA, Uno de' quattro Elementi. (Lat. aqua.) *Eau*. E generalm. per ogni sorta d'acqua naturale. *Dei' eau*. Acqua piovana. *Eau de pluie*. Acqua corliva. *Eau courante*. §. Prov. L'acqua, che corre, non porta veleno: cioè, che chi tosto s'adira, tosto si placa. §. Per Pioggia. (Lat. pluvia, imber.) *Pluie*, *eau*. Ma l'acqua non restava. §. Acqua minuta. *Pelite pluie*. §. Liquore acquico, che si cava da erbe, fiori, e simili, per via di distillazione, e altre acque artificiose. *Eau de senteur*, *liqueur*. Acqua d'aranci. Acqua di gellomini. Acquanania. §. Acqua si dice a quella Materia, che stemperata con acqua, si dà a' dtappi, per crescer loro lucentezza, e distenderli. §. Dicch' Prov. Venir l'acqua alla bocca; quando s'appetisce grandemente che che sia, onde soprabbonda la scialiva in bocca. (Lat. salivam movere.) *Faire venir l'eau à la bouche*. §. Sapere in che acqua si pesca, Sapere quel che uom fa. §. Fare acqua da occhi: Non concludere, non dare in nulla. §. Acqua, e non tempesta. Che è blasimar l'ecceffo. (Lat. est modus in rebus.) §. E' più grosso che l'acqua de' maccheroni: d'uomo scimunito. §. Vivere, e far roba sull'ac-

Image 2 - Antonini, article *ACQUA* (extrait)

Par rapport aux dictionnaires précédents, on remarque, outre la présence des équivalents latins des SF, le développement d'un métalangage introductif, visant la présentation de la SF et hérité en grande partie de la tradition de la Crusca. Cependant, Antonini ne copie pas servilement son métalangage sur celui des articles du *Vocabolario*.

Les présentateurs métalinguistiques peuvent en effet coïncider (1), ne coïncider que partiellement (2) ou différer (3) dans le *Vocabolario* et dans le dictionnaire d'Antonini, comme on peut le vérifier dans les exemples suivants:

1) s.v. *GATTA*

Crusca: §. X. *Gatta ci cova*: ciòè, Cè sotto inganno, o malizia. Latin. equus troianus; latet anguis in herba. [...]

Antonini: §. *Gatta ci cova*: ciòè, Ci è inganno, o malizia. (Latin. equus troianus.) *Il y a de la tromperie, il y a anguille sous roche*. [...]

2) s.v. *GRATTARE*

Crusca: §. IV. Grattare i piedi alle dipinture: si dice di Coloro, che per parer buoni fanno intorno alle immagini sante il collo torto, onde sono chiamati Graffiasanti.

Antonini: §. Grattare i piedi alle dipinture: dicesi di Coloro, che per parer buoni, fanno intorno alle immagini sante il collo torto: onde sono chiamati graffiasanti. *Faire l'hypocrite.*

3) s.v. *ACQUA*

Crusca: §. XXI. S'intende acqua, e non tempesta: e si dice Di chi dà in eccesso nell'operare. [...]

Antonini: §. Acqua, e non tempesta. Che è biasimar l'eccesso. (Lat. Est modus in rebus.)

Ces présentateurs métalinguistiques, qui étaient déjà présents dans la filière Oudin-Veneroni, mais dans les limites de la présentation des équivalents, assument plusieurs formes.

Dans la partie italien-français du dictionnaire, les présentateurs (*Pr.*; *In Proverb.*; *dicesi Prov.*; *Diciamo proverbialm.*) sont liés à la notion de *proverbe*⁷⁴, qui ne correspond pas toujours à la conception moderne des SF proverbiales⁷⁵. Les SF qu'ils introduisent sont présentées en langue, n'ont pas de forme phrastique et admettent des variations:

§. Pr. Andarne il mosto, e l'acquerello; quando per fare che che sia, l'uomo non si cura che tutto vada in rovina: modo basso (s.v. *ACQUERELLO*)

§. In proverb. Adombrar ne' ragnateli, vale lo stesso che Affogar 'n un bicchier d'acqua (s.v. *ADOMBRARE*)

§. Dicesi Prov. Venir l'acqua alla bocca; quando s'appetisce grandemente qual che sia, onde soprabbonda la scialiva in bocca. (Lat. salivam movere. *Faire venir l'eau à a bouche* (s.v. *ACQUA*)

§. Dicesi proverbialm. Stare all'erta. Quando uno in favellando, cerca il vantaggio, di non lasciarsi intendere, e di non esser preso in parola. Anche i Franc. dicono. *Etre Alerté*. Per significar l'Esser vigilante. Credo, che abbiano essi preso dall'Ital. e non dalla loro antica voce, come altri crede. *Airte*. Che vale Aria (s.v. *ERTA*)

⁷⁴ Cela n'était pas toujours le cas dans le *Vocabolario*:

§. II. *Andarne il mosto, e l'acquerello, dicesi quando per fare qualche guadagno, od utile, si manda tutto in rovina.*[...] (s.v. *ACQUERELLO*)

§. VII. *Venir l'acqua alla bocca ec. che anche diciamo Venir l'acquolina, vale Appetire grandemente alcuna cosa.*[...] (s.v. *ACQUA*)

⁷⁵ Les vrais proverbes sont précédés des mêmes présentateurs, par exemple: §. *Prov.* L'acqua, che corre, non porta veleno: cioè, che chi tosto s'adira, tosto si placa. (s.v. *ACQUA*)

L'explication des SF dans la partie italien-français est présentée aussi de façon variable. Parfois elle n'est précédée d'aucun présentateur métalinguistique:

§. È più grosso che l'acqua de' maccheroni: d'uomo scimunito (s.v. *ACQUA*)

§. Pr. Addrizzar le gambe a' cani. Voler fare l'impossibile. (s.v. *ADDRIZZARE*)

Ailleurs, la paraphrase du sens de la SF en langue source est introduite par un présentateur qui marque l'équivalence entre la SF et la paraphrase⁷⁶, comme *vale, cioè, che è*:

§. Ruscir del guscio, vale Mutare abito, o costume. (Latin. *morem, habitumve mutare.*) *Changer.* (s.v. *GUSCIO*)

§. Passare a chiusi occhi che che sia: vale Non badare. *Ne prendre pas garde.* Per la negligenza de' Rettori, che passano il vizio a chiusi occhi. Qui è metaf. (s.v. *PASSARE*)

§. Amici come cani e gatti: cioè, Nimicissimi. *Amis comme chien & chat.* (s.v. *GATTA*)

§. Gatta ci cova: cioè, Ci è inganno, o malizia. (Latin. *equus troianus.*) *Il y a de la tromperie, il y a anguille sous roche.* (s.v. *GATTA*)

§. Acqua, e non tempesta. Che è biasimar l'eccesso. (Lat. *Est modus in rebus.*) (s.v. *ACQUA*)

De la même manière, les présentateurs (*dicesi*) *di coloro che* et (*dicesi/diciamo*) *quando* peuvent marquer le domaine d'application de la SF:

§. Grattare i piedi alle dipinture: *dicesi di Coloro, che per parer buoni, fanno intorno alle immagini sante il collo torto: onde sono chiamati graffiasanti.* *Faire l'hypocrite.* (s.v. *GRATTARE*)

En ce qui concerne les équivalents, le traitement des SF ne diffère parfois en rien de celui qu'on aurait dans un monolingue. Le dictionnaire offre alors seulement une explication dans la langue de l'entrée, sans donner d'équivalent:

§. Sapere in che acqua si pesca, Sapere quel che uom fa.

§. Fare acqua da occhi. Non conchiudere, non dare in nulla (s.v. *ACQUA*)

⁷⁶ Nous avons repéré dans un seul cas un présentateur comportant l'identification de la SF, associée à l'indication d'équivalence: §. Bollire il sangue, locuzione, colla quale dinotiamo Avere l'instinto del concupiscibile, o dell'irascibile appetito. *Bouillonner le sang* (s.v. *SANGUE*).

Trois autres cas de figure sont possibles:

- présence du **seul équivalent latin**, phraséologique ou non:
 - §. Acqua, e non tempesta. Che è biasimar l'eccesso. (Lat. Est modus in rebus.) (s.v. *ACQUA*)
- présence du **seul équivalent français**:
 - §. Vender gatta in sacco; Dare, o dire una cosa per un'altra ad altrui, senza, che e' possa prima chiarirsi di quel, ch'ei sia *Vendre chat en poche* (s.v. *GATTA*)
- présence des **deux équivalents**, le latin et le français:
 - §. Fare il gattone: è Fare il balordo, e le viste di non conoscere, e di non vedere. (Lat. connivere) *Faire le niais* (s.v. *GATTONE*).

D'autres items métalinguistiques sont employés dans le but de montrer la filiation entre les sens métaphoriques du verbe ou du substantif et les SF (c'est nous qui soulignons):

§. Anima. Il seme de' frutti, rinchiuso dentro al nocciolo, del quale nascon le piante. (Lat. amigdala.) *Amande*. §. D'onde per simil. Di due amicissimi tra loro: sono due anime in un nocciolo .I Franc. dicono. *Deux têtes dans un bonnet*. (s.v. *ANIMA*)

§. Grado: obbligo, e gratitudine: Onde Saper grado. (Latin. gratum habere.) *Sçavoir gré, sçavoir bon gré*. (s.v. *GRADO*)

Enfin, le métalangage peut qualifier la SF par rapport au niveau de langue:

§. Senza mettervi su nè sal, nè olio, o simili: modi bassi, che vagliono, Presto, Subito, senza replica, o difficoltà. (Lat. nulla interposita mora) *Aussitôt*. (s.v. *SALE*)

Nous avons affirmé plus haut que les SF sont intégrées à l'article de dictionnaire. Or, dans la partie italien-français, il n'en va pas toujours ainsi: pour quelques entrées dont la phraséologie est particulièrement riche, comme *MANO*, *METTERE*, *OCCHIO* et *PIEDE*, Antonini distribue les SF dans plusieurs sous-entrées différentes, ce qu'il explique avant même de donner une définition de ces mots⁷⁷:

(1)⁷⁸ MANO Voce per l'eccellenza de'sentimenti, per la frequenza delle

⁷⁷ Ce système de présentation des SF pour les mots à forte polysémie (et homonymie) est lui aussi hérité de la Crusca, d'où Antonini a puisé, presque mot à mot, les phrases de présentation des entrées que nous citons.

⁷⁸ La numérotation que nous insérons indique la position de la sous-entrée.

figure, per la copia delle locuzioni, usitatissima in questa lingua, di cui a maggior notizia se ne trarran fuori distintamente i significati, e per Alfabeto le frasi, e maniere

(1) METTERE Verbo vario di significato, copioso di maniere: Onde a maggior comodità se ne trarran fuori ordinariamente, ed i sentimenti, e le frasi

(1) OCCHIO, Voce per la nobiltà della significanza, che dinota, e per la varietà delle maniere, in che si adopera, frequentissima nell'uso; onde a maggior comodità, come si è fatto in altre simili, ne trarran fuori distintamente i significati, le locuzioni, e i proverbi

(1) PIEDE [...] Voce copiosa di significati, e maniere, onde a maggior chiarezza, se ne trarranno fuori per alfabeto i più frequenti, ed espressivi

Cela revient, pour le mot *occhio*, à démultiplier l'entrée en 43 sous-entrées (dont 4 polylexématiques: *occhio di braggia*, *occhio di civetta*, *occhio di gatta*, *occhio di sole*), chacune séparée par un alinéa.

Ces sous-entrées regroupent d'abord (par exemple OCCHIO 3-10) les sens métaphoriques ou spécialisés du mot, avec leurs exemples et SF respectifs:

(2) OCCHIO Parte nobilissima dell'animale. Strumento della vista. (Lat. oculus) *Oeil*.

(3) OCCHIO Figur. per simil. La più cara cosa, che l'uomo abbia. (Latin. oculus, ocellus.) onde Costare un occhio. *Couter bien cher*.

(8) OCCHIO Finestra tonda, e quella delle Chiese specialmente. *Oeil, sorte de fenètre en rond*.

Ensuite, chaque sous-entrée enregistre une ou plusieurs SF, en suivant l'ordre alphabétique. Les SF enregistrées sous chaque numéro sont considérées comme relevant de la même métaphore de base:

(17) OCCHIO Aprire gli occhi. Cominciare a servirsi dell'organo della vista. *Ouvrir les yeux*. §. Aprire gli occhi: Stare, o simili, cogli occhi aperti, fig. dicesi dell'Usare attenzione, por mente, star vigilante. *Ouvrir les yeux, fig.* §. E Aprire gli occhi ad alcuno, vale Farlo ravvedere, Farlo accorto. (Lat. cautum reddere.). *Ouvrir les yeux à quelqu'un, fig.* [...]

(18) OCCHIO A quattr'occhi. Da solo a solo. *Dans quatre yeux, tête à tête*.

(19) OCCHIO Avere occhio. Esser di bella apparenza. *Etre d'une belle apparence*. §. Avere l'occhio a che sia: Applicarsi con attenzione, badarvi bene. (Lat. prospicere.) *Avoir les yeux sur quelque chose.* [...]⁷⁹

(20) OCCHIO Buttar negli occhi. Rinfacciare. *Reprocher*. §. Buttar la polvere negli occhi: Procurar d'ingannare. *Jetter de la poudre aux yeux*.

⁷⁹ Suivent d'autres SF construites avec le substantif *occhio* et le verbe *avere*.

La partie français-italien du dictionnaire, qui compte 554 pages dans l'édition de 1752 (contre 750 pages de la partie italien-français) est bien moins riche du point de vue phraséologique: dans la plupart des cas, le symbole §. ne précède que les différentes acceptions du mot. En outre, certaines entrées, sous lesquelles on s'attendrait à trouver de nombreuses SF, s'avèrent étonnamment pauvres. Par exemple, aucune SF n'est enregistrée sous l'entrée *BOUCHE* (qui comporte une vingtaine de SF dans Placardi 1749 comme on l'a vu *supra*); l'entrée *OEUIL*⁸⁰ ne présente que la SF *A yeux clos*⁸¹ (alors qu'on en compte une quinzaine dans Placardi 1749). Enfin, à l'entrée *TESTE* on trouve seulement l'indication de la richesse de la phraséologie liée à ce mot, mais le dictionnaire ne présente qu'une SF:

§. Se dit encore en plusieurs phrases particulières & figurées. Tenir tête à quelqu'un: pour dire, lui résister. (Lat. resistere, obsistere.) *Resistere*

L'entrée *METTRE* nous a semblé à cet égard significative: en début d'article une sorte de déclaration d'intentions nous ferait penser à un article long et riche:

Ce mot est de grande étendue dans la langue, & change de signification selon les autres mots avec qui on le marie. On va en donner beaucoup d'exemples

En réalité, cet article ne présente que très peu de SF, comme: *mettre fin*, *mettre tout à feu et à sang*, *mettre bas*, etc. Excepté *mettre la main ou les mains*, aucune SF n'est mise en évidence par le symbole §.

L'article, qui n'occupe pas plus d'une colonne et demie⁸², se termine par une affirmation qui paraît vouloir justifier l'absence de phraséologie, prétextant l'isomorphisme entre les deux langues:

Ce verbe tant au propre qu'au figuré a beaucoup d'autres significations, mais qui se rendent communément en Italien par *Porre, mettere, accomciare, adattare, ec.*

Il en est de même pour le verbe *PRENDRE*, qui n'occupe qu'une demi-colonne et se termine par ces mots:

Prendre, se marie avec plusieurs mots, qui changent sa signification. Il se

⁸⁰ Les formes *oeuil* et *teste* se trouvent dans la troisième édition (Antonini 1752), mais se perdent dans les éditions suivantes au profit de *œil* et *tête*.

⁸¹ §. *A yeux clos*. Phrase adverbiale. Aveuglement, & sans examiner les choses (Lat. *clausis oculis*) *A chiusi occhi*.

⁸² Ce dictionnaire a trois colonnes par page.

rend en Italien presque toujours par *Préndere, pigliare, torre*. Prendre terre, prendre l'air, prendre garde, &c.

Pour les SF enregistrées dans la partie français-italien, Antonini utilise parfois les mêmes équivalents que l'on trouve dans la révision de Veneroni par Placardi, mais avec un nouveau métalangage, qui remplace les expressions latines *.i.; i.e.* par leur équivalent français *c'est-à-dire*:

(s.v. *ABBÉ*)

Placardi 1749: attendre comme les moines font l'Abbé, *i.e.* en mangeant toujours, n'attendre pas, *aspettare come i frati aspettano l'Abbate*.

Antonini: §. On dit proverb. Attendre comme les moines font l'abbé; c'est-à-dire, En mangeant toujours, n'attendre pas. *Aspettare come i frati aspettano l'abbate*

Placardi 1749: pour un moine on ne laisse pas de faire un abbé, *i.e.* l'opposition d'un seul n'est d'aucune conséquence, *la voce d'un solo non basta in capitolo*.

Antonini: §. Pour un moine on ne laisse pas de faire un abbé; c'est-à-dire, Que l'opposition d'un seul n'est d'aucune conséquence. *La voce d'un solo non basta in capitolo*

Dans d'autres cas, on mesure davantage la distance entre ces deux dictionnaires.

Premièrement, parce que la description de Placardi est très pauvre:

(s.v. *CLOORRE*)

Placardi 1749: Clorre la bouche, imposer silence, *far tacere, imporre silenzio*.

Antonini: §. Clorre la bouche à quelqu'un, signifie, quelqu'on lui a objecté de si fortes raisons, qu'il n'a eu rien à répliquer (Lat. *occludere os.*) *Chiuder la bocca, fig. far tacere*.

Deuxièmement, parce qu'Antonini encadre les SF dans un énoncé métalinguistique, construit selon le modèle *On dit fig. + SF / SF+ se dit fig. + pour (dire) + explication en langue-source + équivalent*:

(s.v. *BRISÉES*)

Placardi 1749: suivre les Brisées de quelqu'un, suivre ses exemples, *imitar' uno, seguir uno*.

Antonini: §. On dit fig. Marcher sur les brisées de quelqu'un: pour dire, Suivre ses traces, imiter son exemple. (Lat. *vestigia.*) *Tracce*. On le dit aussi De ceux qui entreprennent le même dessein, qui écrivent sur le même sujet, &c.

(s.v. *COMPAS*)

Placardi 1749: faire les choses avec Compas, *andar misuratamente*.

Antonini: [...] On dit fig. Faire une chose avec règle & compas, pour dire, Avec grande précaution & exactitude. *Misuratamente*.

Ce type d'énoncé métalinguistique, qui se développera ultérieurement dans le *Nouveau Dictionnaire* d'Alberti, est employé par le *Dictionnaire de l'Académie française* depuis sa première édition (1694) et permet de distinguer, à l'intérieur de la microstructure, les séquences phraséologiques des "exemples qui présentent les épithètes, les collocations et les énoncés libres" (Lehmann 1998: 167), qui sont placés après la définition et ne sont introduits par aucun présentateur.

Josette Rey-Debove (1982: 146, citée par Lehmann 1998: 170) a repéré quatre structures principales parmi ces dispositifs de présentation, qui résultent des interférences entre différents niveaux sémiotiques (définition et exemple) et différents styles (direct et indirect):

1. Le style direct: On dit d'un X⁸³ qui... "Y"
Structure inversée: On dit "Y" pour dire "X"
2. Le style indirect à connotation autonymique (valeur de discours indirect avec guillemets): On dit d'un X qui... que "Y"
Structure inversée: On dit que "Y" pour dire (ou quand) X

Nous constaterons dans les paragraphes suivants que ces dispositifs mêlant exemplification et métalangage, tout comme leurs correspondants italiens, ont connu un vif succès dans la lexicographie bilingue du français et de l'italien, qui les a adoptés jusqu'au XIX^e siècle.

2.3.3 Alberti de Villeneuve

L'œuvre lexicographique de l'abbé François d'Alberti de Villeneuve⁸⁴ a profondément renouvelé le panorama de la lexicographie bilingue franco-italienne: la bidirectionnalité, la construction méthodique de l'article de dictionnaire, l'ouverture aux néologismes et à la terminologie technique (Lillo 2013: 70) ont caractérisé les nombreuses éditions du *Nouveau Dictionnaire* et du *Grand Dictionnaire*, qui traversent une période de presque un siècle (1771-1859).

Le *Nouveau Dictionnaire français-italien* (1771 pour la partie français-italien, 1772 pour la publication des deux parties) est lié à celui d'Antonini quant à la méthode lexicographique, mais s'en démarque de par sa qualité de bilingue pur et pour l'inclusion de termes scientifiques des arts et des métiers (Pfister 1988: 53), que le lexicographe avait lui-

⁸³ Comme l'indique Lehmann, "Y représente la séquence phraséologique, X le discours de la glose" (1998: 170).

⁸⁴ Nous renvoyons aux études de J. Lillo (2008, 2010, 2013) pour la présentation d'Alberti de Villeneuve et de son œuvre.

même recensés en s’informant directement sur place, dans les ateliers. Le dictionnaire bilingue n’était en effet que l’étape préliminaire d’un plus vaste projet de publication, l’*Enciclopedia italiana*, étape indispensable, dans la mesure où elle aurait permis de profiter des informations contenues dans l’*Encyclopédie* de Diderot et D’Alembert, qui avait été publiée à partir de 1751⁸⁵.

Le jeu des différentes polices de caractère souligne désormais la nature différente des informations fournies. L’entrée, qui est en majuscules et un peu en retrait, est suivie, dans l’ordre :

- de la catégorie grammaticale en caractères minuscules romains;
- de l’indication de domaine et/ou de l’indication du dictionnaire où Alberti a puisé les définitions en minuscules italiques (*Rich.* = Richelet, *Encycl.* = Encyclopédie, uniquement pour la partie français-italien);
- des définitions et remarques encyclopédiques⁸⁶ en caractères minuscules romains;
- de l’équivalent en minuscules italiques;
- des exemples en caractères minuscules romains, suivis de leurs équivalents en italiques.

On distingue bien l’agencement entre l’entrée et les acceptions. Les différentes acceptions, tout comme dans Antonini, ne donnent pas lieu chacune à une sous-entrée⁸⁷, mais elles se trouvent dans un seul para-

⁸⁵ “Ce projet que j’avois formé avec plusieurs de mes amis, ne pouvait avoir aucun effet, qu’autant que nous aurions été à portée d profiter de toutes les choses excellentes qui se trouvent dans l’*Encyclopédie Française* & dans tous les autres ouvrages où l’on traite des Sciences, Arts et Métiers. Mais pour atteindre à ce but, il falloit avoir un Dictionnaire, tel que nous le concevions, & que j’ai entrepris de faire.” (Alberti 1771-1772: V). Par manque de fonds, Alberti publiera de son vivant seulement quelques volumes du *Dizionario universale critico enciclopedico della lingua italiana*, dont la publication complète est posthume (1805).

⁸⁶ Voir par exemple le mot ABAJOUR & ABAT-JOUR: “s.m. *T. d’Archit.* Espèce de fenêtre en manière de grand soupirail , dont l’embrasement de l’appui est en talus, pour recevoir le jour d’en haut. *Abbaino, Spiraglio; Spiracolo.* V. Abat-jour. §. Aujourd’hui on nomme Abajours des chassis de bois, d’invention très-récente, composés de petites planches séparées par intervalles, mais posées en talus, de telle manière que le soleil n’y saurait pénétrer. Dans quelques pays de l’Italie, & même dans la Toscane, on les appelle *Persiane.*”

⁸⁷ Ceci est valable également pour les différentes constructions (active, pronominale) du verbe.

graphe et sont précédées par un des deux signes §. et ¶⁸⁸, ce qu'explique l'auteur lui-même: "Ces deux signes [...] sont pour marquer la distinction d'articles, lorsqu'on doit faire passage aux différentes significations d'un même mot" (Alberti 1772:VIII). Ils sont alors suivis de *signifie* (dans la partie français-italien), ou de *Per*⁸⁹ (dans la partie italien français) et d'une définition.

CORRECTION, s.f. Action de corriger, & quelquefois la chose correcte, tant au propre qu'au figuré. *Correzione; emendamento; ammenda; ammenamento; correggimento; correggitura; perfezione; giustezza.* § Reprimande & admition ou avertissement. *Correzione; riprensione; avviso; ammonizione; animavversione.* Correction sévère, fraternelle, charitable. § Châtiment, peine, punition. *Correzione; punizione; castigo; gastigamento.*[...] Quelquefois il signifie le pouvoir, l'autorité de reprendre & de châtier. *Direzione; disciplina; magistero; governo; correttoria.*[...] ¶ Figure de Rhétorique, par laquelle l'Orateur se reprend pour dire quelque chose de plus fort que ce qu'il vient de dire. *Correzione.* ¶ En Pharmacie, il se dit de la préparation d'un médicament, par laquelle on ôte ou diminue les quantités nuisibles des drogues qui y entrent. *Correzione.*

ANIMO, s.m. Propriamente la parte intellettiva dell'anima ragionevole. *L'entendement.* §. Talvolta si piglia per cuore. *Cœur, esprit.* [...]. §. Per fantasia, pensiero. *Pensée; esprit; cœur.* [...]. §. Per proponimento. *Dessein; résolution.* §. Per affetto di benevolenza. *Affection; amitié; bienveillance.* §. Per animosità, cioè parzialità, ed interesse. *Animosité; partialité* [...] §. Per coraggio, ardimiento. *Courage; cœur; valeur, bravoure.*

Ces mêmes signes peuvent en outre être suivis:

- d'un exemple, éventuellement accompagné d'une marque de domaine⁹⁰:

§. Abaisser une perpendiculaire *T. de Géom.* C'est d'un point donné, tirer une ligne qui tombe perpendiculairement sur une autre. *Abbassar una perpendicolare; calarla.* (s.v. ABAISSER)

§. Abattre un chapeau *T. de Chap.* C'est après avoir donné l'apprêt à un chapeau & qu'il est sec, en applatir les bords & le dessus de la forme sur un bassin chaud, couvert de papier et de toile, qu'on arrose avec un goupillon. *Levar le pieghe.* (s.v. ABATTRE)

⁸⁸ Le même signe ¶ est utilisé par Antonini 1752, où il précède les entrées lorsqu'il s'agit de verbes irréguliers. Un signe similaire était utilisé pour marquer les changements de paragraphe dans les manuscrits (Richaudeau 1976: 200).

⁸⁹ Une autre variante plus rare est *Si piglia per*.

⁹⁰ On observe dans le *Nouveau Dictionnaire* un foisonnement de marques de domaine qui reflètent le caractère encyclopédique de l'œuvre. En effet, Lillo (2013: 62) a relevé que 74% des abréviations du dictionnaire sont des marques de domaine.

§ Chiedere, e dar quartiere, dicono i soldati il chiedersi da' vinti, e 'l concedersi da' vincitori la vita. *Demander, ou donner quartier.* (s.v. *QUARTIERE*)

- d'une SF:

§. fig & fam⁹¹. Abattere bien du bois. Expédier beaucoup d'affaires. *Far faccende: operare assai.* (s.v. *ABATTRE*)

- d'une SF proverbiale, signalée ou non⁹²:

§ Peccato celato mezzo perdonato, vale Che il peccato occulto è più degno di perdono, che il palese. *Péché caché est à demi pardonné.* (s.v. *PECCATO*)

- de citations, dans la partie italien-français, qui illustrent souvent des emplois métaphoriques. Ces citations ne sont pas toujours traduites ou bien elles ne le sont que partiellement; le lexicographe ne donne presque jamais leurs références, malgré la présence d'une liste des auteurs et des œuvres citées au début de l'ouvrage.

§. Per metaf. Nè voi stessa, com'or, bella vid'io giammai, se vero al cor l'occhio ridice, cioè: Se la vista non m'inganna. *Si mes yeux ne me trompent pas* (s.v. *RIDIRE*)

§ Arrivare dove i topi rodono il ferro, *Fir.Disc.*⁹³, In maniera proverb. si dice di luogo, in cui si fanno cose sopra mano, e quasi impossibili. *Parvenir à faire l'impossible* (s.v. *TOPO*)

Le symbole §. est de loin plus fréquent. Dans la plupart des cas, il est difficile de trouver une explication à l'emploi de l'un ou de l'autre symbole, puisqu'ils introduisent le même type d'informations.

Parfois l'emploi des symboles paraît découler d'une démarche logique: le signe ¶ introduit les acceptions principales du mot, tandis que le symbole § est réservé aux distinctions plus fines et à l'introduction d'exemples et de SF reliés aux différentes acceptions. Par exemple, dans l'article *CARTA* (reproduit ci-dessous), le symbole ¶ précède les distinctions entre les trois grandes acceptions du mot, qui correspondent aux équivalents *papier*, *billet* et *jeu de cartes*.

⁹¹ L'abréviation *fam.* n'est pas présente dans la liste des abréviations qui se trouve au début du dictionnaire.

⁹² Lillo (2013: 69) a souligné l'élimination d'une partie de la phraséologie présente dans le dictionnaire de l'Académie, jugée désuète par Alberti.

⁹³ L'abréviation renvoie à une œuvre d'Angiolo Firenzuola.

CARTA, *C. F.* Compolto di cenci lini maccrati, ridotto in foglia sottilissima per uso di scrivervi, foglio. *Papier.* Mettere in carta, vale Mettere in iscritto. *Coucher par écrit.* Vergar carta, modo positivo. *V. Vergare.* § Carte nel pl. prendesi talvolta per libri. *Livres & lectures.* Venendo in terra a illuminar le carte. § Carta per due facce del medesimo foglio. *Feuillet.* Allegare un libro a tante carte. *Citer un livre ou tel feuillet.* § Di qui voltato carta a figuratamente, vale Cambiata forte, murato l'ordine del negozio. *Les chefs ayant changé de face.* § Avete uno a carte quarantotto, o quarantanove, modo basso, vale Non averlo in grazia. *Hair; ne pouvoir souffrir quelqu'un.* ¶ Per iscrittura d'obbligo, o pubblica, o privata. *Obligation; billet.* § Far carta, vale Obbligarsi altrui per iscrittura. *S'engager par écrit; passer un billet, une obligation.* § Da questa carta per obbligo, quando uno fa che per un altro qualivoglia cosa per grande, e pericolosa ch'ella si fosse, si dice, E' farbbe carte false per lui. *Il seroit de la fausse monnoie pour lui.* § Mandate, offre, dare, ec. Carta bianca, o simile, vale Dare foglio soferitto, lasciando altrui in libertà di apporvi, che più gli piaccia. E di qui dicesi fig. del rimettere l'affare nell'arbitrio altrui. *Envoyer; offrir, ou donner carte blanche à quelqu'un.* § Dato altrui una carta di villania, d'ingiurie, o simili, vale Dargli molta villania, ec. *Charger de satisfes.* ¶ Carte, dicesi anche a un mazzo di carte dipinte, che ce ne serviam per giocare. *Un jeu de cartes.* § Far le carte, vale mescolarle avanti di darle. *Mêler, battre les cartes.* § Far le carte, vale anche Essere il principale a maneggiare qualche negozio. *Être le seul, ou le chef à traiter quelque affaire.* § Far le carte, o far sempre le carte, dicesi anche di chi parla sempre nelle conversazioni. *Être toujours le seul à parler dans les assemblées.* § In proverb. Scambiar le carte in mano: Che è il voler con sagacità far pigliare uno a una cosa in cambio d'un'altra. *Vouloir faire prendre une chose pour une autre.* § Dar le carte alla scoperia figur. vale Dire il suo parere liberamente, e senza rispetto, perchè chi ha vinto il giuoco seuo, non si pregiudica a scoprir le sue carte al compagno. *Parler librement, ouvertement.* § Tener su le carte figurat. vale Non iscoprire la sua intenzione. *Se tenir couverte; ne point découvrir son intention.* § Tener su le carte, dicesi in modo basso a chi ardeggia, o abbia alcuno imbarazzo di stomaco, che Embit incitatio al vomito. *Riser.* § Giocar ben la sua carta bene figur. vale Fare il suo giuoco, e servirsi

bene delle occasioni. *Se saisir, ou profiter des occasions.* § Dicesi, carta da navigare a quella, per mezzo della quale i Naviganti riconoscono i lor viaggi, che chiaman carteggiare. *Carte marine.* E perchè con essa si ritrova minutamente ogni luogo, quando si vuol moirar l'essere impossibile il ritrovar dove sia alcuno, dicesi. E' non lo troverebbe la carta da navigare. *On ne sauroit le trouver.* § Carta, o Carta Geografica, anche dicesi a quella, dove sono figurati i paesi, e le Provincie. *Carte géographique.* § Carta non nata: Carta fatta di pelle d'animale, strato del ventre della madre ionani ch'è nata. *Parchemin vierge.*

Image 3 – Alberti de Villeneuve, articolo CARTA

Ailleurs, la situation paraît plus confuse. L'entrée FIL fournit un bon exemple de ces irrégularités. Nous y avons inséré des chiffres entre parenthèses au début de l'entrée et à chaque fois que l'un des deux symboles apparaît, afin de faciliter l'explication de notre démarche:

FIL, s.m. **(1)** Petit brin long & délié qui se tire de l'écorce du chanvre & du lin, &c. *Filo*. § **(2)** Fil, se dit aussi, de ces petits brins longs & déliés, que les vers à soie, les chenilles & les araignées tirent de leur corps. *Filo di seta de' bachi, de' ragni, &c.* **(3)** § Fil, se dit aussi, de ce qui se forme des petits brins longs & déliés du chanvre, du lin, &c. tortillés entre les doigts avec le fuseau, pour en faire de la toile. *Filo, filamento*. ¶ **(4)** On dit, couper de droit fil, ou aller de droit fil, pour dire, couper de la toile entre deux file sans biaiser. *Tagliar a diritto filo, per diritto*. ¶ **(5)** Fil, se dit aussi des métaux, lorsqu'ils sont tirés en long d'une manière si déliée, qu'il semble que ce soit du fil. *Filamento*. ¶ **(6)** On appelle, fil de perles, un collier de perles enfilées. *Filo di perle; collana*. § **(7)** Fil, se dit aussi du tranchant d'un instrument qui coupe. *Filo; taglio*. § **(8)** On dit, donner le fil à un rasoir, à un couteau, à une épée, pour dire, les rendre tranchans. *Dare il filo a' rasoj; affilargli*. § **(9)** Il se dit aussi, du courant de l'eau; & on dit fig. aller contre le fil de l'eau, pour dire, entreprendre un dessein, auquel toutes choses sont contraires. *Filo, filone dell'acqua*. § **(10)** Fil, se dit aussi, des petites parties longues & déliées, par où les arbres & les plantes se nourrissent, & prennent leur accroissement. *Filo, barba delle piante*. § **(11)** On appelle aussi fils, les séparations qui se trouvent dans le marbre ou dans la pierre. *Filetti delle pietre o marmi*. § **(12)** Il signifie aussi la suite ou le tissu d'un discours. *Filo, tessitura, seguito d'un discorso*. § **(13)** On dit poétiquement, le fil de la vie. *Il filo della vita*. § **(14)** Fil de carret. V. ce mot.

Le symbole ¶ est ici utilisé pour introduire des acceptions du mot – (5) et (6) – assez éloignées de l'acception (1). On passe en effet du domaine du textile à ceux des métaux et des bijoux. Si on peut comprendre que le lien métonymique entre (1), (2) et (3) empêche l'utilisation du symbole ¶, il n'est pas très clair pourquoi les acceptions (7), (8) et (9) ne seraient pas introduites par ce signe. En outre, ¶ introduit la SF (4), reliée à l'acception (3), mais pas la SF (8), reliée à l'acception (7), ni la SF contenue dans (9)⁹⁴.

En ce qui concerne les SF, pour la partie italien-français du diction-

⁹⁴ Concernant les proverbes, sous l'entrée *ERBA*, le symbole § introduit le proverbe "La mal erba cresce presto, o simili: si dice quando si vuol mostrare uno di poca speranza, che venga grande, e bello della persona. *Méchante herbe croît toujours*". Tout de suite après, le deuxième symbole ¶ accompagne le proverbe "Non è erba del suo orto: Quando si conosce che uno dà fuori una cosa d'altri per sua. *Cela n'est pas de son crû*".

naire, les ressemblances avec le dictionnaire d'Antonini sont frappantes.

Une confrontation de la première partie de l'article *CARTA* dans le Dictionnaire d'Antonini et d'Alberti montrera la filiation, ou du moins la base commune entre les deux dictionnaires, dérivée du *Vocabolario della Crusca*⁹⁵:

- nous avons barré ce qui se trouve dans Antonini et qu'Alberti a supprimé;
- nous avons inséré et mis en gras les ajouts d'Alberti;
- les parties qui sont présentes dans les deux dictionnaires, mais dans lesquelles nous avons remarqué des changements⁹⁶, ont été soulignées.

CARTA s.f. Composto di cenci lini macerati, ridotto in foglia sottilissima per uso di scrivervi, foglio. (~~Lat. charta, Gr. χάρτης~~) *Papier*, m. **Mettere in carta, vale Mettere in iscritto. Coucher par écrit. Vergar carte, modo poetico.** V. Vergare. § **Carte nel pl. prendesi talvolta** per libri. *Livres: écritures.* Venendo in terra a illuminar le carte. § **Carta** per due facce del medesimo foglio. (~~Lat. pagina~~) *Feuillet*. Allegare un libro a tante carte. **Citer un livre au tel feuillet.** § Di qui voltato carta: **figuratamente**, vale Cambiata sorte, mutato l'ordine del negozio. **Les choses ayant changé de face.** § Avere uno a carte quarantotto, o quarantanove, modo basso, vale Non averlo in grazia. (~~Lat. odio habere~~) **Haïr, ne pouvoir souffrir quelqu'un.** ¶ Per Iscrizione d'obbligo, o pubblica, o privata. (~~Lat. chirographum, syngrapha~~) *Obligation: billet.* § Far carta, vale Obbligarsi altrui per iscrizione. *S'engager par écrit: passer un billet, une obligation.* § Da questa carta per obbligo, ~~diciamo~~ quando uno farebbe per un altro qualsivoglia cosa per grande, e pericolosa, ch'ella si fosse, **si dice**, E' farebbe carte false per lui. *Il feroit de la fausse monnaie pour lui.* § Mandare, offerire, dare, ec. Carta bianca o simile, vale Dare foglio sottoscritto, lasciando altrui in libertà di apporvi, che più gli piaccia. E di qui dicesi **fig.** del rimettere l'affare nell'arbitrio altrui **Envoyer, offrir, ou donner carte blanche à quelqu'un.** § Dire altrui una carta di villania, d'ingiurie, o simili, vale Dirgli molta villania, ec. *Charger de sottises. &c.* ¶ Carte: dicesi anche a un Mazzo di carte dipinte, che ce ne serviam per giuocare. (~~Lat. alea.~~) *Un jeu de cartes.* ~~Quelle d'Italia sono diverse da quelle, che s'usano in Francia.~~ §. Far le carte, vale mescolarle avanti di darle. *Mêler, battre les cartes.* §. Far le carte, vale anche Essere il principale a maneggiare qualche negozio. *Être le seul, ou le chef à traiter quelque affaire.* § Far le carte, o sempre far le carte, dicesi anche di chi parla sempre nelle conversazioni. *Être toujours*

⁹⁵ L'article *CARTA* dans le *Vocabolario* contient en effet 34 paragraphes, correspondant presque entièrement à ceux d'Antonini et d'Alberti.

⁹⁶ Nous n'avons pas tenu compte des modifications affectant seulement les majuscules et la ponctuation: en revanche, nous avons signalé les changements affectant le métalangage.

le seul à parler dans les assemblées. § In proverb. Scambiar le carte in mano: Che è il voler con sagacità far pigliare uno a una cosa in cambio d'un'altra. *Vouloir faire prendre une chose pour une autre* §. E da queste carte, dar cartaccia: che è Passarsela di leggiero: perché a certi giuochi di carte, chi non vuol pigliare, o non può, dà cartaccia: cioè quella, che non è figura, ne trionfo. § Dar le carte alla scoperta *figur. vale* Dire il suo parere liberamente, e senza rispetto, perchè chi ha vinto il giuoco sicuro, non si pregiudica a scoprir le sue carte al compagno. (~~Lat. aperte loqui.~~) *Parler librement, ouvertement.* § Tener sù le carte figurat. vale Non iscoprire la sua intenzione. *Se tenir couvert: ne point découvrir son intention.* § Tener su le carte, dicesi in modo basso a chi arcoreggi, o abbia alcuno turbamento di stomaco, che sembri incitarlo al vomito. *Roter.* § Giuocar ben la sua carta pur figur. vale Fare il suo giuoco, e servirsi bene delle occasioni. *Se saisir, ou profiter des occasions* ... [...]

De ce qui précède, on peut déduire que, par rapport à l'article du dictionnaire d'Antonini, les équivalents latins ont été supprimés, le symbole ¶ remplace § devant les acceptions principales du mot et les équivalents français des SF sont présentés systématiquement.

En outre, Alberti a effacé quelques remarques encyclopédiques et ajouté des variantes aux équivalents déjà proposés par Antonini.

Le dictionnaire d'Alberti se démarque davantage du modèle de la Crusca: du point de vue de la macrostructure, le regroupement des entrées fortement polysémiques (*MANO, METTERE, OCCHIO, PIEDE*) qu'Antonini conserve, n'est pas utilisé: du point de vue de la microstructure, les articles du dictionnaire d'Alberti sont souvent plus éloignés de ceux du *Vocabolario*, ce que permet de découvrir l'analyse du traitement de quelques SF:

(s.v. ANIMA)

Crusca: §. V. *Esser anima, corpo d'uno, vale Essere suo strettissimo amico, quasi una cosa medesima. Tac. Dav. ann. 2 38. Firmio Cato Senatore, anima, e corpo di Libone [...].*

Antonini: §. *Essere anima, e corpo d'uno, vale, Essere suo strettissimo amico, quasi una cosa medesima. Etre inséparable.*

Alberti: §. *Esser anima, e corpo d'uno, vale Essere suo strettissimo amico. Être ami intime; ami du coeur.*

(s.v. PISCINA)

Crusca: §. II. *Diciamo Essere in piscina, Entrare in piscina, Esser messo in piscina, e simili maniere dinotanti Aver maneggi.*

§. III. *Esser nella sua piscina, vale Essere in quello stato, e in quella operazione, che più si desidera, o più s'avviene.*

Antonini: §. Di qui abbiamo diverse maniere: come Essere in piscina, Entrare in piscina, Esser messo in piscina: dinotanti Essere, ec. in istato da sperare avanzamenti. *Etre dans quelque situation à pouvoir espérer quelque fortune*. Essere, ec., nella sua piscina: Essere in quello stato, e in quella operazione, che più si desidera, o più s'avviene. *Etre dans l'état qu'on souhaite*.

Alberti: §. Dicesi Essere in piscina, entrare in piscina, esser messo in piscina, e simili maniere dinotanti. Aver maneggi. *Avoir la main à la pâte; être dans les affaires, ou avoir quelqu'un qui vous pousse, qui vous fait avancer dans les emplois*.

Les changements peuvent être plus profonds et toucher l'emplancement des SF dans le dictionnaire (exemple 1) ou leur identification (exemple 2):

(1) Crusca: §. XII. Lasciar andare l'acqua alla china, o alla 'ngiù ec. vale Lasciare andare le cose, com'elle vanno [...] (s.v. *ACQUA*)

Antonini: §. Lasciar andar l'acqua alla china, o all'ingiù: vale, Lasciar andare le cose, come le vanno. (s.v. *ACQUA*)

Alberti⁹⁷: § In proverbio: Lasciar andare l'acqua alla china, vale Non si dare affanno di nulla, lasciar andare le cose, com'elle vanno naturalmente. *Laisser couler l'eau*. (s.v. *CHINA*)

(2) Crusca: §. XVIII. Fare un buco nell'acqua: Tentare un'operazione, che non riesca, Affaticarsi senza frutto. Lat. in aqua scribere, cribro aquam haurire. (s.v. *ACQUA*)

§. XIX. Pestare, o Batter l'acqua nel mortajo: vale Affaticarsi inutilmente a persuader chi che sia [...].

Antonini: §. Fare un buco nell'acqua: tentare un'operazione, che non riesca. *Tenter en vain*. Si dice ancora in alcuni luoghi per Annegarsi V. §. Batter l'acqua nel mortajo; tentare in vano di persuadere. *Tenter inutilement*. (s.v. *ACQUA*)

Alberti: § Pestare, e batter l'acqua nel mortajo, far un buco nell'acqua. *Battre l'eau*. (s.v. *ACQUA*)

Plus rarement, l'analyse fait ressortir une parenté plus étroite entre les sous-entrées du *Vocabolario* et celles du dictionnaire d'Alberti:

(s.v. *PARLARE*)

Crusca: §. V. *Parlar fra i denti, o a mezza bocca, vagliono Parlare di chеч-chessia copertamente, o senza lasciarsi bene intendere*. (Latin. muffitare.) [...]

⁹⁷ La SF n'est pas enregistrée s.v. *ACQUA*.

Antonini: §. Parlare fra i denti: Non si lasciare intendere. (Latin. muffitare)
 Marmotter. §. Parlare a mezza bocca: parlare di che sia piano, e coperto.
Parler à mot couvert.

Alberti: §. Parlare fra i denti, e a mezza bocca, vagliono Parlare di checchessia copertamente, o senza lasciarsi ben intendere. *Parler à mot couverts; gazer; marmotter quelque chose entre ses dents.*

Concernant le métalangage, les SF sont toujours encadrées dans des énoncés métalinguistiques, construits suivant les mêmes patrons que ceux du dictionnaire d'Antonini:

§.	SF	<i>vale/vaglione</i>	praphrase ou domaine d'application	équivalent(s)
¶.		<i>dicesi di chi si dice di chi/per</i>		

§.	<i>dicesi</i>	SF	praphrase ou domaine d'application	équivalent(s)
¶.				

Si le dictionnaire d'Alberti s'est probablement inspiré de celui d'Antonini pour la partie italien-français, la partie français-italien est en revanche beaucoup plus riche du point de vue de la phraséologie et se révèle plus proche de la quatrième édition du *Dictionnaire de l'Académie Française*, qui date de 1762. Le *Nouveau Dictionnaire* se montre à cet égard beaucoup plus homogène dans ses deux parties que le dictionnaire d'Antonini.

Pour donner un aperçu de l'écart quantitatif entre les informations phraséologiques fournies par les deux dictionnaires, nous avons analysé l'article *CEIL*.

L'article *CEIL* du dictionnaire d'Antonini ne donne que les acceptions du mot dans les différents domaines de spécialité et il ne présente qu'une seule SF (soulignée dans la citation ci-dessous):

CEIL [...] Partie double de la tête de l'animal, qui sert à recevoir les impressions de la lumière, & à produire le sentiment de la vuë.[...] §.

Signifie quelquefois La vuë, ou la manière de regarder[...] §. Œil & yeux, se disent figur. en choses morales, Des sentimens [...] §. Se dit aussi en parlant de l'amour. L'amour fascine les yeux. [...] Signifie quelquefois absolument Une beauté: les appas d'une personne aimable.[...] §. En Terme de Manège, est la partie de la branche de la bride qui est platte & percée [...] §. Se dit aussi Des ouvertures, ou trous qui sont en plusieurs outils d'Artisans.[...] §. Terme d'Agriculture, est Un petit bouton qu'on insere dans un arbre pour faire un ente. [...] §. Se dit des poires & des pommes. C'est l'extrémité opposée à la queue. [...] §. En termes d'Imprimerie, se dit De la grosseur des caractères [...] §. En termes de Négoce, se dit Du lustre, & de l'éclat des marchandises. [...] §. On le dit aussi De la disposition des parties d'un ouvrage, qui le rend agréable à la vuë [...] §. Se dit du pain, & du fromage, quand ils ont quelques trous, ou ouvertures [...] §. Se dit aussi Des lunettes qui facilitent les actions de la vuë §. A yeux clos. Phrase adverbiale. [...]

L'article *ŒIL* d'Alberti contient en revanche plus de vingt SF, présentées avant les sens spécialisés du mot, dans le même ordre et souvent avec la même définition que dans la quatrième édition du *Dictionnaire de l'Académie Française* de 1762, qui était cependant beaucoup plus riche. Dans la citation suivante nous reproduisons une partie de l'article d'Alberti, en signalant par le symbole Ø les endroits où l'Académie insère d'autres SF, y compris les proverbes:

ŒIL [...] §. On dit, que les yeux sont le miroir de l'âme, V. Miroir §. On dit, d'une personne qu'on aime fort, d'une chose qu'on conserve précieusement, qu'on l'aime comme ses yeux *Amar come i suoi occhi, come la pupilla dell'occhio* Ø §. On dit qu'un homme a de bons yeux, pour dire, qu'il voit promptement & distinctement de certaines choses qui échapperoient aux autres. *Aver buona vista; aver buon'occhio.* §. On dit aussi, qu'un homme a des yeux d'aigle, des yeux de lynx, pour dire, qu'il voit, qu'il découvre les objets de loin. *Aver occhi di lince.* V §. On dit prov. œil pour œil, dent pour dent, pour signifier la peine du Talion. V. ce mot. Ø §. On dit fig. fermer les yeux sur quelque chose, pour dire, faire semblant de ne pas la voir. *Chiuder gli occhi; far vista di non vedere.* §. On dit fig. & fam. donner un coup d'œil à quelque chose, jeter un coup d'œil sur quelque chose, pour dire, voir, regarder quelque chose comme en passant. *Dar un'occhiata; gettar uno sguardo; dar una vista; guardar di passaggio.* §. On dit, qu'un homme a le coup d'œil excellent, pur dire, qu'il voit promptement le parti qu'il doit prendre dans une circonstance inopinée. *Aver gli occhi di dietro; aver gli occhi nella collottola; aver cotto il culo ne' ceci rossi; aver gli occhi in testa; essere oculato* Ø ¶ On dit prov. que l'œil du maître engraisse le Cheval. V. ce mot. Ø §. On dit prov. & fig. avoir un œil aux champs & l'autre à la ville, pour dire, prendre garde à tout, être attentif à tout. *Tenere un occhio alla padella, e uno alla gatta.* Ø §. On dit aussi fam. qu'une chose crève les yeux, pour dire, qu'il n'est presque pas possible de l'ignorer, qu'on

la voit, qu'on la fait, malgré qu'on en ait; & en ce sens, cela ne se dit ordinairement que des choses qu'on cherche à cacher. *Cosa visibile, evidente, chiarissima.* Ø §. Manger, couvrir des yeux. V. Manger, Couvrir §. On dit fam & en plaisanterie, pour vos beaux yeux, pour ses beaux yeux, pour dire, pour l'amour de vous, pour l'amour de lui, pour l'amour d'elle. *Per il vostro bel visetto; per amor vostro; per amor di lui &c.* Ø §. On dit fig. qu'un homme commence à ouvrir les yeux, pour dire, qu'il commence à voir, à découvrir des choses qu'il avoit ignorées auparavant, pour n'y avoir pas fait attention. *Cominciar a aprir gli occhi.* §. On dit aussi, qu'on a ouvert les yeux à quelqu'un sur quelque chose, pour dire, qu'on lui a donné sur cela des lumières, des connoissances qu'il n'avoit point auparavant. *Aprir gli occhi ad alcuno; farlo accorto; farlo ravvedere.* Ø §. On dit prov. les yeux fermés, les yeux clos, pour dire, sans avoir besoin de se servir de ses yeux. *A chius'occhi; alla cieca.* Ø §. On dit que l'Œil de Dieu voit tout, pénètre tout, qu'il perce le fond des abymes, pour dire, qu'il n'y a rien de caché à la connoissance de Dieu. *L'occhio di Dio vede ogni cosa, penetra in ogni luogo.* [...] Ø §. On dit fig. que les Ministres sont les yeux des Princes, pur dire, que le Prince se sert des Ministres, pour être informé par eux, des choses qu'il ne peut pas voir, qu'il ne peut connoître par lui-même. *I Ministri sono l'occhio del Principe.* §. On dit fig. voir les choses par les yeux de l'esprit, des yeux de l'esprit, pour dire, les examiner par la raison. *Veder le cosa cogli occhi della mente, o della ragione.* Et les voir par les yeux de la foi, pour dire, les considérer avec les dispositions, les impressions, les sentimens que donne la foi. *Veder cogli occhi della fede* Ø §. On dit d'une grosse carpe, qu'elle a tant entre œil & batte, pour dire, qu'elle a tant de longueur entre les yeux & la queue. *Lunghezza dal capo alla coda* [...].

Dans le dictionnaire d'Alberti, les SF sont souvent présentées à l'intérieur d'un énoncé métalinguistique, mais, tout comme dans le dictionnaire d'Antonini, aucun moyen typographique n'est employé pour les mettre en relief par rapport à l'énoncé métalinguistique qui les entoure: en effet, tout est imprimé en caractères romains.

On peut ramener les différents énoncés métalinguistiques à deux patrons, dont le premier est très simple, tandis que le deuxième, plus fréquent, peut se décliner en différentes formes:

1. SF + *c'est / c'est à dire que* (+ explication en langue source) + équivalent.

§. fig. Ne savoir ni A ni B, c'est être fort ignorant. *Non saper l'abbici, essere ignorantissimo* (s.v. A)

§. On l'attendra comme les moines font l'abbé, c'est-à-dire, qu'on ne l'attendra pas du tout, & que l'on commencera à dîner. *Aspettar a tavola come i frati aspettano il superiore* (s.v. ABBÉ)

¶ Couvrir des yeux, c'est regarder avec tendresse & affection. *Mirar con occhio affettuoso, e contento; divorarsi cogli occhi una persona* (s.v. COUVER).

2. *Lorsque* + situation d'emploi de la SF + *On dit prov./fig./pop./fig. et prov.*⁹⁸ *de* + sujet de la SF + *que* (+SF) + *pour dire que* (explication en langue source) + équivalent.

§ Lorsqu'on parle de quelque chose à manger, & que la manière dont on en parle, excite une espèce d'envie & de désir dans ceux qui écoutent, on dit, que l'eau en vient la bouche, que cela fit venir l'eau à la bouche. La même chose se dit fig. de tout ce qui est agréable, & qui donne quelque idée de plaisir. *Avere, ou venire l'acquolina in bocca, o alla bocca.* (s.v. BOUCHE)

§ On dit prov. que la marmite bout, que la marmite est bonne en quelque maison, pour dire, qu'il y a bien de quoi dîner, qu'on y fait bonne chère. *La pignata bolle.* § On dit pop. d'un homme qui a le nez large par en-bas & retroussé, qu'il a le nez fait en pied de marmite. *Naso stiacciato, rincagnato...* (s.v. MARMITE)

§ On dit fig. & prov. d'un homme qui se plaint mal-à-propos d'une chose dont il devrait se louer, qu'il se plaint de ce que la mariée est trop belle. *Cercar miglior pan che di grano.* (s.v. MARIÉE)

Les expressions figées ou séries d'expressions, réunies par la ressemblance de l'image de base, sont introduites chacune par le signe §. ou ¶. et suivent l'acception du mot à laquelle elles sont reliées. Par exemple, à l'article *BOUCHE* elles sont rattachées aux deux sens de 'organe par où sort la voix' et de 'organe du goût':

BOUCHE⁹⁹ s.f. Cette partie du visage de l'homme, par où sort la voix, & par où se reçoivent les aliments.

§ On dit fig. qu'une personne n'ose ouvrir la bouche, pour dire, qu'elle n'ose parler. *Non ardisce aprir bocca.* Et fermer la bouche à quelqu'un, pour dire, le faire taire. *Chiuder la bocca ad uno, rompergli le parole in bocca.* § On dit d'un homme qui s'est fait une habitude de dire continuellement certaines paroles, qu'il les a à tout moment à la bouche. *Egli non ha mai altro in bocca, ha sempre in bocca.* § Dire quelque chose de bouche, c'est le dire de vive voix. *Di viva voce.* § On dit d'un vassal, qu'il ne doit à son Seigneur que la bouche & la main, pour dire, qu'il ne doit point de relief, & qu'il ne doit qu'hommage & service. *Onore e rispetto.*

⁹⁸ Voici d'après la table des abréviations (Alberti 1772: VIII) le sens de ces abréviations: Fig. Figurément; Pop. Populaire ou populairement; Prov. Proverbe ou Proverbialement.

⁹⁹ La division en deux paragraphes a été établie par nos soins, afin de mieux montrer la subdivision des sens.

§ Bouche, se dit aussi par rapport à l'organe du goût. Ainsi on dit, traiter quelqu'un à bouche que veux-tu, pour dire, lui faire très-bonne chère. *Far trattamento ad alcuno a bocca che vuoi: trattar lautamente, squisitamente*
 § Lorsqu'on parle de quelque chose à manger, & que la manière dont on en parle, excite une espèce d'envie & de désir dans ceux qui écoutent, on dit, que l'eau en vient à la bouche, que cela fit venir l'eau à la bouche. La même chose se dit fig. de tout ce qui est agréable, & qui donne quelque idée de plaisir. *Avere, ou venire l'acquolina in bocca, o alla bocca.* § On dit, prendre sur sa bouche, pour dire, épargner sur la dépense de la nourriture. *Risparmiarsi dalla bocca; far risparmio nel mangiare.* § On dit populairement être sur sa bouche, être sujet à sa bouche, pour dire, être gourmand. V. ce mot [...]

En ce qui concerne la présentation des équivalents dans les deux parties du dictionnaire, si le dictionnaire en propose plusieurs, ils sont séparés par le point virgule; les variantes de la SF et de son équivalent sont au contraire séparées par la virgule:

§. Torre, o rompere la testa altrui, dicesi dell'infastidire altrui con soverchio strepito, o con importunità. *Rompre, casser la tête: ennuyer, lasser, fatiguer à force de crier, de faire du bruit, ou d'importuner* (s.v. TESTA)

§. Grattare i piedi alle dipinture, dicesi degli Ipocriti. *Faire le bigot, l'homme de bien; être un mangeur de Crucifix, un mangeur d'Images* (s.v. GRATTARE)

§. Abatteur de quilles ou de bois. On le dit par ironie d'un homme qui se vante d'avoir fait ce qu'il n'a pas fait. *Millantatore; parabolano; ciarlone; vantatore* (s.v. ABATTEUR)

§. On dit prov. & fig. laver la tête à quelqu'un, pour dire, lui faire une sévère réprimande. *Far un lavacapo; lavare il capo.*[...] On dit fig. laver les péchés avec les larmes, avec l'eau de ses larmes, pour dire, pleurer ses péchés. *Lavare, scancellare i suoi peccati colle lagrime* (s.v. LAVER)

2.3.4 Un bilan provisoire (XVI^e-XVIII^e siècles)

La nomenclature des tout premiers dictionnaires bilingues (Venise 1584, Canal 1611), malgré leur dimensions réduites, comprend des séquences figées, qui suivent le mot-vedette sans aucun ordre apparent, chacune après un renvoi à la ligne.

Ce type de structure de l'article de dictionnaire, où l'information est émise en une série de paragraphes successifs, est utilisé dans la lexicographie bilingue français-italien pendant tout le XVII^e siècle et dans la plupart des dictionnaires du XVIII^e siècle. Quemada avait observé la même structure, fondée sur le dénombrement des adresses, dans les dictionnaires monolingues anciens:

Il est à noter que les dictionnaires adoptèrent jusqu'à la fin du XVII^e siècle une conception essentiellement pragmatique des adresses lexicographiques, beaucoup plus voisine des théories modernes du signe linguistique que celle appliquée par leurs successeurs. [...] chez les plus anciens, une vedette distincte correspond à chaque association *forme-sens* différenciée d'une quelconque façon [...] (Quemada 1967: 272).

Les SF sont donc présentées d'abord comme des sous-entrées indépendantes: seulement quelques astuces typographiques, comme l'initiale majuscule, les rattachent au mot-vedette présenté dans les lignes précédentes. En revanche, jusqu'à la fin du XVIII^e siècle aucun moyen typographique n'est employé pour distinguer les séquences figées des séquences libres.

Au XVIII^e siècle quelques dictionnaires, notamment ceux d'Antonini et d'Alberti de Villeneuve, vont dans la direction d'une microstructure plus compacte et plus proche en cela de celle des dictionnaires contemporains. On assiste à l'affirmation du principe de regroupement, qui d'après Quemada (1967: 273) s'était généralisé un siècle plus tôt (vers 1670) dans la lexicographie monolingue du français, et qui implique que les SF soient intégrées à l'article et éventuellement rattachées à l'une des acceptions du mot-vedette.

Du point de vue du métalangage, l'analyse de notre corpus nous a permis de dégager plusieurs fonctions possibles du métalangage accompagnant les SF, chacune véhiculée par des expressions particulières, sous forme de syntagmes, mots, abréviations ou sigles:

- présentation des SF: *on dit que*;
- introduction et description: *fig., pop.*;
- explication: *vale, i.e.*;
- présentation de l'équivalent: *nous disons, l'Italien dit.*

L'emploi de ces *présentateurs métalinguistiques*, qui accompagnent la description des SF, mais sont généralement absents des définitions de mots, n'est pas anodin. Alain Rey y voit un signe de la prise de conscience, de la part des lexicographes, de l'appartenance des SF au discours:

Il s'agit pour ces lexicographes de marquer qu'il s'agit d'un *usage* et d'explicitier l'emploi spécifique du signe. Cet emploi implique un effet sémantique par rapport aux sens admis comme "sens propres", qui sont données sans présentateurs, comme équivalents directs d'une paraphrase, elle-même confondue avec le signifié, ou même avec le référent. [...] Le présentateur [...] manifeste la difficulté à situer la phraséologie dans le système de la

langue, et met l'accent sur sa genèse dans l'usage, ou sur sa manifestation en discours (Rey 1973: 104-105).

Le métalangage de présentation et d'explication est destiné à disparaître dans les dictionnaires modernes, ce qui est dû vraisemblablement à l'évolution de la destination du dictionnaire bilingue et des habitudes de consultation qui y correspondent. La présence d'énoncés métalinguistiques ou de longs développements suppose que le lecteur prenne le temps de parcourir l'ensemble de l'article: la disparition du métalangage s'associe en revanche à une consultation rapide à la recherche d'une information ponctuelle.

Suivant l'évolution de la microstructure des premiers dictionnaires bilingues, nous avons pu constater que les questions inhérentes à la phraséographie ont un lien étroit avec la subdivision des acceptions du mot d'un côté et avec les exemples de l'autre. Le statut lexicographique des SF (position dans l'article, typographie) se joue en effet entre ces deux pôles, auxquels viendra s'ajouter l'établissement de rubriques indépendantes, spécialement consacrées aux SF, à la fin de l'article.

2.4 Le XIX^e siècle

2.4.1 Cormon et Manni¹⁰⁰

Ce dictionnaire est, selon Mormile (1993: 67), le seul qui puisse concurrencer celui d'Alberti au début du XIX^e siècle. Dans ce *Dictionnaire portatif et de prononciation*, les auteurs déclarent avoir voulu éliminer "la confusion qui règne dans ceux [les dictionnaires] d'Antonini, de Veneroni et d'Alberti" (Cormon et Manni 1802, t. 2: 3): pour la première fois, les définitions ne sont pas données dans la langue de l'entrée, mais dans la langue-cible, pour ne pas dérouter les apprenants non avancés des deux langues.

Le dictionnaire de Cormon et Manni maintient la conception compacte de l'article lexicographique adoptée par Alberti: l'article de dictionnaire a désormais acquis l'aspect moderne, où un seul paragraphe regroupe toutes les informations. Le mot-vedette, en italiques, est suivi de la catégorie grammaticale, du genre, de la conjugaison des verbes et,

¹⁰⁰ Pour une présentation complète de ce dictionnaire et de toutes ses rééditions, nous renvoyons à Mandich 2013 et à Marini 1985.

pour la première fois, de la prononciation dans les deux langues¹⁰¹; la partie syntagmatique de l'article, y compris les SF, est rattachée au même paragraphe.

Ce dictionnaire introduit une importante nouveauté dans la technique de présentation des SF: il utilise des symboles graphiques, mais ceux-ci ne sont pas accompagnés du métalangage¹⁰², excepté la marque *prov.* (ou *P.*). Outre les abréviations grammaticales traditionnelles, différents symboles (voir l'image 4 ci-dessous)¹⁰³ s'appliquent tant aux mots qu'aux "expressions": ces symboles peuvent être intégrés à l'article ou bien précéder le mot-vedette dans la colonne (c'est le cas, par exemple, du mot *MÂCHONNER*, précédé de l'indicateur de "mot familier").

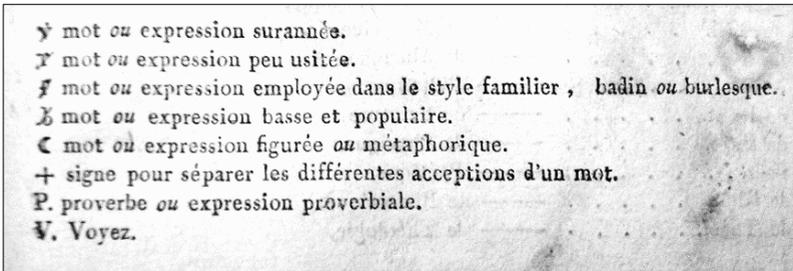


Image 4 - Symboles graphiques employés par Cormon et Manni (t.2: 13)

Un langage typographique s'affirme et remplace les énoncés métalinguistiques qui caractérisaient les dictionnaires précédents: les signes se multiplient et par là même se spécialisent; auparavant, comme nous l'avons signalé, les deux signes utilisés (§ et ¶) étaient censés couvrir une pluralité de fonctions. Dans le dictionnaire de Cormon et Manni, les signes typographiques véhiculent désormais des renseignements d'ordre

¹⁰¹ Il s'agit d'une transcription en caractères alphabétiques, qui suit une méthode expliquée dans le paratexte (*Elementi di pronunzia della lingua Francese per uso degl'Italiani*, – t. 1: 9-12 – et *Éléments de prononciation de la langue Italienne à l'usage des Français* – t. 2: 9-10). Cette information n'est pas donnée systématiquement: si un mot est réputé difficile, le dictionnaire donne non seulement la prononciation, mais aussi le découpage syllabique et l'accentuation des syllabes finales du mot. Par exemple: *Luttuosamente*, adv. (-tuo-ça-mén-te) Tristement, douloureusement.

¹⁰² Dans le dictionnaire d'Alberti, comme nous l'avons vu *supra*, le symbole § était accompagné d'un énoncé métalinguistique.

¹⁰³ Les mêmes signes sont employés dans le premier tome du dictionnaire.

diachronique (“suranné”), diafréquentiel (“peu usité”), diastratique (“familier, bas”), ainsi que l’indication du statut figuré ou métaphorique.

Les SF, intégrées à l’article, peuvent être introduites de différentes manières:

a. par un signe simple:

- l’indicateur d’expression figurée:

Far le lustre, faire l’ignorant (s.v. *LUSTRE*)

Avere un cuor di macigno, avoir un cœur de rocher (s.v. *MACIGNO*)

Tirer une affaire au clair, chiarire un affare (s.v. *CLAIR*)

Etre comme l’oiseau sur la branche, balenare (s.v. *BRANCHE*)

- le signe qui sépare les acceptions du mot:

Esser macco d’una cosa, avoir à foison de quelque chose, et à très bon marché (s.v. *MACCO*)

Mettre la main sur quelqu’un, sur le collet à quelqu’un, alzar le mani, percuotere, porre le mani addosso a uno, farlo prigione (s.v. *MAIN*)

- l’indicateur de niveau de langue familier:

Faire bonne mine à mauvais jeu, dissimulare; far buon viso, e nasconder l’affanno. (s.v. *JEU*)

Avoir maille à partir, aver briga, lite (s.v. *MAILLE*)

Baciar la terra, boire au pot (s.v. *TERRA*)

- l’indicateur de niveau de langue bas:

Faire le cul de poule, arricciar le labbra (s.v. *POULE*)

Pigliar equivoco, un granchio, prendre le change, faire un équivoque (s.v. *PIGLIARE*)

b. par la combinaison de deux signes:

- l’indicateur d’expression figurée et l’indicateur de niveau de langue familier:

Avoir la mâchoire pesante, essere stupido, melenso, grossolano. (s.v. *MÂCHOIRE*)

Eventer la mèche, sventar la mina, scoprire una cospirazione, ec. (s.v. *MÈCHE*)

- le signe qui sépare les acceptions du mot et l’indicateur d’expression figurée:

Ne point mâcher une chose à quelqu'un, parlar fuori de'denti, senza mettervi su nè sal, nè olio (s.v. *MACHER*)

- le signe qui sépare les acceptions du mot et la marque *P.* (proverbe):

Mâcher à quelqu'un ses morceaux, sminuzzar i bocconi a qualcheduno, far il più difficile d'un travaglio, per renderlo altrui più facile (s.v. *MÂCHER*).

Faire le chien couchant, andare alle belle; far il lusinghiere, dar l'incenso. (s.v. *COUCHANT*)

- l'indicateur d'expression figurée et la marque *P.* (proverbe):

avoir les ouïes pâles, essere tristanzuolo, costernato. (s.v. *OUIES*)

Rompre la paille avec quelqu'un, romper l'amicizia. (s.v. *PAILLE*)

En présence d'une SF polysémique, l'indicateur d'expression figurée (la demi-lune) ou le signe qui sépare les acceptions du mot (+) précèdent chaque équivalent:

(demi-lune) *Macinare a due palmenti*, mâcher, manger comme quatre, et (demi-lune) tirer d'un sac deux moutures, et (demi-lune) voir une femme. (s.v. *MACINARE*)

(demi-lune) *Cavarsi di capo alcuna cosa*, inventer, prendre de son chef, e + abandonner quelque dessein (s.v. *CAPO*)

La présence d'une multiplicité de signes typographiques va dans le sens d'une caractérisation plus fine¹⁰⁴ et en même temps plus synthétique, des différentes SF. Par exemple, dans l'article *ŒIL* se suivent quatre SF, chacune précédée d'un signe (ou de la combinaison d'un signe et d'une abréviation) différent:

(EXPRESSION FIGURÉE e fam.) *Donner un coup-d'œil à quelque chose; jeter un coup d'œil sur quelque chose*, dar un'occhiata; gettar uno sguardo. (EXPRESSION FIGURÉE) *Avoir le coup-d'œil excellent*, avere gli occhj di dietro, in testa, essere oculato. (+ prov.) *Avoir un œil aux champs et l'autre à la ville*, avere un occhio all padella, e uno alla gatta. (EXPRESSION FAMILIÈRE) *Cette chose crève les yeux*, avere una cosa sul naso, cosa visibile, evidente. [...]

Par rapport aux dictionnaires d'Antonini et Alberti, le dictionnaire de Cormon et Manni a en outre éliminé les définitions et la description du

¹⁰⁴ Cela est valable surtout du point de vue socio-linguistique, l'indicateur de niveau de langue familier étant très fréquemment employé pour présenter les SF.

domaine d'application des SF en langue source: il se borne à donner une explication en langue cible, accompagnée d'un ou plusieurs équivalents.

Tout en gardant une microstructure proche de celle d'Alberti du point de vue graphique, certaines avancées du dictionnaire de Cormon et Manni le rapprochent davantage des dictionnaires bilingues contemporains:

- l'élimination des citations;
- l'élimination des présentateurs métalinguistiques, qu'il remplace par ce que nous pourrions appeler des *présentateurs typographiques*;
- la présence d'une multiplicité de signes typographiques, qui requiert de la part du lecteur une bonne familiarité avec les conventions adoptées par le dictionnaire.

2.4.2 Roujoux

Le dictionnaire de Roujoux, dont Morlino a revu la partie italienne à partir de la deuxième édition de 1827, rappelle de près celui de Cormon et Manni, notamment en ce qui concerne le choix de donner la définition de l'entrée dans la langue étrangère.

Dans la préface, l'auteur affirme que le dictionnaire de Cormon est le moins incorrect de ceux qu'on a publiés en France, mais refuse de l'imiter en notant la prononciation figurée des mots¹⁰⁵:

jamais cette mascarade n'atteint le but qu'on se propose, et [...] il y a une sorte de ridicule à représenter, par exemple, les mots français *courage* et *quoi* par les syllabes *cu-ra-je* et *co-a*, et le mot italien *cinque* par *tchin-kou-é*: il m'eût semblé d'écrire du chinois (Roujoux 1827: XIII).

Comme nous l'avons vu dans l'analyse de la préface, l'auteur condamne l'oubli du *sens naturel* des SF dans un dictionnaire bilingue, c'est-à-dire l'oubli du sens littéral et le traitement de la SF par le biais du seul équivalent en langue-cible, qui serait une source d'erreur potentielle pour les apprenants débutants. Il affirme qu'il est plus utile de donner d'abord la traduction du sens littéral de l'expression, et ensuite l'explication et l'équivalent, pour que l'utilisateur puisse reconstruire "la marche que suit l'esprit humain dans l'emploi détourné des expressions et dans leur nouvelle application à des idées qui semblent n'avoir aucune liaison avec les idées primitives" (Roujoux 1827: X).

Par exemple:

¹⁰⁵ Roujoux donne cependant l'accentuation des mots italiens.

Menar il can per l'aia, promener le chien, fig. traîner une chose en longueur.
 † *Mettere stoppia in aia*, littéralement, mettre du chaume sur l'aire; au fig. travailler sans fruit, battre l'eau (s.v. *AIA*)

Aguzzare i suoi ferruzzi, aiguiser ses outils, s'évertuer, s'ingénieur, s'industriel. (s.v. *AGUZZARE*)

L'attention envers les *façons de parler figurées ou proverbiales* (Roujoux 1827: X) est évidente aussi dans la richesse des signes typographiques et abréviations qui leur sont consacrées (Roujoux 1827: XIV):

- † changement d'acception
- || acception figurée
- fig. figurément
- prov. Proverbe
- exp. prov. expression proverbiale
- exp. fig. expression figurée

En ce qui concerne les signes typographiques, chaque SF est précédée la plupart du temps par les deux barres verticales, mais elle peut tout aussi bien être placée tout de suite après le point ou bien être introduite par le symbole en forme de croix, qui indique un changement d'acception:

|| *Branler au manche o dans le manche*, dimenarsi nel manico, non esser costante in una risoluzione, tentennare. (s.v. *MANCHE*)

† *Cœur*, cuore, animo, coraggio, vigore, forza. *Donner du cœur*, far cuore, dar animo [...]. *Remettre le cœur au ventre à quelqu'un*, inforndergli coraggio, confortare, sollevare, prov. (s.v. *CŒUR*)

† V.r. *Se cogner la tête contre un mur*, batter il capo nel muro, dare un pugno nel cielo, imprendere una cosa impossibile. (s.v. *COGNER*)

Les deux barres verticales peuvent aussi introduire un groupe de SF liées par leur forme ou leur sens et séparées entre elles par le symbole qui indique un changement d'acception:

|| *Essere in carne*, être bien nourri, être gros et gras. † *Rimettersi in carne*, se refaire || *Mettere troppa carne al fuoco*, mettre trop de viande au feu, c'est à dire vouloir trop embrasser (s.v. *CARNE*)

Parfois, elles introduisent toute la section phraséologique liée à un mot-vedette:

|| *Legarsela al dito*, savoir sur le doigt, graver dans sa mémoire. † *Non ardire*,

non poter alzare il dito, n'oser lever le doigt, avoir peur. *Sputarsi nelle dita*, cracher dans ses doigts, faire tous ses efforts. *Darsi del dito nell'occhio*, se donner du doigt dans l'œil, se faire du tort à soi-même, *prov.* (s.v. *DITO*)

L'abréviation *fig.* est utilisée lorsque le dictionnaire donne d'abord la traduction littérale, pour introduire l'explication et la SF équivalente:

|| *Menar il can per l'aia*, promener le chien, *fig.* traîner une chose en longueur.

† *Mettere stoppia in aia*, littéralement, mettre du chaume sur l'aire; au *fig.* travailler sans fruit, battre l'eau (s.v. *AIA*)

|| *Sonar le predelle dietro a uno*, litt. faire réentendre les escabeaux derrière quelqu'un, *fig.* en dire du mal quand il est parti. (s.v. *PREDELLA*)

Ce procédé n'est pas systématique; l'explication et l'équivalent parfois ne sont introduits par aucune expression métalinguistique:

|| *Recarsi, avere uno sulle corna*, porter quelqu'un sur ses cornes, le haïr, avoir une dent contre lui. (s.v. *CORNO*)

|| *Stare a bocca aperta*, rester la bouche ouverte, écouter avec attention, bayer, et souhaiter ardemment. (s.v. *BOCCA*)

|| *Etre sous la main de quelqu'un*, esser soggetto e dipendente d'alcuno. (s.v. *MAIN*)

Encore, ces éléments peuvent être introduits au moyen des expressions *c'est à dire / cioè* et *on dit en français*:

|| *Dar dove un calcio, e dove un pugno*, donner un coup de pied par ci, un coup de poing par là, c'est à dire faire d'une pierre deux coups (s.v. *CALCIO*)

|| *Essere ugnà e carne con alcuno*, être l'ongle et la main avec quelqu'un, c'est à dire être unis comme les deux doigts de la main. (s.v. *CARNE*)

† *Traiter quelqu'un à bouche que-veux-tu*, far trattamento ad alcuno a bocca che vuoi, ciòè [sic!] trattarlo lautamente. (s.v. *BOUCHE*)

|| *Mettere son nez, le nez*, ficcare il naso, ciòè prendersi bricche che non gli toccano, *prov.* (s.v. *NEZ*)

|| *Destar il can che dorme*, éveiller le chien qui dort. On dit en français éveiller le chat qui dort. (s.v. *CANE*)

Comme on l'aura remarqué s.v. *CANE*, l'abréviation *prov.*¹⁰⁶, située

¹⁰⁶ Inversement, ce qu'aujourd'hui nous considérerons comme proverbe n'est pas marqué comme tel:

après la SF équivalente, joue le même rôle que l'abréviation *fig.* et elle est encore utilisée pour indiquer une SF verbale et non un énoncé parémiologique.

Malgré l'intention de l'auteur de partir du sens naturel pour aller vers un sens que nous pourrions appeler non-compositionnel, il arrive que le parcours *sens littéral* → *sens figuré* ne soit pas respecté ou bien qu'il soit inversé:

|| *Aguzzar l'appetito*, exciter, éveiller le désir, exciter, aiguïser l'appétit ou l'envie de quelque chose. (s.v. *AGUZZARE*)

|| *Andare in bocca d'uno*, tomber sous la main, litt.¹⁰⁷ se jeter dans la bouche de quelqu'un. (s.v. *BOCCA*)

† *Mettere la main sur quelqu'un*, sur le collet à quelqu'un, alzar le mani, percuotere, porre le mani addosso ad uno, farlo prigionie (s.v. *MAIN*)¹⁰⁸

Il arrive aussi que le sens littéral ne soit pas du tout donné:

|| *Tenir le bec dans l'eau*, traccheggiare qualcheduno con false speranze. (s.v. *BEC*)

|| *Faire une chose à bâtons rompus*, far una cosa in più volte. (s.v. *BÂTON*)

2.4.3 Barberi, Basti et Cerati

Le grammairien et lexicographe Joseph Philippe Barberi¹⁰⁹, auteur du *Dizionario portatile italiano-francese e francese-italiano* en 1821 et d'un dictionnaire phraséologique bilingue, avait conçu le projet de refondre le dictionnaire d'Alberti (Barberi et al 1838: VI): le *Grand Dictionnaire*, qui est mené à terme par deux continuateurs, revient en effet à la définition dans la même langue que l'entrée et aux citations, reprenant en cela des caractéristiques d'Alberti et d'Antonini.

Par rapport au dictionnaire d'Alberti, le *Grand Dictionnaire* ajoute la

Chi il suo can vuole ammazzare qualche scusa sa pigliare, qui veut noyer son chien l'accuse d'être enragé. [...] *Can che abbaia poco morde*, chien qui aboie ne mord pas toujours (s.v. *CANE*)

¹⁰⁷ L'abréviation *litt.* n'est pas présente dans la table des abréviations de l'ouvrage (Roujoux 1827: XIV).

¹⁰⁸ Le traitement est ici visiblement le même que dans le dictionnaire de Cormon et Mani 1802.

¹⁰⁹ À la mort de Barberi, qui n'était arrivé qu'à la lettre M pour la partie française et aux lettres A et B pour la partie italienne, les éditeurs ont confié la tâche à Cerati pour la partie française, à Basta (Basti) pour la partie italienne.

prononciation des mots¹¹⁰ et l'étymologie, tirée des langues anciennes ou étrangères, que les auteurs estiment utile pour la compréhension du sens des mots:

On sait assez de quel secours sont les étymologies pour faire apprécier la valeur réelle des termes, et leurs acceptions conventionnelles ou dérivées. On ne devait pas négliger de donner au lecteur ce puissant auxiliaire, et l'on trouvera dans ce dictionnaire toutes les étymologies recueillies par Laveaux, ou par d'autres lexicographes (Barberi et al 1838: VI).

En outre, il se veut plus méthodique dans le rangement des acceptions et plus précis dans le marquage. Dans la préface, les éditeurs reprochent en effet aux dictionnaires précédents

de ne pas indiquer avec assez de soin, à quelle nature de langage convenaient les divers termes qu'ils donnaient comme synonymes, et de ne pas distinguer toujours les expressions vieilles et surannées, de celles que l'usage a conservées (Barberi et al. 1838: VII).

En ce qui concerne la division des acceptions, elle s'effectue au moyen de la reprise du mot-vedette dans un nouveau paragraphe, un peu en retrait¹¹¹. Chaque acception est suivie de la définition, de l'équivalent et des exemples, le tout réuni dans un paragraphe: la cohésion extrême des articles d'Alberti est atténuée, mais assurée par la différence de corps de caractère entre le mot-vedette et ses reprises, qui rend la hiérarchie clairement visible et lisible.

TÊTE. s.f. Du vieux mot latin *testa* crâne. La partie de l'animal qui tient au corps par le cou. *Testa*. [...]

TÊTE, se prend pour chevelure. Cette femme a grand soin de sa tête. *Ha gran cura de' suoi capegli, della sua chioma* [...]

TÊTE. Vie. *Testa; capo; vita* [...]

TÊTE, Sens, jugement. *Testa; capo; senno, giudizio* [...]

TÊTE, Esprit, entendement, imagination. *Testa; capo; intelletto; mente; ingegno*[...]

TÊTE, Fermeté de caractère. Obstination. Un homme qui a de la tête. Une femme qui a de la tête. *Uomo, donna di testa* [...]

La technique du renvoi à la ligne et des petites capitales est utilisée aussi pour introduire les SF de plusieurs manières, que l'on peut retrou-

¹¹⁰ La transcription, indiquée entre parenthèses, est en caractères alphabétiques et accompagnée de la division en syllabes.

¹¹¹ Dans quelques entrées (*TENERE, TEMPO*) la technique du retrait n'est pas toujours respectée.

ver à l'intérieur d'un seul et même article s'il est particulièrement riche:

1. Le mot-vedette, en petites capitales, est accompagné d'une phrase qui indique l'abondance de SF dans lesquelles il figure et il est suivi de ces SF, séparées entre elles par un tiret:

Ce mot s'emploie figurément et dans un grand nombre de phrases proverbiales ou familières dont voici les plus usitées (s.v. *MAIN*)

2. Certaines locutions verbales particulièrement fréquentes, comme *tenir compte de*, *tenir lieu de*, *en tenir* (s.v. *TENIR*) sont elles-mêmes imprimées en petites capitales, placées légèrement en retrait et suivies de leurs définitions et citations.
3. Sans que le mot-vedette soit répété et sans aucune indication, un paragraphe regroupe toutes les locutions (en italiques) qui se réfèrent à une même acception, séparées l'une de l'autre par un tiret. À l'intérieur de ces paragraphes, l'ordre de présentation des SF souvent n'obéit à aucun critère de rangement (par exemple s.v. *DENTE*), mais les SF peuvent être rangées selon l'ordre alphabétique du deuxième composant de la SF ou même des suivants (s.v. *TENERE*):

Mostrare i denti, vale Mostrarsi ardito e coraggioso. *Montrer les dents à quelqu'un*: ne craindre rien: être courageux. – *Toccar col dente*, *sbattere il dente* [...] tutti modi bassi che vagliono Mangiare. *Manger*. – *Darsene, o darne infino a' denti*, dicesi allorché due persone contendono [...] . – *Tener l'anima co' denti*, vale, essere in pericolo di morire. *Avoir un pied dans la fosse*. – *Pigliarla co' denti o a' denti*, vale, mettersi a fare qualche cosa contro uno rabbiosamente, e con ogni sforzo. *Faire une chose avec acharnement*: *prendre une chose à cœur*: *faire tous ses efforts* (s.v. *DENTE*)

Tenere a bada, V. *BADA*. – *Tenere a bocca aperta*, cagionare in altrui maraviglia, curiosità. Étonner quelqu'un. – *Tenere a cena*, *a colazione*, *a desinare*. Far restare altrui con sé a colazione, a desinare. Retenir à souper, à déjeuner, à dîner... – *Tenere a conto*, vale Registrarne il conto per ricevere il dovuto pagamento. *Mettre, enregistrer dans le compte*. – *Tenere a cuore*, vale Aver passione, premere, applicare. *Avoir à cœur, intéresser* [...] (s.v. *TENERE*)

Dans les entrées qui présentent une phraséologie très abondante, chaque paragraphe peut accueillir les SF ayant en commun la catégorie grammaticale ou bien les SF proverbiales. Il en est ainsi, par exemple, de l'article *TEMPO*, qui distingue entre SF verbales (regroupées dans le premier paragraphe consacré aux SF), SF proverbiales (deuxième

paragraphe) et SF adverbiales (troisième paragraphe)¹¹².

4. Il y a un renvoi à la ligne après chaque SF (en italiques) et son explication.

On dit proverbialement, *donner à quelqu'un la monnaie de sa pièce*, pour dire, lui rendre le procédé qu'on en a éprouvé. *Il a eu la monnaie de sa pièce*. Cela ne se dit guère qu'en mauvaise part. *Rendere ad uno il contraccambio del male che egli ci ha fatto, vendicarsi; rendere pan per focaccia*.

On dit proverbialement *qu'un homme est près de ses pièces*, pour dire qu'il est mal dans ses affaires, qu'il a peu d'argent. *Egli ha mangiato il suo pane in fino agli orticci; egli ha pochi danari; è ridotto al verde*.

On dit, *donner la pièce à un domestique, à un homme de peine*, pour dire, lui donner quelque argent à titre de gratification. *Dar la mancia a un servitore, ecc.* (s.v. *PIECE*)

Les images suivantes, tirées de l'article *TÊTE*, exemplifient la variété de traitement des SF dans ce dictionnaire, ainsi que la technique de répartition en paragraphes par les petites capitales.

¹¹² Dans le premier paragraphe on trouve des SF comme *Avanzar tempo; Avere, e Darsi buon tempo; Dare il tempo; Dar tempo al tempo; Essere a tempo a far checchessia*, etc. Dans le deuxième sont enregistrés des proverbes comme *Chi ha tempo ha vita; Chi tempo ha e tempo aspetta, tempo perde*, etc.. Dans le troisième sont présentées les SF adverbiales *A tempo; A tempo e luogo; Di notte tempo*, etc.

TÊTE. s. f. Du vieux mot latin *testa* crâne. La partie de l'animal qui tient au corps par le cou. *Testa. s. f. capo. s. m.* Le devant de la tête. *Sincipite. s. m.* Le derrière de la tête. *Occipite; occipizio. s. m.* Le sommet de la tête. *Vertice. s. m.* Il écoutait ce discours la tête baissée. (Fén.) *Ascoltava, stava ascoltando quel discorso a capo chino.* Branler la tête. *Crollar la testa, crollare il capo.* Faire un signe de la tête. *Accennar col capo.* Mal de tête. *Male, dolor di capo.* Du vin qui porte à la tête. *Vino che da in testa, al capo.* Trancher la tête. *Mozzare il capo; tagliare la testa.*— La tête d'un lion, d'un cheval, d'un poisson, d'une mouche, etc. *La testa d'un leone, d'un cavallo, ecc.*— On dit qu'un homme a la tête pelée, qu'il a la tête chauve, pour dire qu'il n'a point ou presque point de cheveux à la tête. *E calvo; ha il capo calvo, pelato, senza capelli; la testa calva, pelata.*— On dit par exagération, *la tête me fend*, pour dire, j'ai un très grand mal de tête. *Mi si spacca la testa, il capo.* Et, *la tête me tourne*, pour dire, les objets me semblent tourner autour de moi. *Mi gira il capo, la testa.*

Tomber la tête la première, et familièrement, *tomber cul par-dessus tête*, tomber la tête en avant. *Cadere, cascare a capo in giù, a capo all'ingiù.*— *Grosse tête, peu de sens*, les personnes qui ont la tête grosse n'ont pas beaucoup d'esprit. *Testa grossa, poco cervello.*— *Tête de fou ne blanchit jamais*, ou parce qu'il meurt jeune, ou parce qu'il n'a pas de soucis. *Il capo d'un pazzo non incanutisce mai.*— *Avoir la tête près du bonnet*, être prompt, colère, se fâcher aisément. *Esser colerico, pronto all'ira, montar facilmente in sulla bica; aver il cervello sopra la berretta.*— *Ce sont deux têtes dans un bonnet*, deux personnes toujours du même sentiment. *Son due anime in un nocciuolo.*— *Il a cinquante ans, soixante ans sur la tête*, il est âgé de cinquante, de soixante ans. *Ha cinquanta, sessanta anni addosso.*—

Image 5 - Barberi et al., article TÊTE (extrait a)

TÊTE. Esprit, entendement, imagination. *Testa; capo; intelletto; mente; ingegno.* On lui a mis ce projet en tête. *Gli han cacciato, messo in capo questo progetto.* Rouler de grands projets dans la tête. *Volgere gran progetti in mente.* Je vous ai toujours dans la tête et dans le cœur (Volt.) *V'ho sempre nella mente e nel cuore.* — Avoir la tête dure, comprendre difficilement. *Aver la testa dura, il capo duro.* Une tête sage. Une tête posée. Une tête faible. *Uomo savio; cervello maturo, fermo. Testa debole, leggera.* — Une tête folle, se dit d'un jeune homme inappliqué. *Testa vuota, vana.* — Une tête à l'évent, d'une personne qui manque de jugement, de conduite, qui a l'esprit frivole, le caractère léger. *Testa sventata.* On dit aussi, dans le même sens: tête éventée, tête écervelée, tête sans cervelle, tête de linotte, tête de girouette, une tête légère.

TÊTE. Fermeté de caractère. Obstination. Un homme qui a de la tête. Une femme qui a de la tête. *Uomo, donna di testa* — *Agir de tête, payer de tête,* prendre un parti de sang-froid, avec résolution, dans une occasion difficile. *Operar con giudizio; con prudenza, a piè fermo, posato.* — *Faire un coup de tête;* faire étourdimement et sans réflexion une chose hardie. *Operar senza riflessione, senza giudizio.* — *Il a fait un coup de sa tête,* il s'est déterminé de lui-même, sans avoir pris conseil de personne. *Egli ha operato di suo capo, di sua testa.* — *Tenir tête à quelqu'un, faire tête à quelqu'un,* s'opposer à lui, lui résister, ne lui point céder. *Far fronte, far testa, stare appetto, appettare, resistere, opporsi.* Il sauva l'armée battue et fit tête partout à l'ennemi. (Volt.) — On dit dans le même sens, *mettre un homme en tête à quelqu'un,* pour dire, lui opposer quelqu'un qui

Image 6 - Barberi et al., article TÊTE (extrait b)

On aura remarqué que le traitement de la SF dans le *Grand Dictionnaire* de Barberi suit le même schéma que dans Alberti et qu'il reprend le même métalangage:

- présentation de la SF (en italiques);
- explication en langue source (en caractères romains);
- équivalent en langue cible (en italiques);
- (éventuellement) citation et référence (en caractères romains).

Dans la partie français-italien, le dictionnaire suit ces patrons, plus ou moins développés¹¹³:

- *on dit (que / de)* + présentation de la SF + *pour dire (que)* + explication + équivalent:

On dit qu'un homme tourne autour du pot, pour dire qu'au lieu d'exposer nettement et franchement ce qu'il veut, ce qu'il désire, il use de détours, et tâche de découvrir si l'on est disposé à le satisfaire. Pourquoi autant tourner autour du pot? expliquez-vous clairement. Perchè tanti andirivieni? spiegati pur chiaro (s.v. POT)

- présentation de la SF + *c'est / c'est-à-dire que* + explication + équivalent:

Plumer la poule sans la faire crier, c'est faire des exactions adroitement, et sans que personne s'en plaigne. cavar l'uccello dal nido senza che egli strida (s.v. POULE)

Dans la partie italien-français, les explications en langue source sont introduites par *vale* (et son pluriel *vaglione*, utilisé en présence de variantes) et par *si dice di*, présentateurs qui peuvent être accompagnés par l'indication de statut figuré:

Filar del signore, vale Fare il grande. *Trancher du grand seigneur: se donner des airs de maître (s.v. FILARE)*

Dare in sulla testa, Dare sulla testa, Dare in testa, vaglione Percuotere alla testa. e più particolarm. Uccidere. *Frapper à la tête: tuer (s.v. TESTA)*

*Torre, o Rompere la testa altrui, si dice dell'*Infastidire altrui con importunità o soverchio strepito. *Rompre, casser la tête; fatiguer; ennuyer; importer à force de crier, et faire du bruit (s.v. TESTA).*

Star coll'arco teso, figur. vale badare, stare attento, attendere, fare atten-

¹¹³ Les présentateurs métalinguistiques ne sont pas utilisés de façon systématique, par exemple: “*Avoir la tête près du bonnet*, être prompt, en colère, se fâcher aisément. *Esser collerico, pronto all'ira, montar facilmente in sulla bica; aver il cervello sopra la berretta*” (s.v. TÊTE).

zione, usar diligenza. *Être attentif; vigilant; veiller; faire attention.* E sempre mai coll'arco teso stare, Sempre mai esser cauto e prudente. (Bern.Orl.) (s.v. *TESO*)

2.4.4 Ferrari et Caccia¹¹⁴

Le *Grand Dictionnaire* (1874) est l'œuvre de Costanzo Ferrari, homme de lettres, historien et patriote, qui s'adonne à l'activité lexicographique dans les dernières années de sa vie, et de Joseph Caccia, qui associe à sa profession de journaliste la production d'ouvrages lexicographiques et d'une grammaire. L'éclectisme de ses auteurs n'est peut-être pas sans lien avec l'ouverture aux connaissances encyclopédiques, véhiculées par le biais des noms propres présents dans la nomenclature¹¹⁵.

Le *Grand Dictionnaire* reprend la tradition des grands dictionnaires qui l'avaient précédé, qui donnaient la définition du mot en langue source. Dans l'esprit de la maison d'édition des Frères Garnier, il doit en effet remplacer le dictionnaire de Barberi/Basti/Cerati, désormais vieilli. Par rapport à ce dictionnaire, c'est surtout la typographie qui change: le *Grand Dictionnaire* exploite de nouvelles possibilités de différencier la présentation des informations, comme le gras¹¹⁶ et les petites capitales. En effet, à l'intérieur de l'article, plusieurs polices de caractères sont utilisées:

- majuscules gras pour l'entrée;
- minuscules romains pour l'indication de la prononciation (indiquée entre parenthèses au moyen de caractères alphabétiques) et pour la définition;
- minuscules italiques pour les équivalents;
- petites capitales pour les exemples et les SF.

L'image ci-dessous, tirée de l'article *BOUCHE*, montre clairement les avancées en terme de clarté typographique:

¹¹⁴ Nous renvoyons à Frassi 2013 pour une présentation générale des dictionnaires de Costanzo Ferrari et de la production lexicographique de ses continuateurs Joseph Caccia, Arturo Angeli Enenkel et Louis Michel.

¹¹⁵ Pour l'information encyclopédique dans Ferrari / Caccia 1874, cf. Murano 2011-2012 et Murano (à paraître).

¹¹⁶ Le caractère gras, inventé par Robert Thorne en 1815, révolutionne (Bray 1989: 139) "les habitudes de mise en relief typographique et, indirectement, la présentation de la colonne du dictionnaire". En effet, le gras va faciliter la localisation de l'entrée et rend inutile la composition en débord ou en renforcement, permettant une meilleure utilisation de la superficie de la page.

BOUCHE (bu-sc), s. f., ensemble de la cavité située à la partie inférieure de la face, et dans laquelle se trouve logée la langue; orifice extérieur de cette cavité; partie extérieure de la bouche, *bocca* f. = Par anal. : LA — D'UN CHEVAL, *bocca d'un cavallo*; FAIRE LA PETITE —, faire le difficile, le dédaigneux, *far lo schizzinoso, il difficile, mostrarsi ritroso*; FAIRE LA — EN CŒUR, fam., affecter des airs de mignardise, *fare il bacchino, lo svenevole*. = Organe de la voix, *bocca* f., *labbra* f. pl.; paroles : MON CŒUR DÉMENTAIT MA — À TOUS MOMENTS, *il cuore smentiva le mie labbra ad ogni momento*; N'OSER OUVRIR LA —, n'oser parler, *non osare aprir bocca*. V. FERMER. DIRE DE —, de vive voix, *dire di viva voce*. = Ellipt. : — CLOSE, CŒUSUE, gardez le silence sur ce point, *bocca chiusa, bocca suggelata, zitto, silenzio* : ALLER, PASSER, VOLER DE — EN —, se répandre rapidement dans le public, *andare, passare, volare di bocca in bocca*; LA DÉESSE AUX CENT BOUCHES, la Renommée, *la dea delle cento trombe*. = Nourriture : PROVISIONS DE —, *viveri*; LES OFFICIERS DE LA —, ou simpl., LA BOUCHE, les gens préposés à la table du souverain, *uffiziali, gentiluomini di bocca*. = Personne à nourrir : ON FIT SORTIR DE LA PLACE TOUTES LES BOUCHES INUTILES, *si fecero uscire dalla fortezza tutte le bocche inutili*; ÊTRE SUR SA —, être gourmand, *esser ghiotto*; PRENDRE SUR SA —, épargner sur sa nourriture, *strinersi nella bocca, far risparmi sul mangiare*; POUR LA BONNE —, pour la fin, *per la buona bocca, per la fine*; LAISSER QUELQU'UN SUR LA BONNE —, le laisser dans une attente agréable, *lasciar col dolce in bocca*; CELA FAIT VENIR L'EAU À LA —, cela excite l'appétit, le désir, *ciò fa venire l'acquolina in bocca*; AVOIR LA — MAUVAISE,

Image 7 - Ferrari / Caccia, article *BOUCHE* (extrait)

Du point de vue de la macrostructure, ce dictionnaire se caractérise par la présence d'articles dédoublés consacrés à certains lemmes (Frassi 2013: 111; Murano 2011-2012: 338): le premier définit le mot et présente les équivalents et la partie syntagmatique. Le deuxième, précédé du signe §, présente en entrée le mot-vedette et ses (quasi-synonymes), puis explique les nuances de sens qui différencient ces mots.

Du point de vue typographique, comme nous l'avons vu, les SF ne

sont pas différenciées des exemples. Le problème de l'indifférenciation typographique, qui s'était posé dès les premiers dictionnaires de notre corpus, perdure au XIX^e siècle tant en lexicographie bilingue que monolingue: en effet, Grimaldi a remarqué que dans le *Dictionnaire National* de Bescherelle de 1868 le marquage typographique "ne peut suffire à repérer une expression figée" (Grimaldi 1997: 205).

Dans le Grand *Dictionnaire* les SF peuvent occuper différentes positions au sein de l'article:

- reliées à l'une des acceptions du mot, les SF sont introduites par deux traits horizontaux superposés¹¹⁷. Dans ce cas, les SF constituent en quelque sorte une illustration de l'acception et elles sont présentées après les deux points:

= Ecriture: AVOIR UNE BELLE [MAIN]¹¹⁸, *avere una bella scrittura* (s.v. MAIN)

= Tour, malice, qu'on fait à quelqu'un, *burla, facezia* f.: FAIRE UNE [PIÈCE] À QUELQU'UN, *fare una burla ad uno* (s.v. PIÈCE)

- les SF suivent le signe = et donc sont elles-mêmes considérées comme de nouvelles acceptions du mot. Dans ce cas, elles se trouvent mêlées aux autres acceptions, mais on remarque une certaine logique dans leur distribution. On peut le vérifier à l'entrée *FEU*, où les SF introduites par le signe = suivent des exemples rattachés à une acception dont elles relèvent:

[...] dans ce sens, il se prend au fig. pour famille, ménage: IL Y A DEUX CENTS FEUX DANS LE VILLAGE, *vi sono dugento fuochi nel villaggio* = N'AVOIR NI FEU NI LIEU, être vagabond, sans demeure assurée, *non aver nè fuoco nè loco* [...]

[...] = ce qui cause ou développe de la chaleur: CE VIN A BEAUCOUP DE FEU, *questo vino ha molto fuoco* = METTRE LE FEU SOUS LE VENTRE À QUELQU'UN, l'exciter à faire ce qu'on désire, *mettere il fuoco sotto il ventre a qualcheduno* [...]

- les SF suivent le point virgule ou le signe =, à la fin ou au milieu de l'article, et constituent une sorte de bloc. Elles ne suivent alors aucun ordre, ni alphabétique, ni logique. On remarque dans l'exemple suivant que les SF n'ont aucun rapport avec l'acception qui les précède:

= Personne à nourrir: On fit sortir de la place toutes les bouches inutiles, *si fecero uscire dalla fortezza tutte le bocche inutili*; ETRE SUR SA [BOUCHE] ,

¹¹⁷ Nous les représentons par le signe =.

¹¹⁸ Nous reprenons le mot-vedette entre crochets pour plus de clarté, alors que dans le texte il est remplacé par un tiret.

être gourmand, *esser ghiotto*; PRENDRE SUR SA [BOUCHE], épargner sur sa nourriture, *strinersi [sic !] nella bocca, far risparmi sul mangiare*; POUR LA BONNE [BOUCHE], pour la fin, *per la buona bocca, per la fine*; LAISSER QUELQU'UN SUR LA BONNE [BOUCHE], le laisser dans une attente agréable, *lasciare col dolce in bocca*; CELA FAIT VENIR L'EAU À LA [BOUCHE], cela excite l'appétit, le désir, *ciò fa venire l'acquolina in bocca [...]* (s.v. *BOUCHE*)

Les SF sont présentées très souvent sans aucun métalangage, ou bien elles sont accompagnées de marques diastématiques ou de la marque *prov.*¹¹⁹, qui identifie aussi des SF verbales:

- = METTRE AU [CLOU]; pop., *mettere in pegno* (s.v. *CLOU*)
- = la capacité de la cage thoracique: AVOIR UN BON [COFFRE]; très-fam., un bon estomac, une bonne poitrine, *aver buon stomaco* (s.v. *COFFRE*)
- = RIRE COMME UN [COFFRE]; prov., à gorge déployée, *ridere a crepapanca* (s.v. *COFFRE*)
- = Fam.: GOBER DES [MOUCHE], perdre son temps à des futilités, *perdere, sprecaire il tempo* (s.v. *MOUCHE*)

Dans la partie italien-français, on trouve encore du métalangage introduisant l'explication, tel que *vale, vagliono*:

- = SALTARE IN [TESTA] PENSIERI, GRILLI, *vale venire in mente, cadere in pensiero, venir dans l'esprit*. = NON SAPER DOVE UN S'ABBIA LA [TESTA], *vale non esser buono a nulla, ne pas savoir où l'on a la tête, avoir l'esprit aux talons, n'être bon à rien* (s.v. *TESTA*)

L'explication de la SF en langue source, souvent très riche, reprend parfois mot à mot celle du *Grand Dictionnaire* de Barberi, Basti et Cerati, comme dans les cas suivants, où seule la typographie a changé:

- LASCIAR ANDAR L'[ACQUA] ALLA CHINA, ALLA INGIÙ, *lasciar andare le cose come elle vanno naturalmente: non si dare affanno di nulla colla speranza che ne risulterà alcun bene alla fine, laisser couler l'eau* (s.v. *ACQUA*)
- = LEGARSELA AL [DITO], *imprimersi bene alcuna cosa nella memoria, detto da quel segno o filo che si lega o si mette talvolta al dito per ricordarsi d'alcuna cosa, se souvenir, imprimer, graver bien dans sa mémoire*. =

¹¹⁹ Ailleurs, les abréviations Proverb. ou Prov. identifient ce que de nos jours on appellerait un proverbe:

- =Proverb. VAL PIÙ O È MEGLIO UN'ONCIA DI [FORTUNA] CHE UNA LIBBRA DI SAPERE, a [sic !] fortuna talora giova più che il senno, *bonheur passe mérite*.
- = Prov.: CHI GUARDA A OGNI [PENNA] NON FA MAI LETTO, chi la guarda troppo nel sottile non profitta, *celui qui regarde tout de trop près ne gagne jamais rien*.

LEGARSELA AL [DITO] O ALLACCIARSELA AL [DITO], fissare nella memoria il torto ricevuto per farne vendetta a tempo opportuno, *se souvenir d'un tort qu'on a reçu pour en tirer vengeance* (s.v. *DITO*)

2.4.5 Melzi

Le dictionnaire que Melzi a publié en 1880 chez Treves à Milan¹²⁰ (Melzi 1880a) devait se démarquer des autres bilingues français-italien par son format et par son prix, tout en gardant l'immense richesse que contenaient les *grands dictionnaires* de ses prédécesseurs:

Porre in mano al pubblico un Dizionario di comodo formato, poco costoso, e contenente l'immenso materiale sparso in grossi Vocabolari, ecco il difficile problema che dovetti risolvere (Melzi 1880a: V).

L'auteur est conscient d'avoir gagné ce pari grâce à des moyens typographiques:

Mediante combinazioni tipografiche, togli di quà, aggiungi di là, potei raggiungere il mio intento. Non badando a spese di sorta, gli egregi editori fecero fondere a bella posta un nitidissimo *Nompariglia* (corpo 6), col qual carattere ottenni un'elegante, chiara e compattissima composizione. Indi, con apposite abbreviazioni e con più di diecimila ganci, mi riuscì di cavar profitto da ogni bianco tipografico, condensando così, in comodissimo volume, un gran tesoro di nozioni (Melzi 1880a: V).

La modernité de ce dictionnaire se révèle dans le soin avec lequel l'auteur explicite certaines démarches qui s'avèrent non seulement lexicographiques, mais aussi dictionnairiques: par exemple il a choisi de ne pas reprendre le mot-vedette à l'intérieur des exemples et locutions et de le remplacer par un trait, ce qui s'explique par la volonté déclarée dans la préface (v. *supra*) d'économiser de la place et de profiter de tous les blancs typographiques.

Les innovations de Melzi concernant le traitement des SF se situent également au niveau typographique: par rapport aux dictionnaires analysés précédemment, c'est le premier qui imprime les SF en caractères gras, même si cette nouveauté ne s'applique qu'à la partie français-italien. En réalité, cet expédient avait déjà été utilisé par Costanzo Ferrari dans le *Nouveau dictionnaire français-italien* (1867, 1^{ère} éd. 1863),

¹²⁰ Melzi, qui avait collaboré avec Pierre Larousse à la rédaction du *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, est également l'auteur d'un dictionnaire encyclopédique monolingue de l'italien (Melzi 1880b), de dictionnaires bilingues italien-anglais et italien-espagnol, ainsi que de manuels de correspondance bilingues.

qui, malgré ses dimensions très réduites, accueillait de nombreuses SF imprimées en gras, tout comme le mot-vedette.

La nouveauté essentielle de Melzi réside dans le fait que la police du mot-vedette et des SF est différente de celle utilisée pour le reste de l'article, ce qui rend celles-ci beaucoup plus visibles. Comme il est indiqué dans le paratexte, il s'agit de caractères *égyptiens* (Melzi 1880: VIII) pour les SF et du caractère *nompariglia* (Melzi 1880: V) pour le reste de l'article. Le choix d'imprimer les exemples en italiques contribue ultérieurement à leur différenciation par rapport aux SF à l'intérieur de l'article. En outre, les équivalents des SF sont en italiques, contrairement aux traduisants de l'entrée et de l'exemple, en caractères romains. Dans la partie italien-français, SF et exemples sont imprimés avec les mêmes caractères et en italiques; leurs équivalents sont en caractères romains.

La destination de l'ouvrage pour un public italien a sans doute influencé le choix de privilégier la visibilité des SF françaises par rapport aux SF italiennes: en effet, dans la partie français-italien le dictionnaire met en place une véritable stratégie de mise en relief typographique des SF, qui est délaissée dans la partie italien-français au profit du regroupement morphologique des entrées. Ce sont alors les entrées faisant partie de la même famille morphologique qui sont imprimées en caractères égyptiens comme le mot-vedette. Ceci est particulièrement évident dans les extraits reproduits ci-dessous:

Luna, *s.f.* Lune: — *calante*, Déclin de la lune. — *crescente*, Croissant. — *nuova*, Nouvelle lune. — *piena*, Pleine lune. — *rossa*, Lune rousse. (*L. fig.*) *Aver la* —, Avoir des lunes.

Lune, *s.f.* (*astr.*) Luna. — *fig.* Luna, capriccio. — (*alch.*) Luna, argento. — (*poesia*) Luna, mese. — Nouvelle —, Luna nuova. — Pleine —, — piena. — rousse, — rossa, d'april. (*f. fam.*) Avoir des —s, *Esser lunatico*. Etre dans sa bonne, dans sa mauvaise —, *Essere di buono, o cattivo umore*. — Faire un trou à la —, *Dare un canfo in pagamento*. — Prendre quelqu'un dans sa bonne —, *Cogliere uno in buon punto*.

Image 8 - Melzi, articles *LUNE* et *LUNA*

Melzi différencie les séparateurs qui introduisent les différentes acceptions du mot-vedette (les deux barres verticales pour les différents

sens¹²¹, le point virgule pour de légères différences de sens) de ceux utilisés pour les exemples (les deux points). Les SF, situées à la fin de l'article, sont introduites chacune par les deux barres verticales: elles sont donc assimilées à des acceptions du mot-vedette.

Quant à l'ordre de présentation des SF dans l'article, Melzi adopte parfois l'ordre alphabétique (voir *LUNE*, *supra*), mais ne le respecte pas systématiquement, comme c'est le cas pour l'article *BOIS*:

|| (*l. pop. par.*) **Aller au** [Bois], *Andare al bosco di Boulogne* || (*l. fam.*)
Trouver visage de [Bois], *Trovar la porta chiusa*. || **Faire flèche de tout**
 [Bois], *Fare d'ogni erba fascio*.

En ce qui concerne le métalangage phraséologique, d'après la table des abréviations (Melzi 1880: VIII) les SF jouissent d'une série de neuf abréviations dans la partie français-italien¹²²: pour la première fois apparaît l'abréviation *l.* pour *locuzione*, qui se décline en différentes formes, qui la caractérisent du point de vue sociolinguistique (*l. pop. locuzione popolare*, *l. triv. locuzione triviale*), stylistique (*l. fam. locuzione familiare*), évaluatif, *l. iron. locuzione ironica*), grammatical (*l. av. locuzione avverbiale*, *l. cong. locuzione congiuntiva*, *l. prep. locuzione prepositiva*), ainsi que selon la figuralité (*l. fig. locuzione figurata*) et le domaine technique (*l. comm. locuzione commerciale*).

Les SF peuvent toutefois n'être précédées d'aucune marque introductive.

Concernant les équivalents, le dictionnaire se plaît souvent à en présenter plusieurs, tant phraséologiques que monolexématiques. Voici par exemple l'abondance des équivalents fournis pour les SF enrégistrées sous les verbes *GÊNER* et *MÂCHER*:

|| (*l. fam.*) **Ça vous gêne?** *Le da fastidio?; La incomoda? ec.* || **Ne pas se**
 [Gêner] **de**, *Non aver riguardo; aver un bell'ardire, una bella faccia; agire senza riguardo, aver il coraggio di...; non aver paura di...; prendersi la libertà di...*, ec. || **Ne vous gênez pas**, *La faccia; la faccia pure i suoi comodi; non s'incomodi, ec.*

|| (*l. fig.e fam.*)[Mâcher] **à quelqu'un sa besogne, ses morceaux**, *Preparar una cosa ad uno; far la pappa ad uno.* || **Ne pas** [Mâcher] **les mots** o **quelque chose**, *Parlare chiaro e tondo; spifferar la cosa.* || **Se** [Mâcher] **le cœur**, *Tormentarsi: rodarsi d'impazienza; arrovellarsi.*

¹²¹ Dans la partie italien-français les deux barres verticales servent également à introduire les mots de la même famille qui apparaissent dans l'article.

¹²² Dans la partie italien-français elles sont au nombre de sept (Melzi 1880 t. 2: [IV]), les abréviations *l.comm.* et *l. cong.* n'ayant pas d'abréviations correspondantes.

2.4.6 Ghiotti

L'œuvre de Candido Ghiotti¹²³ a marqué le déclin des dictionnaires italien-français d'Alberti et de Cormon et Manni, qui avaient connu une très large diffusion au XIX^e siècle (Merger 2013: 115; Mormile 1993: 94). De nombreuses éditions et réimpressions, ainsi que les révisions de la part des continuateurs Antonio Chanoux et Giulio Cumino, ont permis au *Ghiotti* de traverser tout le XX^e siècle¹²⁴.

La production de Ghiotti, dont le *Nuovo vocabolario comparativo* (1^{ère} éd. 1883) et le *Vocabolario scolastico* (1^{ère} éd. 1899) ne sont qu'une partie, est liée de près à l'activité pédagogique qu'il a exercée dans plusieurs villes d'Italie. Le *Vocabolario scolastico* naît même à la demande des professeurs qui se plaignaient de la taille et du prix élevé du *Nuovo vocabolario comparativo*, comme réduction de celui-ci (Merger 2013: 128).

Au niveau de la macrostructure, la vocation didactique du *Nuovo vocabolario comparativo*¹²⁵ se révèle particulièrement dans la présence de noms propres historiques, géographiques et mythologiques, qui à partir de la deuxième édition sont intégrés à la nomenclature, et dans l'extrême attention prêtée aux néologismes, en particulier à la terminologie technique et scientifique.

La microstructure se caractérise par l'abondance de marques diastriques et pour l'attention réservée au traitement de la polysémie.

L'abréviation *p.* ("*per, nel senso di*") introduit les différentes acceptions du mot en langue-source:

Tenere [...] (*p. avere in sua mano, in suo potere, e nella maggior parte delle sue accez.*) tenir || (*p. possedere*) tenir, posséder [...] || (*p. arrivare a...: raggiungere*) être parvenu à...: atteindre [...] || (*p. impedire con mano chechessia di muoversi, di cadere*) retenir [...]

La présentation des différents sens du mot avant les équivalents respectifs relève d'un souci pédagogique: l'expérience didactique de Ghiotti lui a prouvé que les étudiants à peine initiés à l'étude d'une langue étrangère et souvent 'maladroits' dans l'utilisation de leur langue maternelle, sont incapables d'imaginer les différentes acceptions d'un mot:

¹²³ Pour une présentation de l'œuvre lexicographique de Ghiotti, nous renvoyons aux études de Merger (2003; 2005; 2006; 2013).

¹²⁴ Pour les continuateurs de Ghiotti, cf. Tallarico 2013.

¹²⁵ Nous n'avons pu consulter que la seconde édition: le premier volume paru en 1890 chez Bellardi e Appiati, le second paru en 1895 chez Bellardi e Borla (édition stéréotype de celle parue en 1890).

s'ils ne sont pas orientés par le dictionnaire, ils choisissent au hasard n'importe quel équivalent proposé (Ghiotti 1890: VI; Merger 2013: 123 e 126)¹²⁶.

En ce qui concerne l'identification des SF, les deux barres verticales, qui dans Melzi introduisaient chaque SF, séparent ici seulement les acceptions du mot. Quant aux SF, elles sont introduites par un tiret et imprimées en italiques, tout comme les exemples et les marques; le gras était réservé au lemme. La plupart des expédients typographiques que Melzi utilisait pour mettre en évidence les SF (taille du caractère, gras, barres verticales) sont ainsi neutralisés, comme on peut le constater dans l'article *JAMBE* reproduit ce-dessous.

Jambe *sf.* (nella sua accezione comune ed in quasi tutte le altre) *gamba* - ... *de bois*, gamba di legno; (e *fig.*) una gamba di legno, un invalido che ha una gamba di legno - (*fig. e popol.*) *prendre ses jambes à son cou*, darla a gambe, fuggire, cacciarsi la via fra le gambe, metter l'ali - *à mi-jambe* (*loc. avv.*) a mezza gamba, di una mezza gamba - *jambe de ça, jambe de là* (*loc. avv.*) a cavalcioni - *jeter un chat aux jambes de quelqu'un* (*fig. e popol.*) suscitare delle difficoltà ad uno - *par-dessous jambe* ovv. *par-dessous la jambe*, sottogamba, di sotto gamba, senz'ombra di difficoltà - *jouer quelqu'un par-dessous jambe*, farsi gabbo di alcuno, menarlo pel naso, ridersene - *traiter quelqu'un par-dessous la jambe*, trattare uno senza un riguardo al mondo, con soverchia confidenza - *les jambes d'un compas*, le aste, i bracci di un compasso - *jambe de force* (*t. di costruz.*) puntone - *cela ne lui rend pas la jambe mieux faite* (*loc. prov.*) ciò è senza utilità per lui, non gli reca vantaggio di sorta.

Image 9 - Ghiotti, article *JAMBE*

¹²⁶ Voilà pourquoi Ghiotti déclare dans le frontispice qu'il donnera "l'indication particulareggiata dei diversi modi di tradurre una parola dall'una all'altra lingua, secondo le diverse sue accezioni, disposte in ordine logico ed illustrate da esempi".

Une importante nouveauté apparaît néanmoins: pour la première fois dans l'histoire de la lexicographie franco-italienne, dans la *Tavola dichiarativa delle abbreviazioni e dei segni* (Ghiotti 1890: XXI-XXIII) l'étiquette *locution* est abrégée en *loc.*¹²⁷. Cette abréviation est utilisée dans sa forme simple, ou bien accompagnée de l'indication de la catégorie grammaticale: *loc. avv.*, *loc. cong.*, *loc. prepos.*, *loc. verb.*

Les abréviations qui identifient les SF se trouvent après chaque SF, entre parenthèses. L'abréviation *loc.* se combine souvent avec *fam.*¹²⁸, mais aussi avec d'autres marques diastriques et de domaine:

brutto quanto il peccato (loc.fam.) laid comme le péché (très laid) (s.v. PECCATO)

donner un œuf pour avoir un bœuf (loc. popol.) dare un ovo per avere una gallina o dare un ago per avere un palo. (s.v. ŒUF)

en joue, feu! (loc.mil.) puntate, fuoco! (s.v. JOUE)

à jour (loc.d'arti e mest.) a traforo [...] (s.v. JOUR)

La marque *fig.* peut remplacer *loc.*, surtout dans la partie français-italien, et entre dans la même série de combinaisons:

¹²⁷ En ce qui concerne la lexicographie monolingue du français, cette abréviation était présente dans le *Dictionnaire de l'Académie Française* depuis la sixième édition de 1835; une recherche 'plein texte' dans le CD-ROM *Le Dictionnaire de l'Académie française. Les huit éditions complètes du XVIIe siècle au XXe siècle* nous a permis de vérifier que 390 articles contiennent l'abréviation *loc.* en 1835 alors qu'il n'y avait aucune occurrence dans les éditions précédentes. Le mot non abrégé *locution* apparaît 2 fois en 1762, 12 fois en 1798, 563 fois en 1835 (il faut évidemment exclure de ce comptage l'occurrence autonymique de *locution* en tant qu'entrée du dictionnaire). L'abréviation était également présente, mais rare, dans le dictionnaire de Littré (1872) sous la forme *loc.* ou *locut.* La recherche "plein texte" dans le CD-ROM *L'atelier historique de la langue française* a donné 7 occurrences pour *loc.*, 7 pour *locut.*, alors que les articles contenant le mot non abrégé *locution* sont au nombre de 1066. Dans le *Grand Dictionnaire Universel du XIXe siècle* de Pierre Larousse (1863-1876), d'après la table des abréviations, celle-ci était présente sous ses différentes formes, la forme simple *loc.* et les formes combinées *loc.abs.* = *locution absolue*, *loc.adj.* = *locution adjective*, *loc. adv.* = *locution adverbiale*, *loc. conj.* = *locution conjonctive*, *loc.fam.* = *locution familière*, *loc.impers.* = *locution impersonnelle*, *loc.interj.* = *locution interjective*, *loc. prép.* = *locution prépositive*, *loc.prov.* = *locution proverbiale*. La recherche 'plein texte' dans le DVD-ROM paru aux éditions Redon a permis de relever 900 articles qui contiennent le mot *locution* et 1612 qui contiennent l'abréviation *loc.* (12 pour l'abréviation *locut.*).

¹²⁸ Cet assemblage d'abréviations, quoique fréquent, n'était pas prévu dans la table des abréviations.

(fig.) *rompere i timpani a ...*, abasourdir; ennuyer (pron. an-nüi-ié)¹²⁹ (s.v. *TYMPAN*)

donner dans l'œil de quelqu'un (fig.) dare nel genio ad uno (s.v. *ŒIL*)

broyer du noir (fig. e popol.) darsi in preda a tristi pensieri (s.v. *NOIR*)

découvrir le pot aux roses (fig. e fam.) scoprire gli altarini, svelare il mistero (s.v. *POT*)

[rompre]¹³⁰ *la glace* (fig.) rompere il ghiaccio, fare i primi passi verso qualcuno: vincere la ritrosia (secondo il caso) (s.v. *ROMPRE*).

Si l'abréviation *prov.* identifie désormais ceux qu'aujourd'hui on appelle proverbes, quelques hésitations persistent du côté de l'abréviation *loc. prov.*, qui introduit des séquences tant verbales que proverbiales:

mostrare la luna nel pozzo (*loc. prov.*) faire voir une chose pur une autre. (s.v. *LUNA*)

quando la palla balza ciascuno sa darle (*prov.*) avec le vent en poupe chacun sait naviguer (s.v. *PALLA*)

occhio per occhio dente per dente (*loc. prov.*) œil pour œil, dent pour dent – *lontano dagli occhi, lontano dal cuore*, ovv. *occhio non vede, cor non s'arrabatta* (*prov.*) loin des yeux, loin du cœur (s.v. *OCCHIO*)

chat échaudé craint l'eau froide (*prov.*) chi è stato scottato dall'acqua calda ha paura della fredda (s.v. *CHAT*)

qui s'y frotte s'y pique (*loc. prov.*) chi tocca si scotta; non v'impicciate in ciò se non volete riportarne danno (s.v. *FROTTER*)

cela ne lui rend pas la jambe mieux faite (*loc. prov.*) ciò è senza utilità per lui, non gli reca vantaggio di sorta (s.v. *JAMBE*)

En ce qui concerne les informations fournies sur les SF, parfois les parenthèses qui suivent la SF et précèdent l'équivalent renferment aussi l'explication de la SF en langue-source, introduite par l'abréviation *p.* (*per*), ce qui permet de présenter les acceptions des locutions polysémiques:

aver la luna o le lune (*loc. fam., p.* essere di mal umore), être dans sa mauvaise lune – *essere a lune* (*loc. fam., p.* essere lunatico) avoir des lunes, des caprices, être lunatique. (s.v. *LUNA*)

¹²⁹ Ici, l'abréviation *fig.* précède bizarrement la SF. On remarquera en outre la présence de l'indication de la syllabation et de la prononciation en caractères graphiques, qui est rare dans le dictionnaire et n'est fournie que pour certains mots réputés difficiles.

¹³⁰ Dans les articles très longs, le dictionnaire remplace le mot-vedette à l'intérieur des exemples et SF par un symbole constitué d'une ligne horizontale surmontée par trois points.

cavarsi gli occhi (fig., p. litigare), se manger le blanc de l'œil, se quereller violemment (s.v. *OCCHIO*)

Après l'équivalent de la SF, on repère dans de rares cas l'explication de la SF entre parenthèses – l'explication est alors en langue-cible¹³¹ – ou bien un exemple:

faire un pont d'or à l'ennemi (fig.) fare un ponte d'oro al nemico che fugge (fargli proposte vantaggiosissime) (s.v. *PONT*)

tenir le loup par les oreilles (loc.prov.) tener l'anguilla per la coda (essere in una posizione critica) (s.v. *LOUP*)

branler au manche o *dans le manche* (loc.popol.fig.), ciurlare nel manico (loc. popol.), dimenarsi nel manico; vacillare: tentennare nel manico, (o *semplic.*) tentennare; (ovv., *secondo il senso*) vacillare, traballare, non essere saldo; star per cadere: *il branle au manche*, *tentenna*: (o, *secondo il senso*) sta per cadere. (s.v. *MANCHE*)

2.4.7 Une évolution parallèle: les dictionnaires phraséologiques bilingues au XIX^e siècle

Les avancées que l'on peut constater dans le traitement des SF à l'intérieur des dictionnaires bilingues de langue générale se reflètent dans le parcours des dictionnaires phraséologiques, qui acquièrent progressivement, dans le courant du XIX^e siècle, la forme et les contenus spécifiques de ce genre d'ouvrages.

Dans la première moitié du XIX^e siècle, à quelques années de distance, paraissent le *Petit Trésor de la Langue Française et de la Langue Italienne* de Barberi (1821) et le *Dictionnaire des idiotismes Italiens-Français et Français-Italiens* de Polesi (1829).

L'ouvrage de Barberi n'est pas à proprement parler un dictionnaire phraséologique. Il est divisé en plusieurs parties: dans la première il s'occupe des sens figurés des mots obtenus au moyen des différents tropes¹³², dans la deuxième des "figures qui consistent dans l'association de plusieurs mots" (Barberi 1821: IV). La raison d'être de l'ouvrage réside dans la constatation du non-isomorphisme entre les langues en ce

¹³¹ C'est toujours le cas dans la partie français-italien.

¹³² La préface souligne la nécessité de connaître les figures "pour bien entendre les auteurs, pour avoir des connaissances exactes dans l'art de parler et d'écrire, et pour comprendre facilement les personnes avec lesquelles on peut converser; [...] pour savoir parfaitement une langue, puisqu'il n'y a peut-être point de mot qui ne se prenne en quelque sens figuré, c'est-à-dire, éloigné de sa signification propre et primitive" (Barberi 1821: III).

qui concerne le sens figurés des mots et des associations de mots:

Les hommes pensent tous à peu près de même dans tous les pays et dans tous les temps; ils ont besoin d'exprimer les mêmes pensées, les mêmes idées; mais ils ne les expriment pas toujours de la même manière. Les Français disent par exemple, NE TOUCHEZ PAS CETTE CORDE (I), *non toccate questa corda*, pour dire, *ne parlez pas de cette affaire, il ne faut pas parler de cette affaire, parce qu'il y aurait du danger, de l'inconvénient pour vous*; les Italiens expriment la même idée, mais par un mot différent. Ils disent: NON TOCCATE QUESTO TASTO (Ne touchez pas cette touche ou ce clavier) (Barberi 1821: VII-VIII)¹³³

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, la page est divisée en deux colonnes¹³⁴ (celle de gauche pour le français, celle de droite pour l'italien) et une ligne horizontale sépare le haut du bas de la page.

Dans la partie haute de la page, dans la colonne de gauche, une SF est présentée de la façon suivante:

- citation (avec indication de l'auteur) ou exemple forgé:
- SF lemmatisée:
- explication de la SF en français.

Dans la colonne de droite, des informations jugées équivalentes sont fournies: citation d'une expression jugée équivalente, SF italienne lemmatisée, explication en italien.

Au-dessous de la ligne horizontale, en gardant toujours la division en deux colonnes, des notes fournissent la traduction littérale de la SF dans l'autre langue, des expressions synonymes dans la même langue ou l'explication sur le rapport de similitude entre l'image et le sens.

Les expressions présentées (SF verbales, SF proverbiales, SF phrasiques) ne suivent aucun ordre alphabétique¹³⁵ et ne sont pas numérotées.

¹³³ Les italiques et les petites capitales sont dans le texte. Le chiffre romain entre parenthèses renvoie à la note en bas de la page VII: "Nota. C'est-à-dire, ne touchez pas cette corde, elle rendrait un mauvais son pour vous, un son qui serait désagréable, fâcheux, pour vous. La comparaison qui est dans l'esprit est: ne parlez pas de cette affaire, on pourrait vous répondre d'une manière à vous causer du déplaisir, etc."

¹³⁴ Après cette partie, qui met en rapport des expressions françaises et italiennes, deux autres chapitres (*Figure italiane sole, Figures francaises seules*) fournissent les mêmes informations, mais sur une seule colonne, en faisant suivre par exemple l'expression lemmatisée en langue-source par l'expression lemmatisée en langue-cible. Il manque cependant la citation en langue-cible.

¹³⁵ Voici les dix premières expressions présentées du côté français: *tenir le dé dans une compagnie; tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse; chercher*

De plus, il manque un index final, ce qui montre toute la distance de cet ouvrage par rapport aux dictionnaires phraséologiques modernes.

Voici un exemple de traitement de SF¹³⁶:

*Tu vois qu'à chaque instant il te
fait déchanter,
Et que c'est battre l'eau de
prétendre
arrêter ce torrent effréné.*

(Molière)

*Calci, e pugna le mena, e non
ischerza:
Ma l'acqua nel mortaio pesta,
e diguazza.*

(Berni)

Battre l'eau (2).

S'emploie pour dire, travailler inutilement, perdre sa peine.

(2) *Percuotere, battere l'acqua.*

Comme il est impossible de tirer quelque profit en battant de l'eau, de même il est impossible d'en tirer en faisant ou en disant certaines choses. Voilà le rapport de similitude.

Pestare l'acqua nel mortaio (2).

Adoperasi per dire, affaticarsi senza profitto, gittar la fatica.

(2) *Piler l'eau dans le mortier.*

Siccome egli è impossibil cosa il trarre verun profitto dal pestare o dal diguazzar l'acqua nel mortaio, così impossibile è il trar profitto dal dire, o fare certe cose. Questa è la similitudine.

La partie suivante, qui a pour titre *Phraséologie familière de la langue française*, présente sur deux colonnes, toujours sans aucun ordre

midi à quatorze heures; attacher le grelot; battre l'eau; jeter de l'huile dans le feu ou sur le feu; tirer les marrons du feu avec la pate (sic!) du chat; jeter la pierre et cacher le bras; il faut battre le fer pendant qu'il est chaud; brûler la chandelle, ou sa chandelle par les deux bouts. Aucun ordre alphabétique n'apparaît pas non plus du côté des équivalents italiens fournis: *tenere il campanello nella conversazione, tante volte al pozzo va la secchia ch'ella vi lascia il manico o l'orecchia; cercare cinque piedi al montone; rompere o passare il guado; pestare l'acqua nel mortaio; aggiungere legne al fuoco o gettar l'olio sopra le fiamme; cavare il ragno dalla buca colla man d'altrui; tirar la pietra, e nascondere la mano; si vuol battere il ferro mentre egli è caldo; consumar l'asta e 'l torchio.*

¹³⁶ Dans le *Gran Dizionario* de 1838 Barberi n'a pas repris ce traitement:

(s.v. *EAU*) On dit, *battre l'eau*, pour dire, travailler inutilement, perdre sa peine. *Pestar l'acqua nel mortaio; lisciar la coda al diavolo; imbottar nebbia.*

(s.v. *ACQUA*) *Pestare, battere, diguazzar l'acqua nel mortaio*, vale, affaticarsi senza profitto, perdere il tempo e la fatica in cosa che non sia per sortirne buon effetto, e dicesi specialmente dell'affaticarsi inutilmente a persuader chi che sia.

(ni alphabétique, ni sémantique), un mélange de citations, de SF et d'énoncés aux structures les plus variées¹³⁷.

* * *

La définition d'*idiotisme* de Polesi est aussi large que celle de Barberi et embrasse aussi bien les SF que les emplois techniques des mots:

Les idiotismes consistent dans le sens d'un ou de plusieurs mots communs à différentes langues, dans l'emploi d'une figure, dans la construction des phrases, et dans ces expressions techniques touchant les Sciences, Arts et Métiers, qu'on prend dans une acception particulière à l'une d'elles, et dont le sens littéral présente non-seulement toute autre idée, mais souvent n'en offre aucune (Polesi 1829: [IX]).

Son dictionnaire révèle, en revanche, une attitude lexicographique à proprement parler: il suit en effet l'ordre alphabétique dans la présentation des entrées et il utilise des renvois.

L'auteur explique les conventions qu'il a adoptées, ainsi que la démarche à suivre pour localiser la SF souhaitée, dans la *Clef des idiotismes*:

Pour les Idiotismes composés de deux ou plusieurs mots, sans verbe, on les cherchera par le mot principal. [...] Lorsque dans la phrase il se trouve un verbe, c'est ce verbe qui doit les indiquer. [...] Ceux dans la composition desquels il y a plus d'un verbe, c'est par le verbe principal qu'il faut les chercher (Polesi 1829: [X]).

En reprenant le même exemple que pour le dictionnaire de Barberi, la SF *Pestare l'acqua nel mortaio* se trouve ainsi entre les entrées *PESO* et *PETTINARE*:

¹³⁷ Voici les premiers items de la colonne de gauche: “*A folle demande, à sottie demande, point de réponse; Depuis que je ne vous ai écrit j'ai gardé le lit presque toujours (Voltaire); J'ai gardé la chambre tout le jour; Je garderai la chambre pendant huit ou dix jours; Je vous promets de garder le secret sur tout ce que vous m'avez dit; Car c'est un droit naturel que de garder le secret; Gardez-moi un profond secret (Voltaire); Garderai le secret le plus inviolable (Idem); Surtout n'oubliez rien pour le rendre juste, bienfaisant, sincère et fidèle à garder le secret (Fénelon); Nous avons tiré à la courte paille, nous avons tiré au sort; Il est propre à si peu de chose qu'on ne peut en tirer aucun parti; Les bons comptes font les bons amis; Soyez sans inquiétude, car je le ferai bien tout seul; Il est le jouet de la société, de tout le monde; Suis-je votre jouet?; Corner aux oreilles de quelqu'un; Il me corne aux oreilles; Cela ne m'étonne pas, ne me surprend pas; Vous sortez de la question, vous sortez du propos; Il passe sa jeunesse dans l'oisiveté, et à dissiper son bien.*” On remarquera que certaines sont reliées entre elles, notamment celles qui relèvent des verbes *garder* et *tirer* et du substantif *jouet*, mais aucune stratégie n'est mise en place pour signaler ce lien.

PESTARE l'acqua nel mortajo. *Battre l'eau. Travailler en vain.*

S'il y a plus d'une expression construite avec le mot-vedette, celui-ci n'est pas répété, mais il est remplacé à la ligne par un ou deux traits. Les entrées verbales, du fait du choix lexicographique de départ, sont très riches et mettent en évidence le double ordre alphabétique que l'auteur affirme avoir suivi (Polesi 1829: [XI]). Les expressions sont en effet rangées selon l'ordre alphabétique du premier mot qui suit le verbe ou selon le premier mot de l'expression, que ce soit un article, un substantif ou un adverbe (par exemple l'adverbe de négation *non*). Si le mot-vedette entre dans des proverbes, ceux-ci sont rangés dans l'article selon l'initiale de leur premier mot:

PERDERE. Bocca baciata non perde ventura; anzi rinnova come fa la luna. *La femme qui tombe entre les mains de plusieurs hommes, et qui est reçue, après, comme pucelle par l'époux qu'on lui destine, n'y perd pas.*

PERDERE¹³⁸ d'occhio. *Perdre de vue.*

--il cervello. *Perdre l'esprit, la raison.*

-- il cuore. *Perdre courage. S'avilir. Se décourager.*

--il ranno ed il saprone [sic !]. *Perdre sa peine et son argent.*

--il sole. *Perdre l'avantage du soleil dans un combat.*

-- il trotto per l'ambio. *Perdre le certain en courant après l'incertain.*

-- l'acconciatura. *Perdre son étalage. – Perdre l'occasion.*

-- l'occhio. *Perdre l'œil, le lustre, l'éclat.*

-- l'urlo. *S'égosiller. Perdre la voix.*

-- la bussola. *Perdre la boussole. Se désorienter.*

-- la favella. *Perdre la parole. Etre étonné.*

-- la lisciatura (V. Perdere l'acconciatura.)

-- la scherma. *Perdre la carte. Se troubler. Se décontenancer.*

-- la tramontana. *Perdre la tramontane. Ne savoir plus ce que l'on fait.*

-- la parole. *Parler en vain.*

-- le staffe del cervello. *Devenir fou.*

-- (Non ne) nulla. *Ressembler. Etre fort semblable.*

-- Per un punto Martin perdè la cappa. *Pour un point Martin perdit son âne.*

Quelquefois le moindre accident a les plus grandes conséquences.

PERDERE¹³⁹ una partita marcia. *Perdre double.*

PERDERSI d'animo. *Perdre courage.*

-- in una cosa. *Etre fort passionné pour quelque chose.*

-- l'acconciatura (V. Perdere l'acconciatura.)

Comme on l'aura remarqué, Polesi utilise des moyens typographiques pour distinguer le statut des différents items à l'intérieur de l'ar-

¹³⁸ Le mot-vedette est ici repris à cause du changement de colonne.

¹³⁹ Le mot-vedette est ici repris à cause du changement de page.

ticle: le mot-vedette est en majuscules, le reste de l'expression est en caractères romains minuscules; l'équivalent ou l'explication sont en italiennes¹⁴⁰.

Plus rarement, la situation d'emploi des SF est donnée entre parenthèses, en caractères romains:

[SALTARE] la granata (si dice questo parlando d'un giovane che non è più somnesso a' suoi maestri, o a' suoi parenti). *Aller où l'on veut. Faire ce que l'on veut. N'être plus sous la férule de se supérieurs* (s.v. SALTARE)

I granchi vogliono mordere le balene (per esprimere quando un debole vuol attaccare un più potente di lui). *Les pygmées vont attaquer les géants* (s.v. VOLERE)

Dans le cas de SF figurées, la traduction littérale ou l'équivalent de la SF sont suivis de l'explication: si l'expression est polysémique, des traits séparent les différentes acceptions:

[BACCIAR] la campanella. *Baiser le loquet de la porte. Ne vouloir ou ne pouvoit retourner dans un lieu. – Abandonner l'affaire* (s.v. BACCIAR)

COZZAR col muro, o co' muriccioli. *Vouloir prendre la lune avec les dents. Vouloir faire des choses impossibles.-- Vouloir lutter contre quelqu'un qui est plus puissant que nous* (s.v. COZZAR)

[ESSERE] in ballo. *Etre, entrer en danse. Entrer dans une affaire, dans une entreprise. – Etre dans une mauvaise affaire* (s.v. ESSERE)

* * *

Les deux dictionnaires phraséologiques d'Orcorte représentent une étape ultérieure dans le développement de la phraséographie bilingue. En 1882, cet auteur publie les *Galicismes et locutions familières françaises*, suivis en 1885 des *Italianismes et autres locutions à éviter en parlant et en écrivant le français*. Si le deuxième ouvrage est un recueil de "maladresses" (Orcorte 1885: XI), et comprend dans sa nomenclature aussi bien des mots simples que des SF employés abusivement par des locuteurs italiens en parlant le français, le premier s'avère plus intéressant pour notre propos et est accompagné d'une longue préface expliquant les choix lexicographiques opérés (Orcorte 1882: 11-21).

Les SF sont disposées par ordre alphabétique et enregistrées sous le

¹⁴⁰ D'autres éléments en caractères romains peuvent figurer. Il s'agit notamment des marques de domaine et, pour les proverbes, de l'explication de la situation d'emploi: [LEVARE] le offese (t. del foro) *Ordonner à deux personnes en dispute de ne pas s'emporter*. (s.v. LEVARE).

verbe principal à l'infinitif: ce choix est dicté par la volonté de faciliter la recherche au locuteur italien, qui ne peut pas déterminer sous quel mot est enregistrée la SF, si cette dernière se compose de plusieurs mots également importants comme *tête* et *bonnet* dans dans *Avoir la TÊTE près du BONNET* (Orcorte 1882: 19). Un tableau synoptique en ordre alphabétique, situé à la fin de l'ouvrage, permet de repérer, en partant de n'importe quel composant, l'emplacement de la SF.

La modernité du dictionnaire d'Orcorte se révèle tant au niveau de la macrostructure que de la microstructure. Concernant la macrostructure, les entrées sont polylexématiques; au lieu d'avoir un seul mot-vedette, sous lequel sont regroupées toutes les SF dans lesquelles il figure (c'était le cas, par exemple, dans le dictionnaire de Polesi), ce sont les SF elles-mêmes qui constituent la vedette¹⁴¹: par exemple, il n'existe pas d'entrée *MÂCHER*, mais le dictionnaire enregistre les entrées *MÂCHER À VIDE*, *MÂCHER À QUELQU'UN SA BESOGNE*, etc.

Au niveau de la microstructure, la SF, accompagnée de ses variantes, est imprimée en majuscules et qualifiée au moyen de marques diastématiques, diatechniques et de statut figuré. Ensuite, dans un premier paragraphe elle est définie en langue-source; d'autres paragraphes accueillent des remarques diverses (informations grammaticales, renvois à d'autres SF de sens voisin ou contraire), les équivalents en italiques (il s'agit de préférence d'équivalents phraséologiques), les exemples et les citations avec leurs traductions, comme on peut le constater dans l'extrait reproduit ci-dessous.

¹⁴¹ Nous avons repéré de très rares exceptions, comme *zézayer*.

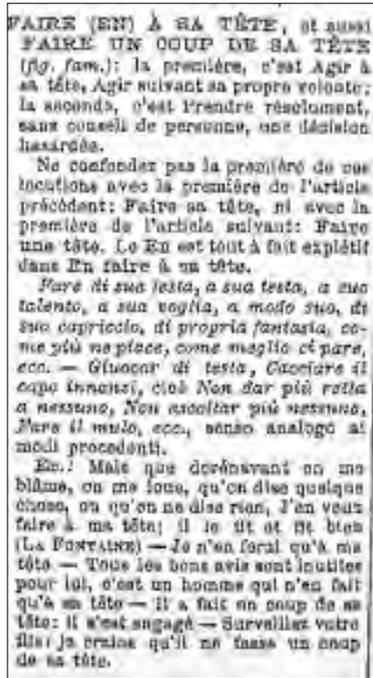


Image 10 - Orcorte, article *FAIRE (EN) À SA TÊTE*

Au delà du rangement alphabétique principal, selon le verbe, Orcorte présente les SF selon un ordre qu'il définit "analogique" (Orcorte 1882: 19). Il enregistre par exemple l'une après l'autre les entrées suivantes, qui ont en commun le mot *tête* ou bien qui expriment une idée d'affec-tation:

FAIRE SA TÊTE, SA POIRE, SON POIREAU, SON NEZ, ETC., surtout pour les hommes; FAIRE SA PRINCESSE, SA SOPHIE, SA LUCRÈCE, SA JOSÉPHINE, etc. pour les femmes
 FAIRE (EN) À SA TÊTE, et aussi FAIRE UN COUP DE SA TÊTE
 FAIRE, et quelquefois aussi AVOIR UNE TÊTE, UNE BONNE TÊTE, UNE DRÔLE DE TÊTE, et aussi SE FAIRE UNE TÊTE, ETC.
 FAIRE DES FAÇONS, LA SIMAGRÉE, LA GRIMACE, DES GRIMACES

Conclusion

Le parcours que nous avons entrepris pour reconstruire l’histoire du traitement des séquences figées dans la lexicographie franco-italienne nous a amenée à prendre en compte non seulement l’évolution de la microstructure, mais aussi l’analyse des aspects matériels du dictionnaire, qui montre son importance dans une perspective diachronique, car elle “contribue [...] à la description de la genèse du livre qu’est le dictionnaire” (Bray 1989: 136).

Les premiers dictionnaires analysés ont été ceux de Fenice et Canal. La lexicographie bilingue franco-italienne est née avec ces auteurs, qui ont réalisé les premiers répertoires visant, en plus de l’établissement de correspondances, la description linguistique (Minerva 2013a: 29). À propos de Canal, Minerva a pu affirmer que

le rôle assignée à la phraséologie commune, figurée et proverbiale y est en effet considérable et précieux sont les contenus culturels véhiculés par le biais de cette phraséologie (*ibid.*).

L’article de dictionnaire est à cette époque fragmenté en plusieurs alinéas: ceux qui suivent la présentation du lemme contiennent chacun une acception du lemme, ou un item d’information syntagmatique (exemple forgé ou cité, SF). Cette microstructure demeure pratiquement inchangée pendant presque deux siècles.

Le tournant décisif pour la phraséographie et, en général, pour la lexicographie franco-italienne, se situe dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, avec Antonini, “fondateur d’une tradition ‘définissante’ dans l’histoire de la lexicographie italo-française” (Bingen / Van Passen 1991: 3007) et Alberti, qui choisit lui aussi de reprendre la définition du

lemme des dictionnaires institutionnels et hérite d'Antonini la "présence de notations grammaticales, [la] distinction des diverses acceptions par un signe typographique, [l']inclusion de la phraséologie qui se présentait auparavant comme une succession d'entrées indépendantes" (Bingen / Van Passen 1991: 3009).

En ce qui concerne le métalangage accompagnant les SF, il connaît un essor considérable dans la filière Oudin-Veneroni. Dans les dictionnaires des XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles on relève un manque de corrélation entre le présentateur métalinguistique utilisé et le type de figement décrit, imputable à "l'incertitude théorique qui soutendait, à l'époque, la description lexicographique des figements" (Misri 1988: 62): il existe en effet une relation de dépendance entre la reconnaissance de l'autonomie lexicale des SF et la réalisation d'un traitement lexicographique spécifique (Quemada 1967: 277).

Au XIX^e siècle, les présentateurs métalinguistiques des SF disparaissent progressivement et laissent la place à des classements par catégories, ce qui prouve une prise de conscience du phénomène du figement linguistique:

cela montre que les figements sont devenus, pour les lexicographes modernes, non pas des on dit¹⁴², mais des unités complexes appartenant à la langue, comme le vocabulaire (*ibid.*).

Cependant, le jeu des indicateurs phraséologiques utilisés ne peut toujours pas être considéré comme un système de classification des SF: les indicateurs sont loin d'être identiques d'un dictionnaire à l'autre (*gallicisme*, *locution* et ses variantes complexes, *proverbe*) et leur emploi est souvent contradictoire à l'intérieur d'un même dictionnaire.

Pour ce qui est de la position de la SF dans l'article, au XIX^e siècle le "regroupement de plusieurs acceptions hiérarchisées (sens propre, sens figuré) sous une *forme* commune" (Quemada 1967: 272) est désormais un acquis pour la lexicographie, aussi bien monolingue que bilingue. Il l'emporte définitivement sur le principe de dégroupement, adopté jusqu'à la deuxième moitié du XVIII^e siècle.

Dans le panorama de la lexicographie bilingue français-italien du XIX^e siècle on enregistre deux tendances: d'un côté le maintien de la tradition des grands dictionnaires du XVIII^e siècle, de l'autre l'affirmation d'une mentalité lexicographique et dictionnaire moderne, qui tient compte des contraintes imposées par le support, et notamment des

¹⁴² Souligné dans le texte.

exigences de place¹⁴³, mais qui sait tirer profit des possibilités offertes par la composition typographique lorsqu'il s'agit de montrer la hiérarchie entre les informations fournies au lecteur-consultant.

Le traitement des SF est influencé par ces deux approches différentes: dans les grands dictionnaires (Barberi et al., Ferrari/Caccia), les SF sont encore encadrées à l'intérieur d'énoncés métalinguistiques – procédure coûteuse en termes de place – et accompagnées de longs développements ou de citations; dans les dictionnaires de Cormon et Manni, Melzi et Ghiotti le traitement des SF profite en revanche d'expédients modernes, comme l'introduction par des marques abrégées ou par des symboles, la mise en valeur typographique ou encore le remplacement du mot-vedette par un tiret.

La preuve d'un intérêt accru à l'égard des SF vient aussi de la parution de dictionnaires phraséologiques, motivée, selon les dires des auteurs, par la conscience de la nécessité de l'apprentissage des *idio-tismes* d'une langue et par la constatation du mauvais traitement que ceux-ci recevaient dans les dictionnaires généraux:

[...] j'ai entrepris la longue et pénible tâche d'extraire des grands dictionnaires tous les idiotismes, les dégager de ces éternelles colonnes in-quarto où ils sont entassés, le plus souvent sans aucun ordre, d'en faire un recueil rangé alphabétiquement sous un volume plus maniable, et l'offrir aux amateurs de notre riche et belle littérature (Polesi 1829: [VI]).

¹⁴³ La tendance à la réduction au début du XIX^e siècle, dont témoignent les appellations 'portatif' et 'abrégé' du dictionnaire de Cormon et Manni, est soulignée par Quemada (1967: 257) et reprise par Mandich (2013: 94).

Bibliographie

Dictionnaires

- ALBERTI DE VILLENEUVE F. (1772), *Nouveau Dictionnaire François-Italien Composé sur les Dictionnaires de L'Académie de France et de La Crusca, enrichi de tous les termes des sciences et des arts*. Marseille, Chez Jean Mossy.
- ALBERTI DE VILLENEUVE F. (1797-1805), *Dizionario universale critico, enciclopedico della lingua italiana dell'abate D'Alberti di Villanuova Lucca*, Stamperia di Domenico Marescandoli.
- ALBERTI DE VILLENEUVE F. (1811), *Grand Dictionnaire François-Italien Composé sur les Dictionnaires de L'Académie de France et de La Crusca, enrichi de tous les termes techniques des sciences et des arts*, Bassano, Remondini.
- ANTONINI A. (1752), *Dictionnaire Italien, Latin, et François; Contenant non seulement un abrégé du Dictionnaire de la Crusca; mais encore tout ce qu'il y a de plus remarquable dans les meilleurs Lexicographes, Etymologistes, & Glossaires, qui ont paru en différentes langues*. Troisième édition. Revûe, corrigée, & augmentée très-considérablement par l'Auteur, 2 tomes, Venise, chez François Pitteri.
- BARBERI J.-Ph. (1821), *Petit Trésor de la Langue Française et de la Langue Italienne, ou des différentes figures, appelées tropes, de la Langue Française et de la Langue Italienne, les unes correspondantes aux autres*, Paris, J.-P. Aillaud Libraire.
- BARBERI J.-Ph. / BASTI N. / CERATI A. (1838-1839), *Grand Dictionnaire Français-Italien et Italien Français rédigé sur un plan entièrement nouveau*, Paris, Jules Renouard Et C^{ie} / Rey et Gravier.
- BARBERI J.-Ph. / BASTI N. / CERATI A. (1854), *Grand dictionnaire*

- français-italien et italien-français, rédigé sur un plan entièrement nouveau par J.-Ph. Barberi, continué et terminé par MM. Basti et Cerati. Nouvelle édition, Paris, Garnier.*
- BESCHERELLE L.N. (1868, 1^{ère} édition 1846), *Dictionnaire National de la Langue Française*, Paris, Garnier Frères.
- BUTTURA A. / RENZI A.M. (1850), *Dictionnaire général italien-français*, Paris, Baudry, Librairie Européenne.
- CANAL P. (1598), *Dictionnaire françois et italien [...]*, Genève, Jacques Chouet.
- CANAL P. (1603), *Dictionnaire françois et italien: seconde edition corrigee et augmentee [...]*, Genève, Jacques Chouet.
- CANAL P. (1611), *Dictionnaire françois et italien [...]*, Paris, Jean Gesselin.
- CORMON B. / MANNI V. (1802) *Dizionario portatile, e di pronunzia, Francese-Italiano ed Italiano-Francese*, Lyon, Cormon et Blanc.
- CORMON B. / MANNI V. (1823), *Dizionario portatile, e di pronunzia, Francese-Italiano ed Italiano-Francese [...]*, quarta edizione riveduta, corretta e accresciuta da Carlo Chapellon, Paris, Cormon et Blanc.
- CORMON B. / MANNI V. (1856), *Dizionario portatile, e di pronunzia, Francese-Italiano Ed Italiano-Francese, [...]*, tredicesima edizione Paris, Libreria Cormon et Blanc.
- Dictionnaire de l'Académie française dédié au Roy*, (1694) Paris, V^{ve} de J.-B. Coignard et J.-B. Coignard.
- Dictionnaire de l'Académie française* (1718). *Deuxième édition*. Paris, J.-B. Coignard.
- Dictionnaire de l'Académie française* (1740). *Troisième édition*. Paris, J.-B. Coignard.
- Dictionnaire de l'Académie française* (1762). *Quatrième édition*. Paris, J.-B. Coignard.
- Dictionnaire de l'Académie française* (1878). *Septième édition dans laquelle on a reproduit pour le première fois les Préfaces des six éditions précédentes*, Paris, Librairie de Firmin-Didot et Cie.
- Dictionnaire universel françois et latin, contenant la signification et la définition tant des mots de l'une et l'autre langue, avec leurs différents usages, que des termes propres de chaque estat et de chaque profession* (1704), Trévoux, E. Ganeau.
- DIDEROT D. / D'ALEMBERT J. (1751-1780), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, Paris, Briasson.
- DUEZ N. (1660), *Dittionario Italiano, e Francese. Dictionnaire Italien et*

- Francois. Bien curieusement reveu, corrigé, & augmenté [...]* Leide, Jean Elsevier.
- DUEZ N. (1662), *Dittionario Italiano, e Francese. Dictionnaire Italien et Francois, Bien curieusement reveu, corrigé, & augmenté [...]* Venise, Li Milochi.
- ESTIENNE R. (1539, 1549), *Dictionnaire françois latin contenant les motz et manières de parler françois, tournez en latin*, Paris, Imprimerie R. Estienne.
- ESTIENNE R. (1544), *Les mots françois selon l'ordre des lettres, ainsi que les fault escrire: tournez en latin, pour les enfans*, Paris, Imprimerie Robert Estienne.
- ESTIENNE R. (1557), *Petit dictionnaire des mots françois, ainsi que les fault escrire, avec les manières de parler plus nécessaires, tournez en latin pour les enfans et autres Corrigé et augmenté par l'auteur*, Paris, Imprimerie R. Estienne.
- FENICE G.A. (1584), *Dictionnaire François & Italien profitable et necessaire à ceux qui prenent plaisir en ces deux langues*. Morges, Chez Jean du Puy.
- FERRARI C. (1867, 1^{ère} éd.1863), *Nouveau Dictionnaire italien-français et français-italien*, Paris, Garnier Frères.
- FERRARI C. / CACCIA J. (1874) *Grand Dictionnaire français-italien et italien-français rédigé d'après les ouvrages et les travaux les plus récents avec la prononciation dans les deux langues et contenant plus de 2000 mots nouveaux*, Paris, Garnier Frères.
- FERRARI C. / CACCIA J. / ANGELI A. (1916), *Grand dictionnaire français-italien et italien-français. Ouvrage entierement refondu et mis à jour par Arturo Angeli*, Paris, Garnier Frères.
- FERRETTI L. / OUDIN A. (1662-1663), *Dictionnaire Italien et François. [...] Reveu, corrigé & augmenté [...]* Par Laurens Ferretti, Paris, Chez Antoine De Sommaville.
- FURETIÈRE A. (1690), *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et les arts [...]*, La Haye, Chez A. et R. Leers.
- GHIOTTI C. (1890/1895), *Nuovo Vocabolario comparativo delle lingue italiana e francese*, 2 voll.: vol. 1 (1890): Torino, Tipografia editrice Bellardi e Appiatti: vol. 2 (1895), Torino, Tipografia editrice Bellardi e Borla.

- IMBS P. , QUEMADA B. (dir.) (1971-1994), *Trésor de la langue française, Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècle, 1789-1960*. Paris, Gallimard.
- LAROUSSE P. (1866-1876), *Grand Dictionnaire Universel du XIX^e siècle*, Paris, Librairie Classique Larousse et Boyer.
- LITTRÉ É. (1872), *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Hachette.
- MELZI G. B. (1880a), *Nuovo Dizionario Francese-Italiano e Italiano-Francese Commerciale, Scientifico, Tecnico, Militare, Marinaresco, ecc.*, Milano, Fratelli Treves Editori.
- MELZI G. B. (1880b), *Nuovo vocabolario universale della lingua italiana, storico, geografico, scientifico, biografico, mitologico [...]*, Paris, Garnier Frères.
- MINERBI L. (1553), *Dittionario di Ambrogio Calepino della lingua latina nella volgare brevemente ridotto [...]*, Venezia.
- NICOT J. (1606), *Thrésor de la langue françoise tant ancienne que moderne*, Paris, chez David Douceur.
- NICOT J. / DUPUYS J. (1573), *Dictionnaire françois latin augmente outre les precedentes impressions d'infinies ditions françoises, specialement de mots de marine, venerie et faulconnerie*, Paris, Jacques Dupuys.
- ORCORTE A. (1882), *Galicismes et locutions familières françaises expliquées, traduites et appliquées, à l'usage des italiens*, Milan, L. F. Cogliati.
- ORCORTE A. (1885), *Italianismes vicieux et autres locutions à éviter en parlant ou en écrivant le français*, Milan, L.F.Cogliati.
- LOUDIN A. (1640a), *Recherches italiennes et françoises ou Dictionnaire contenant outre les mots ordinaires, une quantité de Proverbes et de Phrases*, Paris, Chez Antoine de Sommaville.
- LOUDIN A. (1640b), *Curiositez françoises, pour supplément aux Dictionnaires, ou Recueil de plusieurs belles propriétés, avec une infinité de proverbes [...]*, Paris, Chez Antoine de Sommaville.
- LOUDIN A. (1643), *Nomenclature françoise & italienne ou les noms appellatifs de toutes les choses*, Paris, Chez Antoine de Sommaville.
- LOUDIN A. (1646), *Petit Recueil Des Phrases Adverbiales Et Autres Locutions, Qui ont le moins de rapport entre les deux Langues Italienne & Françoise*, Paris, Chez Antoine de Sommaville.
- LOUDIN A. / FERRETTI L. (1662-1663), *Dictionnaire Italien et François. [...] Reveu, corrigé & augmenté [...] Par Laurens Ferretti*, Paris, Chez Antoine De Sommaville.

- PLACARDI Ch. (1749), *Dictionnaire italien et françois, par le Sieur Veneroni. Nouvelle edition revue & corrigée sur le dictionnaire de la Crusca, & augmentée de quantité de mots de tous les arts et Sciences, de Phrases, Proverbes, Manieres de parler, Noms historiques, poëtiques & géographiques*, Paris, La Compagnie Des Libraires.
- PLACARDI Ch. (1769), *Dictionnaire italien et françois, par le Sieur Veneroni. Nouvelle edition revue & corrigée sur le dictionnaire de la Crusca, & augmentée de quantité de mots italiens & françois, de phrases, proverbes, manieres de parler [...]*, Paris, chez Le Clerc, libraire.
- POLESI G. (1829) *Dictionnaire des idiotismes Italiens-Français et Français-Italiens* (t. 1), Paris, Baudry.
- RICHELET P. (1680), *Dictionnaire français contenant les mots et les choses, plusieurs nouvelles remarques sur la langue française [...] avec les termes les plus connus des arts et des sciences*, Genève, J.-H. Wider.
- ROUJOUX P.-G. de (1827), *Dictionnaire classique italien-français*, deuxième édition, Paris, Librairie Classique-Élémentaire et Catholique de Belin-Mandar et Devaux et chez Bobée et Hingray, Libraires.
- VENERONI G. (1681), *Dictionnaire Italien et François, Mis en lumiere par Antoine Oudin, Secretaire Interprete du Roy. Continué par Laurens Ferretti, Romain. Acheve', Reveu, Corrige', et Augmente' [...] Par le Sr Veneroni, Interprete, & Maître des Langues Italienne & Française*. Paris, chez Estienne Loyson.
- VENUTI F. (1647), *Dittionario italiano e francese*, Venezia, per il Baressi.
- Vocabolario Degli Accademici Della Crusca* (1622), Seconda impressione, Venezia, J. Sarzina.
- Vocabolario Degli Accademici Della Crusca* (1691), Terza impressione, Firenze, Stamp. dell'Accademia della Crusca.
- Vocabolario Degli Accademici Della Crusca* (1729-1738) Quarta Impressione. Firenze, Appresso Domenico Maria Manni.
- Vocabulaire en langue françoise et italienne, necessaire pour pous plus familierement comprendre l'une & lautre langue [...]*, Lyon, Benoist Rigaud, 1583.

Articles et ouvrages

- BALIBAR-MRABTI A. / VAGUER C. (éds.) (2006), *Le semi-figement*, *LINX*, 53.
- BARDOSI V. (1992), “Problèmes posés par le traitement lexicographique des figés”, *Cahiers d'études hongroises*, 4, 107-113.
- BINGEN N., VAN PASSEN A.-M. (1991), “La lexicographie bilingue français-italien, italien-français”, in Hausmann et al. eds., 3007-3013.
- BLANCO X., MORENO M.D. (1997), “Lemmatisation, Agencement et catégorisation des lexies complexes dans la lexicographie bilingue français-espagnol”, in P. Fiala, P. Lafon, M. F. Piguet éds., *La locution: entre lexique, syntaxe et pragmatique*, 173-182.
- BRAY L. (1989), “Consultabilité et lisibilité du dictionnaire: aspects formels”, in Hausmann et al. (éds.), 135-146.
- CINI M. (2005), “La fraseologia tra teoria e prassi lessicografica”, *Studi di lessicografia italiana*, XII, 283-318.
- COLLIGNON L. / GLATIGNY M. (1978), *Les dictionnaires: initiation à la lexicographie*, Paris, CEDIC.
- COLOMBO M. (2006), “Le Dictionnaire de Jean Antoine Fenice, ou le charme discret des débuts en lexicographie bilingue”, in N. Minerva éd., 9-24.
- COLOMBO M. / BARSÌ M. (éds.), *Lexicologie et lexicographie historiques du français- Bilan et perspectives*, Monza, Polimetrica.
- COP M. (1989), “Linguistic and encyclopedic information not included in the dictionary articles”, in Hausmann et al. éds., p.761-767.
- DIAZ O. (1986/1987), “L’expression idiomatique dans le dictionnaire: problème de didaxie culturelle”, in *Cahiers du Centre interdisciplinaire des Sciences du Langage*, 6, 103-109.
- FIALA P. / LAFON P. / PIGUET M.F. (éds.) (1997), *La locution: entre lexique, syntaxe et pragmatique*, Paris, Klincksieck.
- FRANCŒUR A. / CORMIER M. / BOULANGER J.-Cl. / CLAS A. (2000), “Le discours de présentation du dictionnaire: reflet d’une évolution à travers les âges”, *Cahiers de lexicologie*, 77, 97-115.
- FRASSI P. (2013), “Un homme, deux dictionnaires: le *Nouveau dictionnaire* et le *Grand Dictionnaire* de C. Ferrari”, in J. Lillo éd., 97-114.
- GAATONE D. (1993), “La notion de locution dans les grammaires et dictionnaires du français”, in *70^{ème} Anniversaire du Département d'Études Romanes. Colloque International. (18-19 décembre 1993)*. Université de Sofia, 23-30.
- GARRETTE R. (1990), “La ‘phrase’ au XVII^e siècle. Naissance d’une notion”, *L’information grammaticale*, 44, 29-34.

- GENETTE G. (1982), *Palimpsestes: la littérature au second degré*, Paris, éd. du Seuil.
- GENETTE G. (1987), *Seuils*, Paris, éd. du Seuil.
- GRIMALDI E. (1997), “La locution, catégorie lexicologique, un tournant au 19^e siècle, le *Dictionnaire National*”, in P.Fiala / P. Lafon / M.F. Piguët édés., *La locution: entre lexique, syntaxe et pragmatique*, Paris, Klincksieck, 199-212.
- GROSS G. (2005), “Réflexions sur la notion de figement”, in C. Cosme / C. Gouverneur / F. Meunier / M. Paquot édés., *Phraséologie 2005. La phraséologie dans tous ses états. Colloque interdisciplinaire*. Louvain-la-Neuve, oct. 2005, 5-11.
- GUIRAUD P. (1960) *Les locutions françaises*, Paris, Presses Universitaires de France.
- HAUSMANN F. J. (1988), “Les dictionnaires bilingues (et multilingues) en Europe au XVIII^e siècle. Acquis et suggestions de recherche”, *Travaux de linguistique et de philologie*, XXVI, 1, 11-32.
- HAUSMANN F. F. J. / WIEGAND H. E. 1989, “Component parts and Structures of General Monolingual Dictionaries: a Survey”, in Hausmann et al. édés., 328-360.
- HAUSMANN F. F. J. / REICHMANN O. / WIEGAND E. / ZGUSTA L. (édés) (1989, 1990, 1991), *Wörterbücher: ein internationales Handbuch zur Lexikographie / Dictionaries: an international encyclopedia of lexicography / Dictionnaires: encyclopédie internationale de lexicographie*, Berlin, W. de Gruyter., vol. I (1989), vol. II (1990), vol. III (1991).
- HEINZ M. (1993), *Les locutions figurées dans le Petit Robert: description critique de leur traitement et propositions de normalisation*, Tübingen, M. Niemeyer.
- HEINZ M. (2003), “Où en est la phraséographie française ? Les locutions dans la lexicographie des années 1990”, *Lexicographica*, 2003, 19, 23-45.
- KLEIN J.-R. / LAMIROY B. (2006), “Le problème central du figement est le semi-figement”, in A. Balibar-Mrabet / C. Vaguer édés., *Le semi-figement*, 135-154.
- LANE P. (1992), *La périphérie du texte*, Paris, Nathan.
- LEHMANN A. (1998), “Exemplification et métalangage: le traitement de la phraséologie dans la première édition du Dictionnaire de l’Académie”, in J. Pruvost / B. Quemada édés., *Le Dictionnaire de l’Académie française et la lexicographie institutionnelle européenne*,

- Actes du colloque international des 17, 18 et 19 novembre 1994*, Paris, H. Champion, 65-184.
- LILLO J. (2002), “Bilan et pistes de recherche en histoire de la lexicographie bilingue français-italien”, in *Storia degli insegnamenti linguistici. Bilanci e prospettive, Quaderni del CIRSIL*, 1, Bologna, CLUEB, 221-236.
- LILLO J. (2008), “Les éditions des dictionnaires de François Alberti de Villeneuve (1737-1801)”, in M. Colombo, M. Barsi éd.s., 127-155.
- LILLO J. (2010), “Francesco D’Alberti di Villanuova’s Renewal of Bilingual Lexicography”, *International Journal of Lexicography*, 23, 189-205.
- LILLO J. (2013), “Francesco Alberti di Villanuova et son dictionnaire ‘universel’ bilingue”, in J. Lillo éd., 55-81.
- LILLO J. éd. (2008), *1583-2000: Quattro secoli di lessicografia italo-francese. Repertorio analitico di dizionari bilingue*, Bern, Peter Lang.
- LILLO J. éd. (2013), *Les best-sellers de la lexicographie franco-italienne. XVI^e-XXI^e siècle*, Roma, Carocci.
- MANDICH A. (2013), “Les dictionnaires de Cormon et Manni”, in J. Lillo éd., 85-96.
- MARINI A. (1985), “Un classico della lessicografia italo-francese: il *Dictionnaire* di Cormon e Manni”, *Filologia moderna*, 4, VII, 219-244.
- MEJRI S. (1997), *Le figement lexical: descriptions linguistiques et structuration sémantique*, Tunis, Université des Lettres, des arts et des sciences humaines.
- MEJRI S. (2002), “Le figement lexical: nouvelles tendances”, *Cahiers de lexicologie*, 80, 2002-1, 213-225.
- MEJRI S. (2006), “Figement absolu ou relatif: la notion de degré de figement”, in A. Balibar-Mrabti et C. Vaguer éd.s., *Le semi-figement*, *LINX*, 53., 183-196.
- MEJRI (dir.) (2003), *Le figement lexical*, *Cahiers de lexicologie*, 82, Paris, Honoré Champion.
- MERGER M.-F. (2003), “De Z à Z. Étude de quelques aspects caractéristiques du dictionnaire bilingue de Candido Ghiotti”, in N. Minerva éd., 165-174.
- MERGER M.-F. (2005), “Candido Ghiotti: une figure emblématique du professeur de français (Italie, fin XIX^e siècle)” in *Documents pour l’Histoire du français langue étrangère ou seconde*, 35, 75-89.
- MERGER M.-F. (2006), “La place de l’énonciateur dans le dictionnaire

- scolaire bilingue de Candido Ghiotti”, in N. Minerva éd, 57-64.
- MERGER M.-F. (2013), “Deux dictionnaires de Candido Ghiotti qui ont marqué le XX^e siècle”, in J. Lillo éd., 115-133.
- MINERVA N. (2008), “La lexicographie franco-italienne est-elle née en 1584?” in M. Colombo / M. Barsi eds., 93-110.
- MINERVA N. (2013a), “À l’aube de la lexicographie bilingue: les dictionnaires de Pierre Canal”, in J. Lillo éd., 19-31.
- MINERVA N. (2013b), “Un siècle de lexicographie bilingue: le *Dictionnaire* de Giovanni Veneroni et ses adaptations”, in J. Lillo éd., 33-51.
- MINERVA N. (éd.) (2003), *Lessicologia e lessicografia nella storia degli insegnamenti linguistici, Quaderni del Cirsil*, 2, Bologna, CLUEB.
- MINERVA N. (éd.) (2006), *Lessicologia e lessicografia nella storia degli insegnamenti linguistici*, vol. 3, *Quaderni del Cirsil*, 5, Bologna, CLUEB.
- MISRI G. (1988), *Le figement linguistique en français contemporain*, Thèse pour le doctorat, Université René Descartes (Paris V), 2 tomes.
- MORMILE M. (1989), “I primordi della lessicografia franco-italiana”, in *Le culture esoteriche nella letteratura francese e nelle letterature francofone. Problemi di lessicografia e lessicologie dal Cinquecento al Settecento*, Atti del XV Convegno SUSLLF, Fasano, Schena, 329-334.
- MORMILE M. (1993), *Storia dei dizionari bilingui italo-francesi: la lessicografia italo-francese dalle origini al 1900*, Fasano, Schena.
- MURANO M. (2006-2007), “Les séquences figées dans le pré-texte lexicographique des dictionnaires bilingues français-italien (17^e-20^e siècles)”, *Mots, Palabras, Words. Studi Linguistici* 7/2006-2007, 45-69. <http://www.ledonline.it/mpw/allegati/mpw0707Murano.pdf>
- MURANO M. (2010), *Le traitement des Séquences Figées dans les dictionnaires bilingues français-italien, italien-français*, Monza, Polimetrica.
- MURANO M. (2011-2012), “L’image de la femme à travers des portraits de femmes dans le *Grand Dictionnaire Français-Italien Italien-Français* de C. Ferrari et J. Caccia (1874)”, *Documents pour l’Histoire du Français Langue Étrangère et Seconde*, 47-48, 337-356.
- MURANO M. (à paraître), “Les noms propres dans le *Grand Dictionnaire français-italien italien-français* de Costanzo Ferrari et Joseph Caccia (1874)”, in M. Murano et G. Tallarico eds., *L’interculturel dans les dictionnaires bilingues, Études de Linguistique Appliquée*.
- PETIT G. (2003), “Lemmatisation et figement lexical: les locutions de type SV”, in S. Mejri éd., *Le figement lexical, Cahiers de lexicologie*, 82, Paris, Honoré Champion, 127-158.

- PLACARDI CH. (1747), *Le Maître italien, ou la grammaire de Veneroni, augmentée de plusieurs règles très nécessaires et corrigée selon l'orthographe moderne et la plus pure de l'Académie della Crusca, avec un dictionnaire pour les deux langues [...]*, Bâle, Tournesein.
- PFISTER M. (1988), "Les dictionnaires français et leur influence sur la lexicographie italienne au XVIII^e siècle", *Travaux de linguistique et de philologie*, XXVI, 1, 49-74.
- QUEMADA B. (1967), *Les Dictionnaires du français moderne (1539-1863). Étude sur leur histoire, leurs types et leurs méthodes*, Paris / Bruxelles / Montréal, Didier.
- QUEMADA B. (1987), "Notes sur lexicographie et dictionnaire", *Cahiers de lexicologie*, 51, 2, 229-242.
- QUEMADA B. (1997), *Les préfaces du dictionnaire de l'Académie française, 1694-1992*, Paris, Champion.
- REY A. (1973), "La phraséologie et son image dans les dictionnaires de l'âge classique", *Travaux de linguistique et de littérature (Mélanges de Linguistique française et de Philologie et Littérature médiévales offerts à Monsieur Paul Imbs)*, 1973, 97-107.
- REY A. (1995), "Du discours au discours par l'usage: pour une problématique de l'exemple", in A. Lehmann éd., *L'exemple dans le dictionnaire de langue. Histoire, typologie, problématique, Langue française*, 6, Paris, Larousse, 95-120.
- REY DEBOVE J. (1971), *Étude linguistique et sémiotique des dictionnaires français contemporains*, The Hague / Paris, Mouton.
- REY DEBOVE J. (1982), "Le métalangage dans les dictionnaires du XVII^e siècle (Richelet, Furetière, Académie)", in M. Höfler éd., *La lexicographie française du XVI^e au XVIII^e siècle, Actes du Colloque International de Lexicographie (9-11 octobre 1979)* Wolfenbütteler Forschungen, Band 18, Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 158, 137-147.
- REY DEBOVE J. (1989), "La métalangue lexicographique: formes et fonctions en lexicographie monolingue", in Hausmann et al. éd., 305-312.
- REY DEBOVE J. (1991), "La métalangue dans les dictionnaires bilingues", in Hausmann et al. éd., 2859-2865.
- ROBERTS R. P. (1996), "Le traitement des collocations et des expressions idiomatiques dans les dictionnaires bilingues", in Béjoint et Thoiron éd., *Les dictionnaires bilingues*, Éditions Duculot, AUPELF-UREF, Collection Champs linguistiques, 181-197.
- SEGUIN J.-P. (1993), *L'invention de la phrase au XVIII^e siècle. Contri-*

-
- bution à l'histoire du sentiment linguistique français*, Louvain, Peeters; Paris, Société pour l'information grammaticale.
- TALLARICO G. (2013), "Dans le sillage de Ghiotti: Antonio Chanoux et Giulio Cumino", in J. Lillo éd., 167-182.
- VAN-PASSEN, A.M. (1981), "Appunti sui dizionari italo-francesi apparsi prima della fine del Settecento", *Studi di lessicografia italiana*, III, 29-65.
- VENERONI G. (1678), *Le Maître Italien, ou nouvelle méthode pour apprendre facilement la langue italienne*, Paris, Loyson.
- VENUTI A. M. (1950-1951), *Primo contributo alla storia della lessicografia italo-francese. L'opera lessicografica di G. A. Fenice e di P. Canal*, tesi dell'Università di Padova.
- WOOLDRIDGE T. R. (1985), "La locution et les premières dénominations de 'locution' dans le métalangage dictionnaire français", in *La locution. Actes du colloque international*, Université McGill, Montréal, 15-16 octobre 1984, *Le moyen français*, 14-15, 437-449.
- WOOLDRIDGE T. R. (1977 / 2010), *Les débuts de la lexicographie française. Estienne, Nicot et le Thresor de la langue françoise 1606*, Toronto, University of Toronto Press / Le Net des Études françaises. http://homes.chass.utoronto.ca/~wulfric/tiden/debuts/deb_1.htm

